

Le **libertaire** MONDE

Organe de la Fédération Anarchiste

No 158 • Février 1970 • 2 F

**“Les rois nous saoulaient de fumées,
Paix entre nous, guerre aux tyrans !
Appliquons la grève aux armées,
Crosse en l’air et rompons les rangs !
S’ils s’obstinent, ces cannibales,
A faire de nous des héros,
Ils sauront bientôt que nos balles
Sont pour nos propres généraux.”**

Eugène POTTIER
“L’Internationale”



VIE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

<p>AIN OYONNAX GROUPE LIBERTAIRE Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11^e).</p>	<p>HAUTE NORMANDIE FECAMP - GRAVENCHON BOLBEC - LE HAYRE DIEPPE - YVETOT - ROUEN ELBEUF - EVREUX LOUVIERS UNION DES GROUPEX ANARCHISTES DE NORMANDIE GROUPE JULES DURAND Max GRAMMARE, 27, rue Ernest-Renan 76 - LE HAVRE GROUPE DELGADO-GRANADOS A. DAUGUET 41, rue du Contrat-Social 76 - ROUEN GROUPE LIBERTAIRE Claude DESNOYERS, 11, rue de l'Hôtel-de-Ville, 27-Louviers.</p>	<p>NORD LILLE GROUPE ANARCHISTE S'adresser à Lucienne, 3, rue Ternaux, Paris (11^e). VALENCIENNES FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE Ecrire à Daniel BARBAROSSA, 2, rue Mar-silly, 59-CONDE-MACON.</p>	<p>ARGENTEUIL - COLOMBES - BEZONS GROUPE KRONSTADT Groupe d'Etude et d'Action libertaires s'im-plançant dans la banlieue Nord-Ouest. Liaison à Nanterre, Puteaux, Rueil (92) ; Bezons, Montmorency (95) ; dans les Yve-lines (78). Ecrire : Groupe Kronstadt, 3, rue Ternaux, Paris (11^e).</p>
<p>ALLIER MONTLUÇON - COMMENTRY GROUPE ANARCHISTE Animoteur, Louis MALFANT, rue de la Pêche-rie, 03-COMMENTRY.</p>	<p>HERAULT MONTPELLIER GROUPE ANARCHISTE Adhérents et sympathisants, réunion le pre-mier jeudi de chaque mois, à 18 heures. Pour correspondance : S.I.A., 21, rue Vallat, 34-MONTPELLIER</p>	<p>PAS-DE-CALAIS LENS FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE Ecrire à Joseph GLAPA, H.L.M., 104, n° 13, av. Van Pelt, 62-LENS.</p>	<p>ASNIERES GROUPE ANARCHISTE Salle du Centre administratif, place de la Mairie, ASNIERES (deuxième et quatrième mercredi) à 21 heures.</p>
<p>VICHY GROUPE LIBERTAIRE DE VICHY Réunions régulières le 1^{er} et 3^e lundi du mois, s'adresser 40, rue A.-Cavy, 03-Bellerive.</p>	<p>ISERE GRENOBLE GROUPE ANARCHISTE Pour tous renseignements, s'adresser à Roland Lewin, 17, av. Washington, 38-Grenoble.</p>	<p>PUY-DE-DOME CLERMONT-FERRAND GROUPE ANARCHISTE Ecrire aux Relations Intérieures, 3, rue Ter-naux, Paris (11^e).</p>	<p>CHARENTON GROUPE PELLOUTIER Groupe communiste libertaire en formation. Pour tous renseignements : 3, rue Ternaux, PARIS (11^e).</p>
<p>ALPES (HAUTES-) BRIANÇON GROUPE MALATESTA Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11^e).</p>	<p>LOIRE SAINT-ETIENNE LIAISON F.A. Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11^e).</p>	<p>LYON GROUPE ELISEE-RECLUS Réunion du groupe chaque samedi, de 16 h. 30 à 19 heures Pour tous renseignements, écrire groupe Bar-du-Rhône, 14, rue Jean-Larivière, 69-LYON (3^e).</p>	<p>CHATENAY-MALABRY Cercle Libertaire. Pour contacts, téléphoner à Robert Jean 237-70-72.</p>
<p>BOUCHES-DU-RHONE AIX-EN-PROVENCE GROUPE LOUISE-MICHEL (Groupe de recherche, d'action et de propa-gande). Groupe D. NAR (E.N. Aix). Ecrire : Groupe L. Michel-Aix, 3, rue Ternaux, Paris (11^e).</p>	<p>LOIRE-ATLANTIQUE NANTES GROUPE ANARCHISTE Réunion le premier vendredi de chaque mois Pour tous renseignements, s'adresser à Michel LE RAVALEC, 37, boulevard Jean-Ingres, 44-NANTES</p>	<p>PARIS ET BANLIEUE PARIS GROUPE LIBERTAIRE D'ACTION SPONTANÉE Pour tous renseignements, s'adresser 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11^e).</p>	<p>CLICHY-LEVALLOIS GROUPE COMMUNISTE LIBERTAIRE Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11^e).</p>
<p>MARSEILLE GROUPE ANARCHISTE BAKOUNINE FA 3 Groupe révolutionnaire libertaire dont l'action s'étend à toute la région marseillaise et qui est particulièrement implanté dans les quar-tiers suivants : Marseille-Nord (15^e et 16^e arrondissements) ; Marseille-Port (2^e et 3^e arr.) ; Marseille-Centre (1^{er} arr.) ; Marseille-Sud (6^e, 7^e et 8^e arr.) ; Marseille-Est (5^e, 11^e et 12^e arr.). Liaisons à Martigues, Aix-en-Provence et La Ciotat. Activités : école du militant, bibliothèque, fonds de librairie... Permanence tous les soirs de 18 h à 20 h et pour tous renseignements s'adresser à D. FLO-RAC, 13, rue de l'Académie, 13-Marseille (1^{er}).</p>	<p>NANTES GROUPE FRANCISCO FERRER Réunion le 4^e vendredi de chaque mois. Pour tous renseignements, s'adresser à : PLOU, 194, rue Maurice-Jouaud, 44-Rézé</p>	<p>STRASBOURG FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE Liaison à Mulhouse Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11^e).</p>	<p>REGION PARIS ET BANLIEUE (13^e) GROUPE LIBERTAIRE JULES VALLES Groupe libertaire révolutionnaire militant dans le 13^e où tous, ouvriers, étudiants et em-ployés trouverez une place pour mener une lutte efficace. Pour tous renseignements, Annie Faget, 3, rue Ternaux, PARIS (11^e).</p>
<p>MARSEILLE GROUPE REVOLUTIONNAIRE ANARCHISTE BERNERI (Groupe d'action, d'études et de propagande) Groupes syndicalistes libertaires des B.J.R. Ecrire : Groupe Berneri, 3, rue Ternaux, Paris (11^e).</p>	<p>MANCHE CHERBOURG ET NORD-COTENTIN Ecrire à Marc PREVOTEL, B.P. 15 - 50-BEAU-MONT-HAGUE</p>	<p>PARIS (11^e) GROUPE LIBERTAIRE BAKOUNINE Liaisons : Paris (10^e), (4^e) et Le Perreux. Pour tous renseignements, écrire à ce groupe, 3, rue Ternaux Paris (11^e).</p>	<p>PUTEAUX - SURESNES GROUPE ANARCHISTE CHARLES D'AVRAY Réunions hebdomadaires au lieu, jour et heure habituels</p>
<p>DORDOGNE PERIGUEUX GROUPE LIBERTAIRE EN FORMATION Pour tous renseignements, écrire à Jean BOUS-SUGES, 103, rue Claude-Bernard, PERIGUEUX</p>	<p>MEURTHE-ET-MOSELLE NANCY LIAISON Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11^e).</p>	<p>PARIS GROUPE LIBERTAIRE DE BELLEVILLE Pour tous renseignements, écrire à G.L.B., 175, rue Marcadet, Paris (18^e).</p>	<p>VILLENEUVE-SAINT-GEORGES FORMATION D'UN GROUPE SOCIALISTE LIBERTAIRE Pour tous renseignements : écrire au Groupe, 3, rue Ternaux, Paris (11^e).</p>
<p>GARD NIMES FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11^e).</p>	<p>MORBIHAN VANNES LIAISON F.A. Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11^e).</p>	<p>PARIS GROUPE LIBERTAIRE KROPOTKINE Paris - banlieue Sud Ecrire Groupe Kropotkine, 3, rue Ternaux, Paris (11^e).</p>	<p>VINCENNES Groupe d'action révolutionnaire Liaison avec Paris (12^e), Charenton, Fontenay-sous-Bois. Renseignements : 3, rue Ternaux, Paris (11^e).</p>
<p>GARONNE (HAUTE-) TOULOUSE LIAISON LIBERTAIRE Pour tous renseignements, s'adresser à BAREZ D., 80, rue du Perreux, 31-TOULOUSE.</p>	<p>LOIRE BORDEAUX GROUPE ANARCHISTE « SEBASTIEN FAURE » Réunion tous les premiers mardis du mois au local du mouvement libertaire bordelais, 7, rue du Muguet, à 20 h. 30. Pour le groupe F.A. de Bordeaux, s'adresser 7, rue du Muguet, 33-BORDEAUX. Pour l'Ecole Rationaliste F.Ferrer, Amador ILLASQUEZ, 8, passage Mareel, 33-BORDEAUX. Pour les J.L., 7, r. du Muguet, 33-Bordeaux</p>	<p>PARIS GROUPE LIBERTAIRE LOUISE-MICHEL Réunion plénière du groupe Vendredi 30 janvier 1970 à 20 h 30 précises 10, rue Robert-Planquette (rue Lepic, métro Blanche) Paris (18^e) L'ordre du jour étant important, présence indispensable de tous les militants. Le quart d'heure du militant par Maurice JOYEUX. Chaque semaine, permanence du groupe à 17 heures précises (les militants qui sont libres doivent passer au local). Cette permanence est suivie d'un colloque à 17 h 45. Pour tous renseignements, écrire à M. Joyeux, 24, rue Paul-Albert, Paris (18^e) ou téléphoner à ORN. 57-89. Même adresse pour tous renseignements concernant notre revue « LA RUE ».</p>	<p>SOMME AMIENS GROUPE GERMINAL (Cercle d'Etudes Sociales) Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11^e).</p>
<p>GIRONDE BORDEAUX GROUPE ANARCHISTE « SEBASTIEN FAURE » Réunion tous les premiers mardis du mois au local du mouvement libertaire bordelais, 7, rue du Muguet, à 20 h. 30. Pour le groupe F.A. de Bordeaux, s'adresser 7, rue du Muguet, 33-BORDEAUX. Pour l'Ecole Rationaliste F.Ferrer, Amador ILLASQUEZ, 8, passage Mareel, 33-BORDEAUX. Pour les J.L., 7, r. du Muguet, 33-Bordeaux</p>	<p>NEVERS FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11^e).</p>	<p>PARIS FORMATION DU GROUPE ALLUMETTES Pour tous renseignements, écrire à ce groupe, 3, rue Ternaux, PARIS (11^e).</p>	<p>VAR LIAISON F.A. Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11^e).</p>

Activité des groupes de la Fédération Anarchiste

Cours de formation anarchiste GROUPE LIBERTAIRE LOUISE-MICHEL

Tous les jeudis soir à 20 h 30 précises, 10, rue Robert-Planquette, PARIS-18^e Métro Blanche ou Abbesses

Après avoir abordé, durant ces derniers mois, l'étude de l'individualisme libé-ral, puis celle du collectivisme, nous allons débiter maintenant une série de cours traitant du syndicalisme libertaire, complément nécessaire au communisme libertaire.

Parallèlement, nous continuons nos cours d'orateurs, dont le but, nous le rappelons de nouveau, est d'aider nos camarades (à partir d'un sujet choisi par eux) à apprendre à s'exprimer et à ré-pondre aux contradictions. Ils seront en cela aidés par notre camarade Maurice Laisant.

Dates de nos prochains cours :
20 h 30 précises.
Jeudi 12 février : cours d'orateurs.
Thème prévu : « Anarchie et poésie ».
Jeudi 19 février : La pédagogie libé-ral, par Michel Bonin.
Jeudi 26 février : L'anarcho-syndica-lisme et le combat libertaire, par Mau-rice Joyeux.
Jeudi 5 mars : cours d'orateurs. Thè-me prévu : le surréalisme.
Jeudi 12 mars : Proudhon et le syn-dicalisme, par Maurice Joyeux.

Les responsables :
Annie BIZEAU, Paul CHAUVET,
Catherine BOISSERIE.

Le groupe libertaire Louise-Michel
organise
CHAQUE SAMEDI A 17 H 30
en son local, 10, rue Robert-Planquette (rue Lepic) - PARIS (18^e) - M^o Blanche un
COLLOQUE - DEBATS
avec
SAMEDI 7 FEVRIER Jean-Loup PUGET
SAMEDI 14 FEVRIER Jean PIERRE
SAMEDI 21 FEVRIER Michel BONIN
SAMEDI 28 FEVRIER Lucien CULLIN

Le cercle d'études sociales de Toulouse
organise
LE DIMANCHE 1^{er} MARS A 9 H 30
une grande conférence
Salle Sénéchal
(ancienne Faculté des Lettres),
TOULOUSE
avec
PIERRE MERIC
du Groupe BERNERI (Marseille)
Sujet :
POUR LA REVOLUTION ANARCHISTE

TOULON
FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE
Renseignements tous les samedis de 14 à 16 h, 143, rue Marchelli-Le Mourillon, Toulon

TOULON
FORMATION DU GROUPE DE SYNTHÈSE ANARCHISTE
Tous les amis qui s'intéressent à nos idées sont priés de prendre contact 3, rue Ternaux, Paris (11^e) qui transmettra

VAUCLUSE
ORANGE - CARPENTRAS
LIAISON F.A.
Pour tous renseignements, écrire à J.-M. PILAR-DEAUX, 36, rue de la Tour, 84-Carpentras.

VIENNE (HAUTE-)
LIMOGES
GROUPE LIBERTAIRE SEBASTIEN FAURE
Pour tous renseignements, s'adresser ou écrire de préférence à : A. Perrissaguet, 45, rue Jean-Dorot, 87-Limoges

Le groupe anarchiste Bakounine
Les jeunes anarcho-syndicalistes de P.U.L. de Marseille
dans le cadre de la campagne
"Pour une révolution ouvrière, communiste, anti-autoritaire"
organisent
SAMEDI 7 FEVRIER, à 20 h 30 précises (vieille Bourse du Travail)
13, rue de l'Académie, MARSEILLE-1^{er}
DIMANCHE 8 FEVRIER, 10 heures du matin
Salle Vicenti,
Traverse Vicenti, MARSEILLE-St-Henri

DES MEETINGS
DE PROPAGANDE OUVRIERE ET ANARCHO-SYNDICALISTE
avec
MAURICE JOYEUX
et la participation du bureau fédéral des J.A.S.

Le groupe « Synthèse anarchiste » et la libre-pensée (section de Toulon)
organisent
DIMANCHE 8 FEVRIER A 17 H 30 PRECISES
rue du Lieutenant-Pianelli à Castignneau, TOULON
une
CONFERENCE
avec
Maurice JOYEUX
Sujet :
CE QU'EST LE FEDERALISME
Entrée libre

Politique gouvernementale, politique de classe !

Chaban-Delmas a lancé la formule peut-être un peu au hasard. Mais la bourgeoisie après l'avoir retournée en tous sens semble devoir accepter la « nouvelle société ». Il s'agit maintenant de donner un contenu à ce qui n'est encore qu'une marque publicitaire. Et là, la difficulté commence.

Pompidou qui coiffe l'opération a donné le « la ». La phrase n'avait rien de révolutionnaire. Il a parlé de justice sociale, de productivité, de liberté, d'autorité. Jusque-là, pas de difficultés majeures. Mais une société c'est un tout et le C.N.P.F. a rappelé les deux éléments de son acceptation. D'une part la garantie de son profit qualifié de « légitime », d'autre part le maintien de son autorité dans l'entreprise et à ces deux conditions il a ajouté un vœu qui pourrait être pieux, l'arrêt de l'ingérence de l'Etat dans le marché.

Chaban-Delmas, qui avait souligné peut-être plus par fidélité que pour autre chose, que la participation serait la pièce maîtresse de la nouvelle société, se trouve devant le problème de l'autorité dans la nouvelle société.

Les patrons désirent rester maîtres de leur direction, l'Etat prône une participation qui laisse en place l'essentiel, mais limite l'autorité des directions, les syndicats réclament une participation qui a un relent de cogestion, les syndicalistes révolutionnaires et les gauchistes veulent balayer tout cela en faveur de l'autogestion. Disons que la nouvelle société est plutôt tirailée par les sociétaires en puissance. Mais Chaban-Delmas n'est pas au bout de ses peines. Son ministre des Finances est partisan d'une planification qui sent son dirigisme, ce dont les patrons ne veulent en aucun cas et qui les a conduits à remercier De Gaulle. Mais Debré lui, est pour les solutions extrêmes dans le domaine du dirigisme.

Une nouvelle société, les communistes s'ils parviennent au pouvoir, s'en montreront partisans et l'étatisation de la vie économique sera leur solution que naturellement rejettent avec ensemble les alliés éventuels qu'ils leur faudra pour gouverner et qui sont tellement conscients de toutes ces contradictions qu'ils se refusent avec énergie à tout programme gouvernemental commun, repoussant la solution aux décisions de leur Congrès, c'est-à-dire aux calendes grecques. D'ailleurs la nouvelle société vue du carrefour Châteaudun passe par une mise au pas des syndicalistes de tout poil, qui s'y refusent avec énergie et qui de l'aveu général sont la seule force de décision dans la conjoncture actuelle.

Chaban-Delmas devra pour sa nouvelle société concilier les intérêts nationaux et les intérêts ouvriers, le libéralisme et la centralisation économique, la majorité avec les intérêts politiques de la minorité afin de maintenir celle-ci dans une limite qui ne paralyse pas l'évolution. En un mot, saisir d'un seul jet les morceaux épars de cette nouvelle société s'il veut couvrir ce manteau d'Arlequin.

Il n'a d'ailleurs pas besoin de chercher bien loin les contradictions du pays. Il lui suffit de regarder son propre parti qui les contient toutes. Car naturellement le point faible de ces partis uniques, monolithiques, c'est qu'il ne supprime aucune des contradictions d'une société, nouvelle ou pas, mais qui les réunissent toutes en leur sein ce qui fait que leur contact permanent les rend plus explosives.

Il n'y aura pas de nouvelle société. Car une nouvelle société exige des bases différentes de l'ancienne, or, personne dans la classe dirigeante ne veut remettre en question les classes qui s'arc-boutent sur des différenciations économiques.

Le projet de nouvelle société peut cependant avoir deux aspects intéressants. Le premier, c'est de tester le refus de l'intégration au système capitaliste des classes aliénées. Le second c'est de rendre plus évidentes les contradictions du système, jusqu'à le faire éclater dans le divin désordre, humus d'où naissent toutes les insurrections qu'elles soient de l'espris ou qu'elles viennent de la rue.

C'est tout le mal que nous souhaitons à Chaban-Delmas en nous engageant pour notre modeste part à tout faire pour hâter la démonstration de l'impuissance du capitalisme à solutionner ces contradictions.

APPEL A TOUS NOS AMIS LECTEURS : UNE BONNE NOUVELLE

Ce n'est pas de gaieté de cœur que nous vous faisons part, dans un précédent numéro de la nécessité où nous nous trouvons de porter le prix du « Monde Libertaire » à 2,50 F.

Nous vous en donnons les raisons qui découlent de l'augmentation générale de la vie, et des charges qui frappent un journal comme le nôtre, vivant sans publicité et sans autre soutien que le vôtre.

Notre appel n'a pas été vain : militants, sympathisants et lecteurs y ont répondu.

C'est ainsi que nous avons vu grossir notre souscription, s'intensifier la vente à la criée, augmenter celle des kiosques, s'accroître les achats de livres et de disques à notre local, et que nous avons enregistré un nombre relativement important de nouveaux abonnés.

Certes, cela ne fait que nous tirer provisoirement d'affaires, mais nous ne doutons pas que cet effort ira en s'accroissant et nous permettra d'envisager l'avenir sans crainte ; nous ne voulons pas plus attendre pour surseoir à la mesure envisagée, quitte à y revenir si la nécessité nous l'imposait.

Mais nous voulons croire que l'effort conjugué de tous nous l'épargnera.

Celui déjà réalisé par vous tous nous est la preuve de l'intérêt porté à notre journal et nous interdit le découragement et la lassitude, si d'aventure nous étions tentés d'y céder.

L'administration et la rédaction .

SOUSCRIPTION JANVIER 1969

Colin, 10 - Abadie, 10 - Carretier, 50 - Louzon, 10 - Tassin, 2 - Evenos, 10 - Muller, 5 - Bachem, 7
Latard, 10 - Vuaroqueaux, 5 - Vernière, 5 - Tessari Oswald, 10 - Castagno, 10 - Tongurb, 10 - Taupinard, 5,20
Asisclo, 30 - Murea, 20 - Rougier, 10 - Gilbert, 5 - Cazaux, 20 - Claudine Lemoine, 4 - Levy Pauline, 10 - Bianco,
4,10 - Villefranche, 50 - Magne, 10 - Bayard, 10 - Bufkens, 10 - Jean Noël, 5 - Cludy, 6 - Hubert Martin, 5 - Sala-
mero Jo, 50 - Bourrust Jean, 5 - Leberte, 20 - Barrué, 20 - Pannier, 100 - Magnani, 10 - Pracchia, 10 - Carnero, 5
Jordy, 32 - Barbarossa, 10 - Malfant, 10 - Rigaux, 5 - Jean Marius, 10 - Balsan, 40 - Munoz, 4 - Rouard, 10 - Mahé
Jean, 5 - Hedoux, 5 - Thomas Georges, 5 - Ceko, 5 - Lespes, 5 - Tirone Proudhon, 20 - Renat, 30 - Cribier, 5
Caballero, 21,20 - Lycée St-Cloud, 6,65 - Cova, 10 - Mée, 5 - Polomidis, 10 - Meallier, 7 - Auzanneau, 20 - Picard, 5
Collet, 5 - Luizet, 5 - G.L.A.S., 50 - Thiberge, 2 - Felserberg, 5 - Despeyroux, 5 - Cosson, 10 - Parsonneau, 20
Boursar, 2 - Geoffroy C., 10 - Chaillot, 4,60 - Bouhot, 5,35 - Fredo, 0,85 - Louis Berthier, 10 - Groupe Bakounine, 3
Alexandre, 5 - Anonyme, 2 - Garrambier, 50 - Philippe, 3,25 - La Porcelaine, 10 - Les copains de Villiers, 15,90
Martinez, 10 - Laporte, 1,20 - Weinzorn, 10 - Un copain de Clichy, 2,90 - Paillez, 2,80 - M.T. Michaud, 50 - Pannier,
115,41 - Peltier, 5 - Yvette, 10 - Anonyme, 1,50 - Anonyme, 1,40 - Rappert, 10 - Pouillon, 6 - Fredo, 18 - Mercier, 10
Anonyme, 10,50 - Pelletier, 30 - Jario, 14 - Jordy, 20 - Récital Ferré, 69,30 - Boujut la Tour de Feu, 280 - Barbé, 45
Machines-outils Renault : Anonyme, 3 - La Fleurière, 2 - Joffrai, 3 - Abdallah, 5 - Lefèvre, 5 - Nader, 2,10 - Tatave, 1.

Sommaire

N° 158

FEVRIER 1970

Page

En France

Chez les Zudéaires	5
par Maurice LAISANT.	
A Grenoble	5
Informations	5
Jeux de Société	5
par Patrick SERY.	
L'illusionnisme politique	7
par FUNCK.	

Dans le Monde

La bourgeoisie d'affaires	16
par Maurice JOYEUX.	
A propos du Biafra	6
par Hellyette BESS.	
Des cadavres qui parlent	6
par Arthur MIRA-MILOS.	
Autour du massacre de My Lai	11
par BELLORET.	
Les attentats d'Italie	8-9
Pages réalisées par un groupe d'anarchistes parisiens avec la collaboration d'HELLYET- TE et MARCO.	
Informations internationales	10
A propos des attentats « anarchistes » d'Italie	10
par Jean MAITRON.	
L'ordre règne à l'usine	7
Contrat de progrès pour qui ?	7
par J.-P. PORCHET.	

Propos anarchistes

Conférence de presse de la F.A.	12
Par-delà les tendances, pour l'Anarchie	11
par Yves QUEFFELEC.	
L'utopie marxiste	11
par Gérard WEISS.	
Classique de l'anarchisme : Amuseurs de cannibales et patriotes	13

En dehors des clous

D'une « oraison » morale	4
par le Père Peinard.	
La cocotte « Minute »	5
par Arthur MIRA-MILOS.	
La Lune en grippe	4
GEDELWEISS.	
Clins d'œil	4
Faits divers, par Monique VERNIZEAU	4
A rebrousse-poil	4

Arts et Lettres

Littérature

Un intellectuel au long nez	12
par Emile PLEUGDENEUC.	
Eugène Académicien	4
par Emile PLEUGDENEUC.	

Poésie

La Tour de Feu	14
par Arthur MIRA-MILOS.	

Lecture

Un beau vice - Lire et relire	14
par Suzy CHEVET.	
Notes de lecture	13
par Raymond MARQUES.	

Disques

Un chien en tournée	14
par J.-F. STAS.	

Cinéma

Mon oncle Benjamin	14
Les contes de Grimm pour adultes	14
par Paul CHAUVET.	
Willie Boy	14
La poupée rouge	14
par Dominique FARGEAU.	

Les livres

Les livres du mois	15
par Maurice JOYEUX.	

Deuil

Charles Fouyer	10
René Keravis	7

LE MONDE LIBERTAIRE

Rédaction - Administration
3, rue Ternaux, Paris (11^e)
VOLtaire 34-08

Compte postal Librairie Publico
Paris 11289-15

Prix de l'abonnement

France :	6 numéros	10 F
	12 numéros	20 F
Etranger :	6 numéros	14 F
	12 numéros	28 F
Par avion :	6 numéros	19 F
	12 numéros	38 F

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner, 3, rue Ternaux, Paris (11^e)

Nom
Prénoms
Adresse

Le directeur de la publication :
Maurice Laisant



Imprimerie Centrale du Croissant
19, rue du Croissant - Paris (2^e)

D'UNE « ORAISON » MORALE

Que ceux qui vivent de la révolution pornographique se foutent sur la gueule les uns les autres et n'en parlons plus. Amen !

C'est de cette prière, dont on aurait dû saluer l'Armée du Salut, général en tête, mobilisé lors du sabotage de « Hair », le piège à con à l'affiche du théâtre Saint-Martin.

Mais cela ne s'arrêta pas là, l'abbé Oraison, Père Oraison, pérorisant sur la « morale sexuelle et la faute » en l'église de Notre-Dame de l'Assomption de Passy, fut assailli, bousculé, tricolorisé même par des jeunes chrétiens en mal de défoulements, exerçant d'une telle curieuse façon le aimez-vous les uns les autres que la « Nation », feuille de choux gaulliste en fut admiratif.

D'aucuns de nos ancêtres qui avaient prévu que les Eglises seraient détruites par la science, n'auraient jamais imaginé qu'elles risquent de crever d'histoires de fesses. Le trouble est à son plus haut point.

Des curés hollandais, réunis dans un « meeting », remettent sur le tapis l'affaire du « célibat des prêtres », un drôle de bouzoin dans le Landerneau, il en va de l'unité de l'Eglise ! Entre nous une grosse affaire, au point que le cardinal suisse Journer, revenant de causer pour eux au grand carnavalé du Vatican déclara : « Il faut prier pour que le pire ne se produise. »

Par ces temps des culs-ménisme conseiller des prières, même des trombes d'eau bénite sur cette brûlante affaire n'attisent que les passions coupables. Enfin, ils font ce qu'ils peuvent, ils veulent paraître de leur temps, ils revendiquent le mariage en une époque où de toute part sa dissolution et que c'est après jusqu'ou iront-ils... au divorce ? Le vieux à Rome en perd son galure.

L'urologue d'avenir, l'abbé Oraison, ordonné curé-psychothérapeute, accusé par les intégristes de noyauter de son pansexualisme larvé même les cloîtres le mal est fait, la dissolution est en marche.

« Bitte qui bande n'a pas d'oreilles », professait il y a bien longtemps un sexologue de terrains vagues et l'idée germant a fait son chemin, trop souvent de façon cocasse.

Les hurlements de tous les régiments, de toutes les Armées du Salut joints à ceux des chaisières, des évêques auxiliaires ou en service armé et des petits-députés-ministres démobilisés. Tous ont beau prêcher l'ordre moral en une quelconque Mutualité, ils attirent leurs mauvais élèves, distribuant des tracts les contestant et une pléiade de la jeunesse se déculottant à leur vue. Cela sombre dans le canular.

Mais peut-être assistons-nous au démarrage d'une campagne faisant appel à la réaction la plus obtuse : la censure, cela peut aller très loin.

Sœur Anastasie, bien dévote, ne peut faire la guerre à l'obscénité des tiroirs-caisses, elle file des claques, la vicieuse, sur les fesses de la bagatelle en attendant de faire mieux si on n'y prend pas garde.

LE PERE PEINARD.

Disques en vente à la librairie "PUBLICO"

Le dernier Brassens	24,25
Le dernier Ferrat	28,40
Le dernier Paco Ibanez	28,40
Le dernier Gougoud	10
L'International, Marc Ogeret	10
Descendre dans la rue	10
Léo Ferré, Bobino (2 disques)	50
Léo Ferré, Le Chien	6,80
Léo Ferré - Les anarchistes	10
Léo Ferré - Ni dieu ni maître	10
Marc Ogeret - La protestation	10
Marc Ogeret - Chansons contre	25
Marc Ogeret - Autour de la Commune	25
Les 4 Barbus - Chansons anarchistes	35
Boris Vian chanté par Vian	38,80
Charles d'Avray	18

Barbara - Nantes	10
Brassens - Le dernier 45	10
tours	6,80
Henri Tachan	25
Henri Gougoud - La Camargue	25
Monique Morelli chante Bruant	25
Monique Morelli chante Ric-tus	25
Bernard Dimey - Le dernier	25
Bernard Dimey - Ivrogne, pourquoi pas ?	25
Serge Lama	25
Hair	6,80
Les Beatles - Come together	28,80
Nougaro - Double	50
Et tous les disques de Ferré, Brel, Brassens, Fanon, Jonas, Ferland, Arnulf, Bruat.	

Eugène Académicien

Ce titre fait penser à une pièce de boulevard. Il s'agit pourtant de tout autre chose, plus proche du guignol, plus « moderne », et plus spirituel, d'Eugène Ionesco qui fait partie désormais de la vénérable assemblée des Quarante.

Il fait suite à ce poste, le croit-on, à M. Jean Paulhan, marxiste rétracté, résistant corrompu, décédé prématurément, comme tout académicien respectable, alors que sa littérature sentait de plus en plus le vomit de vieillard. Académicien chauve que ce Ionesco, qui se déguisera en pompier pour appeler sa cantatrice qui a fait recette, et qui est bien oubliée aujourd'hui sinon par le public, du moins par son auteur.

Je me bornerai simplement à rappeler ici quelques citations du célèbre clown qui en a fait rire bien d'autres :

« L'homme d'avant-garde est l'opposant vis-à-vis du système. »

« Le petit bourgeois, c'est l'homme dirigé. »

« Le commercial, le réalisme, tuent le théâtre. »

« Celui qui ose ne pas haïr devient un traître. »

« Les bagnes sont apparus avant les crimes. »

Ah ! ces « anarchistes » décorés !

Avec Mauriac l'aphone, Pierre Emmanuel le cul-de-jatte, Ionesco le chauve complètera la panoplie des truands. Il manque désormais Aragon — et quelques autres — mais ça viendra bien, pour faire un joli carteron de beloteurs que nous serons, à notre plus grand regret, obligés de « fouziller » le jour venu.

Tous ces révolutionnaires d'antichambre, tous ces gaullistes de gauche pro-palestiniens, tous ces noircisseurs de papier-chiotte, il faudra bien s'en débarrasser à tout jamais, comme Amélie...

Balayons toutes ces vieilles idoles putréfiées ; et toutes les autres, délicates pour salons de thé littéraires. Mais s'il n'y avait pas d'académiciens-écrivains à côté d'académiciens-militaires, à qui pourrions-nous foutre sur la gueule ?

Emile PLEUGDENEUC.

La lune en grippe

Plus de pognon, t'as pigé, plus de pognon pour tes fusées : le gouvernement américain prend l'initiative de réduire les dépenses pour les vols spatiaux, le programme Apollo est compromis.

L'enthousiasme délirant du mois d'août dernier s'est semble-t-il un peu dissipé, évidemment, après le coup d'éclat on encaisse.

Messieurs les hommes de science n'ont rien compris, ils crurent dans leur naïveté de spécialistes à la bonne foi de leurs chefs d'Etat. Ouvrez les yeux, tout ceci n'est qu'une farce gigantesque pour faire prévaloir de par le monde la grandeur américaine et, bien sûr, implanter d'autant plus son influence.

Venez voir, m'sieurs-dames, venez z'ieuter les p'tits cailloux et n'oubliez pas la visite au stand de tir : zings éjaculateurs de cimetières, armes en tout genre, de la mort en conserve tant qu'on veut. Approchez, approchez.

Bravo les boys ! Maintenant il faut vendre la camelote aux gogos. Calme, ombre silencieuse, la main gantée d'étoiles plante ses derricks comme des poignards...

Hommes de science vous êtes cocus, le grand rêve de l'homme, la gloire de la civilisation moderne, la technique humaine, « le monde prenant conscience de son unité face à l'immensité de l'espace inconnu » gourance. Ils ont fait leur fromage, Eux ; vous, votre lait a mal tourné comme la lune mais en sens inverse.

Et puis d'abord la lune c'est pas fait pour les scaphandriers, c'est fait pour les poètes et les filles bleues, les sirènes debout sur les toits, qui chantent et font croire à la guerre le premier jeudi de chaque mois.

Là-haut, il y a des lilliputiens, mes frères de centimètres, et les pygmées qui jouent à l'ogre (recyclage...). C'est plein de trous aussi, y'a des salauds qui lancent des pierres, forcément.

Voilà, la lune est en grippe, fermez la fenêtre.

GEDELWEISS.

P.S. — Je m'envolerais bien tous les jours de mon cap Carnaval en direction de Toi.

Clins d'œil

EXACT

Nous ne sommes ni pro-arabes, ni pro-Israéliens à déclaré Chaban-Delmas. En effet : pognoniste seulement.

*

BRAVO LOPEZ !

M. Lopez Bravo, ambassadeur du fascisme est reçu à Moscou.

Nous ne saurions qu'applaudir à cette démonstration d'entente et à la preuve qui nous est fournie que rien ne sépare le régime russe de celui de Franco.

*

SACRE POGNON...

... OU POGNON SACRE

M. de Brooglie craint que la France soit remplacée si elle devait abandonner ses petits trafics en Méditerranée.

De pareilles préoccupations devaient hanter M. Al. Capone touchant le gang de la pègre de Chicago.

*

LE MINISTRE CHASSE

Au cours d'un modeste séjour en Roumanie, notre argentier, M. Giscard d'Estaing, n'a pu chasser l'ours, le plantigrade hibernant.

Le manœuvre balai ne dira plus que les grands de ce monde n'ont pas leurs soucis.

*

UTILISATION DES INCOMPETENCES

L'inénarrable Chaban-Delmas a déclaré, touchant l'éventualité des difficultés qui peuvent surgir : « Mais j'ai ma tactique, et laissez faire le joueur de rugby que je suis. »

Nous on réclame Gachassin comme président du Conseil.

Faits divers

Interrogez - vous et répondez OUI à l'abolition des frontières

Espagnols, Portugais, Algériens, hommes de toute nation, vous abandonnez, afin de ne pas mourir de taim, le recueil de vos vœux inscrits sur ce coin de terre qui a soutenu vos premiers pas. Et on vous accuse de voler le pain des Français, de ces braves gens qui, sous prétexte d'être nés sur une portion de terre qui s'appelle la France, en sont propriétaires. Heureusement nombreux d'entre vous, « étrangers » sont punis : travaux les plus pénibles, salaires de famine, vie dans des taudis et le supplice le plus cruel, les sarcasmes de vos victimes.

Ainsi chaque Français regarde avec un œil différent l'homme né dans « son pays » et celui d'une autre « patrie ».

— Les uns dits racistes avouent ouvertement leur antipathie envers ces « étrangers ».

— D'autres éprouvent une certaine méfiance.

— D'autres ressentent de la pitié.

— Enfin d'autres s'efforcent de les considérer comme « hommes ».

Mais aucun n'éprouve spontanément le même sentiment envers un « patriote » et un « étranger ».

Qui a détruit ce sentiment de fraternité de l'homme avec l'homme ?

C'est notre éducation élaborée entre les frontières chargées de réduire ce flot d'amour qui surgit de notre cœur et tend à se propager dans le monde afin de le concentrer sur quelques hommes et lui donner plus de force et d'exclusivité.

Monique VERNIZEAU.

A rebrousse-poil

par P.-V. BERTHIER

Ces bons vieux mousquetaires

Mais non, je ne veux gâter la joie de personne... Je ne suis pas un destructeur d'Alexandre Dumas, et j'ai pris autant de plaisir que vous à la lecture et à la relecture des TROIS MOUSQUETAIRES. Au théâtre, au cinéma, moi aussi je me suis amusé à la vue des exploits de d'Artagnan et de ses compagnons, et je n'ai pas honte, pas le moins du monde, de m'être réjoui de leur désinvolture, de leur truculence et de leur succès.

Cela dit, il faut voir les choses comme elles sont, et ne point se dissimuler que ces mousquetaires, ces braves mousquetaires à l'esprit joyeux sachant « aimer, boire encor mieux », que la verve de Dumas a rendus populaires, étaient en fait des soudards.

On applaudit de les voir jouer de la rapière, couper la gorge aux manants, rosser les roturiers et cocufier les bourgeois, faire du tumulte à la taverne (ce « saloon » du temps jadis), se battre avec tout le monde pour rien, mettre au pillage les endroits où ils passent, eux et leurs valets, « goûter la fille au lit, le vin dans le tonneau » eût dit La Fontaine. Fort bien ! Mais tout cela dont on rit quand on devore les chapitres ou qu'on regarde l'écran (grand ou petit), ce n'est rien d'autre que le comportement vulgaire de la soldatesque !

Une soldatesque noble, puisque ces mousquetaires étaient des gentilshommes. Ils

n'en avaient qu'un plus profond mépris pour ceux qu'ils appelaient les « faquins » et qu'on nomme aujourd'hui les « pékins ». Leur appartenance à la garde du roi leur conférait en outre un esprit de corps qui les rendait redoutables et une protection confinant à l'immunité.

Le mousquetaire était militairement un soldat d'élite comme le SS et le « marine », et politiquement un prétorien comme le « tonton macoute ». Une situation dont celui qui en bénéficie est aisément tenté d'abuser, n'est-ce pas ?

Certes, cela ne rend pas sympathiques pour autant les « gardes du cardinal », qui dégagent un affreux relent de « barbouzes ». Pourtant, s'il me fallait prendre parti absolument, je crois que j'opterais plutôt pour les mercenaires de Richelieu quand ils interviennent pour empêcher les duels, car enfin il fallait bien freiner cette épidémie, entretenue par des bêtises et des brutes, et lui opposer une mesure de raison...

Acceptons donc le divertissement, mais congédions la légende. On croit que les mousquetaires étaient des chevaliers, alors qu'ils se comportaient sur le pavé de Paris comme des « paras » en pays conquis.

P.-V. BERTHIER.

P.S. — Il fallait lire ainsi le titre de mon dernier article : « Des 1/5 de républicains ». Et, dans l'article même : « plastonnent » (et non « plus tournent »).

CHEZ LES ZUDÉAIRES

Les ministres de l'U.D.R. se sont donné pour tâche de rassurer et de rallier les castrats de la majorité qui s'étaient montrés quelque peu flottants.

Il s'agissait de leur faire entendre que, en dépit de troubles légers, tout va pour le mieux dans la V^e République.

Pour cela il n'était pas trop de l'équipe Guichard - Chaban - Marcellin - Debré.

Le premier (ministre de l'Instruction publique à ce qu'il dit) s'est ému de la présence de « bandes d'anarchistes itinérants » dans les universités, et M. Triboulet qui ne conçoit d'autre emploi aux membres de l'administration que celui de bouffon (c'est le nom qui veut cela) s'émeut que des enseignants se soient mêlés de penser :

« Lorsqu'il y a des troubles, il y a toujours un professeur responsable parmi les manifestants. Le ministre a-t-il la possibilité de sévir ? »

M. Jean Le Foyer, véritablement trop exigeant demande « de transformer les veaux que sont les étudiants modérés en taureaux. »

La castration est-elle réversible ?

Mais d'autres débats étaient à l'ordre du jour, et après que M. Guichard eut salué « la façon exemplaire et modérée » dont se conduit la police dans les

universités (sic) on passa au plat de résistance.

L'instruction du pays n'est qu'amuse-gueule comme le laissa entendre notre semillant premier ministre qui se fit un devoir d'aborder la question économique. « C'est cela l'essentiel », déclara-t-il sans ambages.

« Le pognon d'abord, le reste ensuite » semble être la devise de ce régime, formule qui remplacerait avantageusement la trilogie un peu désuète : Liberté - Egalité - Fraternité.

Il s'agissait de rassurer les Israéliens U.D.R. (il y en a) de la parfaite neutralité de la France et de les persuader que les « Mirage » livrés à la Libye font partie de ceux du désert.

Que ne ferait-on pas croire à un U.D.R. ?

C'est ainsi que les honorables Chaban-Delmas et Debré ont, tour à tour, persuadé la majorité que la meilleure façon d'éteindre un incendie était de l'arroser d'essence, qu'il fallait concilier la politique de présence et de neutralité et que, sans doute, les avions livrés à la Libye lui serviraient à faire des confitures.

Quant à imaginer que, de Libye, les susdits « Mirage » pourraient prendre

le chemin de l'Égypte, cela relève du plus pur machiavélisme.

Qui oserait l'imaginer ?

Cependant, il appartenait au premier comique de clore le spectacle.

C'est ainsi que, devant la Commission de l'armée, le ministre de la Défense nationale, prenant toutes ses responsabilités, prononça ces énergiques paroles : « Le commerce des armes est un problème politique, puisqu'en France l'industrie de l'armement est contrôlée par l'État. »

Après quoi il a ajouté que depuis la décision gouvernementale d'embargo envers Israël, des armes lui avaient été livrées officiellement par la France et aussi par des sources indirectes « qu'il ne voulait pas connaître. »

Eh bien ! si c'est cela l'autorité de l'État proclamée à pareils aboiements, laissez-moi vous dire qu'elle est fraîche.

Et si nous en doutions, c'est encore M. Debré qui nous éclairerait par ces rassurantes paroles relatives aux petits bateaux de Cherbourg : « La réglementation a été mal appliquée et l'administration a été mystifiée. »

Après cela qui oserait douter que nous avons à notre tête le plus sérieux et le plus compétent des gouvernements ?

Maurice LAISANT.

JEUX DE SOCIÉTÉ

Le « syndicat libre de la police nationale » vient de se soulager d'un communiqué qui serait à citer tout entier et dont voici les meilleurs morceaux : « La police est un corps d'élite au service de la société... Ceux qui occupent une place prépondérante dans notre société et qui jettent continuellement le discrédit sur la police doivent savoir une fois pour toutes qu'ils entretiennent les menées anarchistes. »

Et vous les intellectuels pelés, les journalistes galeux, les étudiants chevelus, les contestataires, les en-dehors, vous voilà prévenus : nos C.R.S. attendent impatiemment de pouvoir expérimenter leurs nouveaux équipements. Au service de la Société.

Au service de la Société, la police française, corps d'élite — élite de la gymnastique sans doute, exercices de coups bas au sol — quand elle s'acharne sur des jeunes gens à terre, à grands coups de pied dans le ventre, quand elle refuse les soins urgents aux blessés. Aucune leçon à recevoir de la Grèce ou du Brésil, nos gardiens de l'Ordre !

Au service de la Société, notre police, quand elle interpelle la ménagère descendue acheter des œufs à la crémierie du coin.

Au service de la Société quand elle embarque un individu dont les signes de culpabilité sont particulièrement évidents ; vingt ans et les cheveux dans les yeux.

Au service de la Société : le viol d'une lycéenne dans un fourgon un soir de mai ; le « suicide » d'un jeune homme entre quatre murs de prison après un passage à tabac soigné.

Au service de la Société, nos agents qui défendent courageusement les locaux du patronat négrier contre une horde de dangereux malfaiteurs : Marguerite Duras, Jean Genêt, Maurice Clavel.

Que dirait le syndicat ? Des excès regrettables sans doute, mais inévitables dans la lutte que nous menons contre la subversion. Comme le massacre de Song-My apparaît regrettable mais inévitable à bon nombre d'Américains.

La police n'est là que pour défendre les individus : le syndicat vous le jure, une main sur le cœur.

L'autre sur le manche du gourdin. Au service de la « nouvelle société », cette maison accueillante où chacun doit pouvoir entrer. A coups de pied dans le cul, si nécessaire. Voulez-vous visiter ? Beaujon, Cestas, Aubervilliers...

Patrick SERY.

P.-S. : N'est-ce pas ce même syndicat de la police qui réclamait, en juin 1968, des « moyens d'intervention plus efficaces » à l'heure où se réalisait cette remarquable transmutation des élites : les policiers dans les facultés, les étudiants dans les commissariats.

A Grenoble

Des militants libertaires de Grenoble, n'appartenant pas à la Fédération Anarchiste, nous prient de publier le communiqué suivant :

Les juges et leurs acolytes bourgeois et flics continuent leur mascarade de procès de droit commun contre ceux qui les empêchent de jouir en paix et de bien digérer leurs repas.

Le 13 décembre 1969, trois anarchistes de Grenoble sont arrêtés en train d'écrire contre un mur (ITALIE... Provocation policière ; les anarchistes ne sont pas des assassins). Après 48 heures de garde à vue, ils sont inculpés de dégradation d'édifices publics.

Le 20 décembre 1969, comparution en audience de flagrant délit devant le tribunal correctionnel de Grenoble qui ordonne la liberté provisoire. Le Parquet fait alors appel sur cette décision, après une réunion extraordinaire de deux heures et demie, sous la direction du procureur général. L'appel est suspensif, les trois compagnons restent en prison.

Le 23 décembre, comparution devant la cour d'appel qui infirme le dernier jugement. Le président du tribunal, Fonvieille, est président du Comité de Sauvegarde du Vieux Grenoble ; questeur du tribunal, il vient de recevoir communication du coût du nettoyage des inscriptions. Les

compagnons font alors un pourvoi en cassation, après être revenus en taule. De plus, le Parquet leur refuse le droit de visite. Bien que n'étant pas considérés comme des détenus politiques, ils n'en sont pas moins isolés des droits communs.

Le 30, deuxième comparution en correctionnel. Verdict de la cour : 1 mois de prison avec sursis et 500 F d'amende chacun.

Les compagnons sont libérés après 13 jours de taule.

Le 3 janvier 1970, le Parquet, jugeant la peine trop faible, fait un appel « a minima ». Il les fait ainsi retourner une deuxième fois en cour d'appel devant deviner qui : FONVIEILLE.

Sur ce, la presse bourgeoise régionale (« Dauphiné Libéré » - « Progrès ») surenchérit en appuyant particulièrement sur le caractère non politique mais vandale des « gribouillages » et sur le coût du nettoyage, « à la charge du pauvre contribuable ».

Les trois procès, survenus en période des vacances de fin d'année, sont passés quasi inaperçus. Il n'en sera pas de même pour le quatrième.

Une seule attitude, montrer que les « accusés » ne sont pas seuls face à la justice bourgeoise.

INFORMATIONS

« Milan : mort aux flics assassins », titrait « La Cause du Peuple », journal maoïste que vendait cinq militants sur un marché de Mantes. Cela ne plut guère aux agents de la force publique. Une bagarre à coups de choux-fleurs s'ensuivit...

Le 23 janvier, un jugement condamnant un militant à un mois avec sursis et les quatre autres à 15 jours avec sursis.

Depuis le 25 juin 1968, deux jeunes Lyonnais sont détenus à la prison Saint-Paul inculpés dans l'affaire de la mort du commissaire Lacroix le 24 mai 1968 à Lyon. Dix-huit mois d'attente, et leur procès n'a pas encore eu lieu.

Les faits

Le 24 juin 1968 : arrestation massive des Halles de Lyon, mort du commissaire Lacroix écrasé par un camion sur le pont La Fayette.

Le 24 mai 1968 : arrestation massive des occupants de la Faculté des Lettres, dans le cadre des recherches d'un inculpé possible pour le « meurtre » du commissaire. Après un premier tri, cinq personnes sont gardées : Dannzo et Joanin (fils du propriétaire du camion), Marcel Munch, Michel Mougin, Michel Raton.

Les deux premiers sont relâchés après vérification.

Le 29 décembre 1969 : Michel Mougin est mis en liberté provisoire.

Janvier 1970 : sans qu'aucune date ait encore été avancée pour le procès, Raton et Munch sont toujours en détention préventive.

ÇA COCOTTE "MINUTE"

Il est un journal hebdomadaire qui s'est spécialisé dans l'art de me donner, d'abord envie de rigoler, et ensuite, quand j'en ai marre de ses conneries, dans l'art de me faire recrachier mon potage. Ce journal est à la droite ce que « L'Humanité » est à la gauche, c'est tout vous dire, et aussi ce que « France-Dimanche » est à ma concierge.

L'autre jour, un monsieur qui a ses galons de scribouillard attiré causait de Milan et des affreux anarchistes qui « ont » bousillé (qu'ils disent les sabreurs) les pauvres gens qui allaient à la Banque centrale déposer leur fric ou en retirer un peu pour acheter un train électrique à leurs gosses et une jolie robe à leurs bergères. (Vous vous en souvenez ? Même que les gens ont défilé dans le calme et la dignité, et qu'ils avaient tous la larme à l'œil quand le cardinal machin-hose leur a causé de la patrie et de tout le bataclan). Donc l'écrivain écrivait. Et il n'était pas heureux, le père de famille, vu qu'il était sur place quand la bombe a explosé (n'y voyez aucune allusion !) et qu'il aurait pu lui aussi se trouver dans cette banque de malheur au moment de l'éblouissement. Pas de pot, il était allé retirer ses places à la Scala de Milan où l'on donnait « Le Barbier de Séville », et où « les gens de Mao bombardent les spectateurs avec des tomates trop mûres ».

Et ce brave homme de mélomane (« Je vous en prie » - « Après vous » - « Je n'en ferai rien ») part en guerre contre le péril anarchiste, la poussée révolutionnaire qui menace l'Empire occidental. Contre cela il faut réagir vite (c'est toujours l'écrivain qui dit ça) : appeler l'armée, la vraie, l'Eglise, la vraie, les bons

citoyens, les vrais, et mener une chasse sans répit à tous ces chevelus « organisés à l'échelle mondiale » (eh ! le Congrès de Carrare !) qui passent leur temps à jouer de la guitare ou à faire du trafic de drogue quand ils ne posent pas des bombes ou ne brûlent pas les voitures des honnêtes gens. Il dit aussi qu'il a visité un repaire anarchiste, sombre, sale, où la police avait (lui dit « avait » ; moi je dis : aurait... à suivre) trouvé de la dynamite. Sûr qu'il dit vrai le colon colo-

par Arthur MIRA-MILOS

niale, d'autant plus que son journal ne permettrait pas qu'il écrive des âneries. Des âneries que je n'ose vous raconter tellement elles sont hilarantes : des âneries concernant notre mouvement, les attentats à Paris en décembre 1968, le Congrès de Carrare. Le plus amusant (faut bien qu'on s'amuse un peu... Après on se fâchera ; après seulement) c'est que ces droitiers minables écrivent que nous sommes, nous à la F.A., financés par Mao, que Daniel Cohn-Bendit frétille avec les jeunes marxistes-léninistes, que Valpreda, Pinelli, Arrabal, Xénakis, Mao, la F.A., les « Black Panthers » et tout et tout, c'est la même chose, et qu'on ne sera vraiment en paix que lorsque toutes ces tares auront été réduites à l'état d'impuissance. Lisez qu'ils épureront, comme autrefois ils épuraient des Juifs, des Arabes, des Portugais, des Espagnols...

et c'est d'ailleurs ce que les flics de Milan désiraient : que les pétainistes et émules hitlériens de « Minute » marchent, que ces démocrates-fascistes hurlent au massacre et aboient avec les loups gâteux, voilà qui nous réjouit. Nous connaissons déjà nos ennemis à gauche ; voilà que ceux de droite se démasquent enfin ! Les collaborateurs, les miliciens grassouilleux, nerveux à la solde de Franco et des colonels grecs, fervents défenseurs de la France éternelle qui a eu son Alsace et sa Lorraine, et qui montre ses morts comme les putains montrent leurs cuisses : et la prostitution de ce côté-là (et de l'autre) ça en fait vivre plus d'un. N'est-ce pas monsieur Devay Jean-François ?

Ah ! une dernière chose avant que j'aie me torcher avec votre journal, même si je dois salir mes honteuses fesses d'anarchiste-comploteur : comment se fait-il que vous ayez récupéré la revue de notre ami Gallier-Boissière ? Voilà un « Crapouillot » devenu bien crapuleux et sans intérêt aucun. Il prend de l'âge et, comme la pâle idée qui vous anime, ce racisme très stalinien, de la bouteille. Si encore, avec cette bouteille-là on pouvait faire un cocktail Molotov !

Râclures, poussières d'escalier de bordel, vérolés de la démocratie, je vous salue. Votre minute (de silence) est un peu longue. Elle a bien du mal à se raccrocher au temps, tandis que l'anarchie a bien pris son vol. Et un jour, messieurs, nous ne parlerons plus de vous ; vous serez rayés de la carte des existants ; car le complot international que nous incarnons vous tient entre ses griffes, vous et vos comparses mitrailleurs-racistes. Profitez-en vite ! Vous n'êtes plus qu'en survie...

A PROPOS DU BIAFRA...

Le Biafra a été à la « une » de tous les journaux. Mais Umuahia est loin de Paris et si la mort d'un homme peut émouvoir l'opinion publique, cette mort multipliée par 2 millions et demi devient un troupeau anonyme de cadavres. L'esprit enregistre le fait, c'est tout. L'horreur à haute dose perd de son intensité, sauf pour ceux qui la vivent !

Et puis cette guerre étrange semble avoir des bases peu solides...

Le Biafra n'est-il pas au Nigeria ce que la Bretagne est à la France ? Mais le Biafra est riche, ce qui change tout !

Peut-être l'histoire de ce pays nous aidera-t-elle à comprendre pourquoi tant d'êtres sont morts là-bas...

Le Nigeria, contrée de 954 000 kilomètres carrés, est peuplé d'environ 50 millions d'habitants. Son fleuve, le Niger, long de 4 200 km, ne pouvait à l'origine, être considéré comme une voie d'entrée de ce pays. Les difficultés d'aborder et de navigation le cantonnaient dans un rôle de chemin intérieur. Durant des siècles, ces terres furent relativement isolées par un littoral difficilement accessible au sud, et au nord par le désert. Celui-ci cependant permit le contact avec les peuples d'Afrique du nord et du Soudan occidental. De nombreuses peuplades le traversèrent pour s'installer au Nigeria et jusqu'au IX^e siècle l'histoire de l'Afrique occidentale fut celle d'intégration de divers peuples. Au IX^e et X^e siècle, l'avènement de l'Islam en Arabie accélère les migrations vers le nord et l'occident de l'Afrique. Les routes des caravanes à travers le Sahara datent de cette époque, elles permirent la pénétration des courants civilisateurs, favorisèrent des échanges commerciaux importants. Les peuples venus du littoral, via l'Égypte, s'établirent à Bornu, géographiquement fort bien placée, cette partie des États du nord était la dernière étape d'une des plus anciennes voies commerciales partant du Caire.

Au XVI^e siècle, le commerce extérieur était florissant. Le royaume de Bornu puissant au nord-est, les sept États Haoussas (Daura, Kano, Zauzau, Gobis, Karsina, Kano et Biram) situés à l'ouest de Bornu, étaient parvenus à un développement économique et culturel appréciable ; les populations de Nupe et Kwaraïru implantées ; Benin une cité rayonnante en contact avec l'Europe, les Ibos et les Ibibios dans les régions qu'ils habitent aujourd'hui. Mais suivirent deux siècles de stagnation, de conflits et de commerce intense des esclaves, qui ne prirent fin qu'au début du XIX^e siècle sous diverses influences, et en particulier l'abolition de l'esclavage — qui avait privé l'Afrique d'environ 50 millions d'êtres, et certainement retardé de plusieurs siècles le développement de sa civilisation.

La Grande-Bretagne, qui avait organisé la traite des Noirs, déclencha le mécanisme qui aboutit à son abolition, car celle-ci nuisait à l'extension des échanges concernant « d'autres produits » d'Afrique occidentale. Mais pour développer le commerce, il était indispensable de connaître l'intérieur d'un continent dont les contours seuls étaient familiers. Des explorateurs s'attelèrent à cette tâche, suivis immédiatement par les inévitables missionnaires. A la même époque naissait la « Fulani Jihad », d'inspiration religieuse et nationaliste, visant à dominer les paysans et les marchands. Les Fulanis imposèrent leur domination sur un territoire de plus de 256 000 km carrés. Seul Bornu résista victorieusement. Un autre envahisseur allait bientôt soumettre à leur tour les Fulanis : l'armée britannique. Dès 1849 des consuls britanniques sont en poste sur la côte, et en 1861 les Anglais installent à Lagos une base militaire et commerciale. En 1886 la mise en valeur du pays est confiée à la Compagnie royale du Niger, qui s'implante sur les côtes orientales et dans l'intérieur

repoussant facilement les concurrents français et allemands. En 1900 la Compagnie rend ses terres à la couronne qui organise les territoires du Nord. L'axe de pénétration fut le chemin de fer de Lagos à Kano. En 1914 les territoires du Sud amalgamés à Lagos forment la colonie et protectorat du Nigeria. A partir de 1920 l'histoire du Nigeria n'est plus que celle de la montée du nationalisme africain et de sa marche vers l'indépendance.

Entre 1946 et 1951, les Nigériens sont d'abord représentés au gouvernement, puis forment une équipe responsable. Et, en 1946, la Constitution adopte une forme de gouvernement fédéral, divisant le pays en trois régions. La Constitution de 1951 augmente les pouvoirs des régions, elle accorde aux Nigériens une participation dans l'élaboration de la politique gouvernementale. Sa révision en 1954 et 1957 rapproche encore le pays de l'indépendance. En 1957, le Nigeria oriental et occidental accède à l'autonomie régionale, puis en 1959 le Nigeria septentrional. La Fédération devient enfin souveraine le 1^{er} octobre 1960.

Le premier gouvernement après l'indépendance fut formé par un natif du Nord, de religion musulmane : El Hadj Sir Abubakar Tafawa Balewa, son équipe était l'aboutissement de la coalition de deux partis : le Congrès du Peuple du nord et le Conseil national du Nigeria et du Cameroun. Ce gouvernement se

par Hellyette BESS

composait de 23 ministres, dont 12 chrétiens et 11 musulmans. Il représentait un échantillon des principales ethnies nigériennes : haoussas, ibos, yorubas, fulanis, itshekiris, kanuris, nupes, ekouis, ibibios et idomas. Le 15 janvier 1966, un coup d'État militaire décapitait, en quelques heures, le pouvoir légal dans tout le pays. Des centaines de personnes, originaires du nord et quelques-unes de l'ouest, trouvèrent la mort au cours de cette nuit où l'on exécuta Sir Tafawa Balewa, premier ministre fédéral. Immédiatement sous la direction du général Ironsi — un Ibo — un régime militaire fut institué. Les Ibos s'emparèrent alors de tous les postes clés, des officiers ibos succédèrent aux officiers massacrés. Ironsi créa 33 nouveaux postes d'officiers désignant 29 natifs de la région orientale pour les occuper. Enfin le 24 mai 1966, il promulgua brutalement le décret n° 34 abolissant la structure fédérale du Nigeria et la remplaçant par un système unitaire. Aussitôt des émeutes sanglantes éclatèrent. Dans la plupart des grandes villes, les Haoussas se ruèrent à l'assaut des quartiers ibos « 3 000 civils furent égorgés en une journée ». Epouvanté, Ironsi tenta de s'expliquer, mais personne ne l'écouta, ni ne le crut, et le 28 juillet 1966 il était abattu d'une rafale de mitraillette.

Nouveau putsch militaire, nouveaux massacres. Le 1^{er} août, Yakubu Gowon annonce à la radio qu'il assurera désormais le commandement suprême des forces armées et la direction du gouvernement militaire. Il rétablit aussitôt les régions. Mais en septembre 1966, à nouveau dans tout le pays les Ibos sont massacrés. Ces pogroms provoqueront l'exode vers le sud de 2 millions d'Ibos rappelés par Ojukwu, gouverneur militaire ibo. L'ordre une fois rétabli, le général Gowon tenta de trouver une solution constitutionnelle acceptable par l'ensemble du Nigeria. Il décrète alors le découpage du Nigeria en 12 États fédérés. Ce découpage respectait, à peu de chose près, les différentes ethnies et mettait fin au monolithisme du nord.

Ojukwu constatant que ce système le dépossédait des gisements pétroliers de Port-Harcourt, situés sur le territoire des Rivières, réunit le 30 mai 1967 l'assemblée consultative d'Enugu et déclare la fondation de la République du Biafra, État libre, souverain et indépendant.

Comptant sur l'appui — matériel et diplomatique — de divers pays, Ojukwu refuse toute négociation... et les derniers espoirs de parlementer s'évanouissent, laissant place à la mort, à l'horreur, sur tous les fronts. Car à l'intérieur même de ce Biafra cohabitent trois régions nouvellement reconnues par le gouvernement fédéral du Nigeria, et deux d'entre elles n'acceptent pas de s'intégrer au Biafra : le South Eastern State dont les habitants parlent l'efik, et le Rivers State dont les autochtones sont les Ijawos et les groupes ethniques apparentés.

Au fur et à mesure des batailles perdues, l'enclave biafraise se resserre, la famine s'installe... et la mort encore. DEUX MILLIONS ET DEMI DE MORTS !

Ce conflit semble bien une authentique lutte régionaliste, mais de par le monde, de l'est à l'ouest survit l'esprit colonialiste. A Londres, à Paris, à Moscou, à Washington, on est incapable d'imaginer qu'une crise puisse se produire en Afrique échappant à l'influence d'un ou de plusieurs de ces chiens de garde de l'univers. Il est certain que leurs interventions ont brouillé les cartes, prolongé la lutte et envenimé le problème, ne laissant place qu'à la voix des armes. Les premiers, les Soviétiques, prirent parti : trois semaines après la signature d'un accord « culturel » russo-nigérien, 12 Mig transportés en pièces détachées par avions arrivaient à l'aéroport de Kano. Une centaine de techniciens soviétiques les accompagnaient. Par cette prise de position, l'U.R.S.S. espère obtenir la reconnaissance du Nigeria et la sympathie des pays africains dont la majorité s'est prononcée en faveur d'un Nigeria unifié.

La Grande-Bretagne, mal à l'aise, a livré des armes au Nigeria et proposé des vivres au Biafra — demandant aux autorités fédérales du Nigeria le mode de livraison à employer. Ces dernières exigeant l'acheminement par route à travers le territoire fédéral, Ojukwu refusa.

Quant à l'Amérique, elle se rangea aux côtés de l'Angleterre.

L'Égypte et la plupart des États africains appuyèrent le Nigeria.

L'Afrique du sud, la Rhodésie, le Portugal, la Zambie, la Tanzanie et Israël soutinrent le Biafra. Et le 31 juillet 68, le général de Gaulle déclara reconnaître le droit du peuple biafrais à l'autodétermination.

Le Biafra n'est plus. Ojukwu s'est envolé avant la « fin ». Il est maintenant en sécurité en Côte d'Ivoire, d'où il proclame : « ... J'ai proposé de quitter le Biafra à la recherche de la Paix. ... Je l'ai fait en sachant que moi vivant, le Biafra vivra... ! »

J'en appelle à tous les gouvernements et aux organisations internationales, aux pays et aux églises du monde entier, aux hommes et aux femmes de bonne volonté, à nos amis comme à nos ennemis, dans l'intérêt de l'humanité, qu'ils se manifestent pour soutenir et protéger les vies humaines et les talents, pour abréger la famine et épargner la mort qui reste aujourd'hui la seule compagne de notre peuple épuisé... »

Près de deux millions et demi d'hommes sont morts, pourquoi ? Pour un défi, pour l'ambition démesurée d'un homme, pour une mauvaise analyse politique ou pour le droit à disposer de la terre de leurs ancêtres ?

DEUX MILLIONS ET DEMI d'hommes sont morts pour rien !

DES CADAVRES QUI PARLENT

Non, je ne reviendrai pas sur « l'affaire » des attentats de Milan et de Rome. Ceux qui sont fidèles à notre journal savent à quel prix nous tenons à la liberté, et connaissent notre position sur ce complot, cette machination bien huilée, trop bien même, tant que les pignons glissent ; machination qu'on appelle « l'odieux attentat anarchiste de Milan ». D'ailleurs, à l'heure où j'écris ces lignes, l'enquête officielle suit son cours, c'est-à-dire que nos glorieux journalistes sensés « informer » le bon peuple, se taisent, et qu'ainsi, une fois de plus, la conspiration du silence fait loi, même lorsque quelques bombes se font entendre dans ce silence nauséabond.

Donc, à Milan, Pinelli commence à sentir le rance. Valpreda n'a pas encore essayé de jouer les petits oiseaux du quatrième étage de la police, et ses camarades se remettent peu à peu, grâce à la nourriture des prisons délicieusement offerte par monsieur le contribuable, des tortures et des coups qu'ils n'ont certainement pas manqué de recevoir. Pendant ce temps, le furet court

toujours, et, même, il mène « l'enquête ».

Encore un échauffé ! En France, celui-là. Il a préféré les anges qui passent dans l'au-delà aux anges qui tabassent. C'est un certain Thévenin, ivrogne notoire (!), qui s'est cru drôle de faire des siennes dans un paisible commissariat de province qui somnolait dans sa reposante tranquillité, tout ça pour qu'on s'intéresse à lui, un peu tardivement semble-t-il, puisque ce pauvre homme est mort. L'histoire est louche, controversée, discutable, mais la police fait son devoir, rien que son devoir. L'inspecteur Bourel règne en maître incontesté sur les âmes des nobles citoyens, qui ont bien de la chance de n'être pas nés en Grèce parce que là-bas ils verraient comment ça se passe, et envieraient la faveur démocratique qui nous est faite. Un mort par-ci, un mort par-là, ça passe inaperçu. On parle des vedettes « enlevées » par Israël, on épilogue sur les rivalités de deux bandes de malfrats en mal de publicité et de rancunes politiques (Guérini n'est pas guéri, ni Defferre !),

nos sardines à l'huile de gauche écrivent beaucoup sur des passions politico-financières qui ne les touchent que de trop près au Moyen-Orient ou en Asie, et pendant ce temps, juste en bas de chez vous, au coin de votre rue, tandis que vous êtes tranquillement installé à regarder votre petit feuilleton à la télé, on malaxe les genives et les organes génitaux de quelques voyous qui ont le tort de n'être pas satisfaits du sort qui leur est réservé par une société complice qui sait manier le mensonge et le poing américain comme la vieille chèvre de Voltaire maniait la langue française : avec une ignoble facilité.

Gabrièle Russier, à laquelle la société avait interdit d'aimer un adolescent, s'est tuée. Les symptômes du vieux monde ne laissent pas présager une maladie. Ils montrent la mort prochaine, où, enfin délivrés de toutes ces puces politiciennes et policières, nous n'aurons plus besoin de nous gratter pour avoir le sommeil tranquille.

Pinelli, Thévenin, Gabrièle Russier et

tous les autres qu'on ne voit pas parce qu'on est hypermétrope, ou parce que le Vietnam ou les États-Unis sont trop loin, vos cadavres parlent un peu trop d'eux-mêmes, ils crient, ils gueulent leur désobéissance face à cette société qui survit sur les balais des vieilles sorcières poudrées.

Des cadavres qui crient un peu trop fort, avec leurs yeux pâles, révoltés, dans un monde qui ne sait l'ouvrir (sa gueule) que pour cracher des obus et des bombes au napalm, des grenades et des coups de matraque, des cadavres qui hurlent tant dans un monde silencieux et froid que nous commençons à nous échauffer. Et l'échauffement, s'il est bien travaillé, peut mener au brasier ardent qui détruira toutes ces vieilles reliques du passé, tout juste utiles à agrémenter les bons mots que nous faisons le soir avant d'aller trouver un sommeil réparateur qui nous fera oublier combien ce monde est bas, lâche et putréfié...

Arthur MIRA-MILOS.

Contrats de progrès — pour qui ?

A la suite des grèves EDF-GDF de la fin de novembre, le gouvernement après avoir clairement, par l'intermédiaire de Chaban-Delmas, annoncé son désir de réprimer les « grèves sauvages » et l'agitation croissant un peu partout en France, a après son coup d'essai chez Renault, et toujours suivant sa politique de « participation », sorti sa super-carte, celles des contrats de progrès, aussitôt approuvés par ses éternels lâche-bottes que sont FO, CFDT, CFTC, etc. ; quant à la CGT, perdue dans ses éternels magouillages, ne sachant toujours pas si elle doit pencher du côté de l'exploité ou de l'exploiteur, elle a trouvé dans son référendum du 14 janvier une porte de sortie, brandissant au nez des ouvriers l'éternelle carotte du bulletin de vote, tout en sachant pertinemment ne pas déplaire au patronat : celui-ci ayant pris la peine de spécifier que quelque soit le résultat de ce référendum, les contrats seraient mis en application. Il n'y a aucun doute à avoir sur le fait qu'après ce baroud d'honneur destiné à exhiber aux yeux des travailleurs son « action démocratique », la CGT comme à l'habitude rentrera dans le rang...

Mais passons au fait :

On nous a beaucoup parlé au cours de ces dernières semaines de ces fameux contrats de progrès, ou plutôt, à grand renfort de matraquage radiophonique, on a fait semblant... (qui n'a pas entendu parler du gran-

dissime match de géant Chaban-Séguy). Pourtant nos responsables syndicaux auraient dû jeter un œil par-delà certaines frontières, afin de se rendre compte à quoi avaient conduit de tels accords ; mais puisqu'ils se sont résignés à porter des ceillères, nous qui n'en n'avons pas encore ; jetons-le pour eux. Vers où allons-nous ?

— vers une suppression pure et simple du droit de grève, et que l'on ne vienne pas nous parler du préavis de trois mois celui-ci ne servant en tout état de cause, qu'à une démobilisation des masses et à une prise en charge du mouvement par le patronat aidé des organisations syndicales, par l'intermédiaire de « l'éternel compromis » ;

— vers des salaires liés pendant toute la durée du contrat à la production économique française, ce qui risque d'entraîner, bien que l'on s'en défende en haut lieu, à la fois un blocage des salaires et une augmentation des cadences de travail ;

— vers des directions syndicales rendues responsables de toutes « grèves sauvages » et étant elles-mêmes chargées de les réprimer. (Ce qui risque d'ailleurs de ne pas déplaire à certains de nos leaders syndicaux qui pourront ainsi faire ouvertement et légalement ce qu'ils étaient jusqu'à présent obligés de faire plus ou moins dans l'ombre.)

— vers ce qui se passe actuellement aux Etats-Unis,

c'est-à-dire des leaders syndicaux se sentant soudain l'âme de petits dictateurs et allant jusqu'à s'assurer le concours de la pègre pour faire respecter l'ordre ; — vers ce qu'a déjà proposé la CFTC, c'est-à-dire l'instauration d'une contribution professionnelle obligatoire prélevée sur les salaires par les patrons et versée ensuite aux syndicats ;

— vers le chômage pour tous les travailleurs refusant de se syndiquer ;

— vers une alliance patronat-directions syndicales, tendant à diriger la masse ouvrière et à couper la route à tout syndicalisme révolutionnaire. Qu'en conclure ?

Que nous assistons actuellement en France à une dégradation du syndicalisme, dégradation qui s'accroît de jour en jour par l'action de certaines personnes (n'est-ce pas messieurs Bergeron, Séguy, etc.) qui ont pris la mauvaise habitude de considérer le syndicalisme comme de la prostitution et qui, prenant leur cas pour une généralité semblent croire qu'ouvrier est synonyme de putain.

Détrompez-vous, messieurs, ou alors si aucun remède n'y fait, je vous conseille d'aller exercer vos fonctions vers la place Clichy, vous y serez plus à votre place qu'à l'EDF ou chez Renault.

J.-P. PORCHET.

L'ILLUSIONNISME POLITIQUE

par FUNCK

La tâche la plus pressante que doit remplir actuellement le mouvement révolutionnaire est de combattre sans répit l'illusionnisme politique.

D'abord, bien voir ce qu'est le système politique. Celui-ci représente l'ensemble des institutions étatiques et gouvernementales chargées de justifier l'organisation autoritaire de la société sur les bases de la répression judiciaire, de l'exploitation financière (impôts) et du bureaucratisme administratif. Le but final étant de justifier l'exploitation de l'homme par l'homme. A partir de cet échafaudage institutionnel, créé de toutes pièces par le système politique, s'élabore peu à peu l'illusion politique : illusion, parce que reposant sur une fausse affirmation et politique parce que créée par l'appareil gouvernemental. Cette illusion s'est forgée dans l'esprit de tous les hommes, à savoir l'absolu nécessité et la légitimité de l'existence de l'Etat et de ses institutions autoritaires pour gérer un pays.

Pour notre part nous avons toujours dénoncé le rôle répressif de l'Etat sur le plan judiciaire, financier et administratif. Nous avons toujours montré qu'il était l'instrument qui permet à la classe possédante de maintenir, par la force s'il est besoin, son système d'exploitation, qu'il était le responsable direct de toutes les fureurs guerrières et qu'il était l'obstacle à l'émancipation de tous et à l'organisation libre de la société.

Cependant l'individu, confronté à une multiplicité d'organismes politiques (ministères, cabinets, secrétariats...) présentés comme des organes quasiment mythiques et fabuleux en butte à une constante déification de la part de toute la presse écrite et parlée qui ne rend compte que des remous vaseux et des soupirs tuberculeux de la vie politique au mépris de toutes les autres réalisations effectuées en dehors de la tutelle de l'Etat, l'individu donc en aboutit à la conclusion que l'Etat tout-puissant, véritable être suprême, est le seul à détenir la vérité, le seul capable de résoudre les problèmes. L'individu se permet alors de se laisser sombrer dans une paresse morale et intellectuelle complète. Toutes ses réactions deviennent façonnées et conditionnées par les institutions auxquelles il a abdiqué toute volonté. Cependant cette hégémonie de l'Etat sur la vie quotidienne a un effet autrement désastreux. Car, outre qu'elle annihile toute initiative individuelle, elle supprime chez l'individu des notions aussi primordiales que l'auto-discipline, l'esprit de sociabilité, de mutualisme (opposé à l'égoïsme bourgeois), l'esprit de libre examen (opposé à l'intoxication jour-

nalistique), l'esprit de conciliation. Toutes ces notions rendues inutiles, aux yeux des individus, par la mainmise de l'Etat sur la vie sont les clefs de la société libertaire.

D'ailleurs ce résultat désastreux ne facilite guère non plus la tâche de l'Etat et, au contraire, par la création de nouvelles difficultés dues à l'absence chez l'individu des notions citées plus haut, engendre la création de nouveaux organismes chargés de régler ces nouveaux problèmes et qui, en fait, renforcent la bureaucratie existante.

Cependant le système politique crée une seconde illusion. En effet, de cet immense étalage de la puissance de l'Etat naît l'illusion que ce dernier conditionne la bonne marche du pays et que, par conséquent, les transformations nécessaires à une société doivent d'abord se réaliser sur le plan politique pour que celles-ci soient effectives, ensuite dans le domaine économique. Cette illusion est véhiculée par les réformistes de tout poil et par toutes les organisations politiques d'opposition. Elle implique l'acceptation des règles de la légalité bourgeoise (électoratisme et parlementarisme) et, par là même, le cautionnement de cette démocratie bourgeoise qui n'a pas empêché le maintien de l'exploitation capitaliste, remise en cause, consciemment ou inconsciemment, par la majorité des hommes. Elle implique aussi l'affirmation que les institutions politiques d'un régime sont les forces motrices de la marche économique d'un pays.

Le développement économique est directement lié à l'existence d'un système économique (capitalisme privé, capitalisme d'Etat). Et pour tous les révolutionnaires, la révolution économique préconisant le renversement de l'Etat est le moyen de mettre à nu cette réalité. Vouloir passer par le système politique pour imposer une solution économique revient à nier l'existence d'un système économique d'exploitation indépendant de toute superstructure politique et agissant en dehors de celle-ci (cf. inflations, dévaluations). Ainsi, la transposition de la lutte révolutionnaire de la rue à l'urne politique conduit infailliblement le mouvement à l'étouffement (cf. mai 1968).

Le meilleur moyen d'échapper à l'emprise et à la tentation de l'illusionnisme politique reste, pour nous, l'apolitisme révolutionnaire (opposé à l'apolitisme syndical, motivé par d'autres considérations). Cet apolitisme doit se manifester par une négation farouche de toute compromission électoraliste et par la dénonciation ouverte du rôle destructeur de l'Etat.

« L'ORDRE RÈGNE » A L'USINE

Renault reste la chasse gardée du P.C.F., les étudiants, en mai-juin 68, en ont fait l'expérience, lorsqu'ils sont descendus pour la première fois vers les usines de Billancourt, pour nouer des contacts avec les ouvriers : un monde qui, jusqu'à présent, leur était inconnu. En guise de contacts, ils trouvèrent les portes closes et l'armée de choc du P.C. Au-dessus de « Renault », une pancarte : « Propriété privée du P.C.F. »

Après les tiraillements et les feux de paille et autres foires d'empoigne, qui ont suivi les accords de Grenelle, les ouvriers rejoignent les rangs, l'affaire était classée, le bourgeois était sauf ! « Merci ! Merci ! », dit le P.C.F.

Par la suite, le gauchisme (prenez la porte à gauche du P.C.F.) sortait peu à peu de sa clandestinité ; bête noire du parti qui s'acharna à le détruire, soit en dénonçant les militants nominativement, dans ses tracts (ce qui facilitait les répressions patronales), soit en menaçant ou en faisant pression sur ceux-ci, afin qu'ils s'en aillent. Mais ce courant d'extrême gauche a un avantage, le seul d'ailleurs, c'est sa division.

René KERAUIS

René Keravis est mort. Il s'est tué le 18 janvier à 19 h 30 en voiture, au retour d'un week-end où, comme de coutume, il avait enseigné le ski aux gosses des P.T.T. Il avait 42 ans.

Sa vitalité, son enthousiasme, ses entêtements, et ses élans, éteints à jamais, soufflés par le hasard de la route, par un moment d'inattention qui durera l'éternité. Effacée la joie des descentes rapides dans la neige et le soleil, disparue la sincérité d'une lutte journalière pour une société plus humaine.

Résonne encore aux oreilles de nombreux compagnons, sa voix mêlée à d'autres dans ces interminables discussions entretenues autour d'un feu de camps, près d'une cheminée d'auberge, ou dans une salle enfumée.

Militant actif des « Auberges de la Jeunesse », il œuvra efficacement à la création du Mouvement indépendant des A.J. où son comportement était une propagande par le fait pour les idées libertaires qui étaient siennes.

En novembre 1952 il impulsa le mouvement des « Jeunes libertaires ». Membre de la Fédération anarchiste dès l'âge de 18 ans, il s'en éloigna voilà quelques années, sans cesser pour autant ses activités d'anarchiste.

De mon camarade René, qui m'introduisit dans les milieux Miajistés et Libertaires, je garde un souvenir clair, vieux de plusieurs années déjà, mais vivace et chaleureux.

La page n'est pas tournée, elle est arrachée, et sans doute en est-elle plus précluseuse...

A Maité sa compagne, à Gérard son fils, à son frère, à tous ses amis, notre fraternelle et compréhensive sympathie.

HELLYETTE.

Chez Renault, il y a neuf organisations d'extrême gauche qui diffusent leurs journaux et tracts dans divers départements de l'usine, provoquant ainsi une surenchère de démagogie, chacun se voulant, évidemment, porte-parole du prolétariat, et seul détenteur de la vérité révolutionnaire, devant ces faits, beaucoup d'ouvriers suivent leurs règlements de comptes d'un œil bon enfant.

Mais revenons à ce qui nous intéresse : la machine-outil, ce département emploie 3 500 ouvriers, dont 90 % de professionnels et 50 % « d'hautement qualifiés », une belle couche d'aristocratie ouvrière ! Le P.C.F. y est solidement implanté : deux cellules, une section syndicale C.G.T. puissante, et par diverses activités, C.F., Mouvement de la paix, etc. La toile d'araignée a été bien tissée, tout ce qu'il faut pour régner sûrement, même s'il y a des brebis galeuses. Les méthodes employées pour les faire revenir brouter dans leur pré, sont efficaces.

D'un autre côté, il existe une petite poignée d'ouvriers d'expression anarchiste, dont le rôle pour l'instant se borne à dénoncer le réformisme, l'autoritarisme du P.C.F., etc., et à propager par la discussion, et le Monde Libertaire, les idées anarchistes, ceci évidemment, non sans heurt avec « les moustiques » du parti. D'ailleurs leurs méthodes d'intimidation se sont nettement durcies, voici pour exemple, ce qui est arrivé le 8 janvier à un de nos camarades.

Alors que celui-ci effectuait un transport de pièces sur son car, passait dans une allée bourrée, de part et d'autre, de militants « coco » (dont le secrétaire de section), il eut la malchance d'accrocher une planche qui alla cogner une cloison de tôle ; ce bruit insignifiant, par rapport à ceux qu'on entend toute la journée dans les ateliers, souleva un tolé de cris de protestation, et 15 « caïds » du P.C. entourèrent notre camarade et se mirent à l'injurier : « Tu es trop con pour faire un professionnel, le travail d'O.S. n'est même pas de ton niveau. » Pour tous, Smigard et O.S., tenez-vous le pour dit, le P.C., avant-garde de la classe ouvrière, défend vos intérêts légitimes !

Notre camarade fit preuve de patience et de courage devant cette horde écumante de rage (s'ils étaient au pouvoir, ils l'auraient déjà liquidé), et ne fit pas usage de sa barre de fer, qu'il emmène toujours avec lui, sur le car, depuis des incidents précédents.

Le camarade put partir, mais l'histoire ne s'arrête pas là, c'est là que l'on aperçoit toute la crasse qui englobe ces cerveaux tarés !

Mettant au point leur version des faits, ils envoyèrent le délégué se plaindre au chef d'atelier, « d'être en butte à des provocations d'un ouvrier anarchiste qui les empêchait de travailler et qui, par son esprit de destruction, leur avait cassé des carreaux ! » A dormir debout !

La maîtrise informée « à ce juste titre », convoqua notre camarade, l'informa qu'enquête était ouverte et que d'ores et déjà, sans attendre le résultat, il recevrait un rapport écrit.

Décidément, « l'ordre » règne dans les usines. Mercl, P.C.F. !

J.-P. COSSON.

A travers la Presse

Ce rapport, sur les attentats de Rome et de Milan se fonde uniquement sur des informations parues dans la presse française et surtout italienne. Il nous a semblé que ce travail s'avérait nécessaire pour tenter de percer l'obscurité dont on a entouré cette affaire, d'autant que la gravité de ses implications politiques ne saurait échapper à personne.

Rappelons brièvement les événements : le vendredi 12 décembre à 16 h 37 une bombe explose à la Banque de l'Agriculture à Milan. C'est un jour et une heure d'affluence : il y a 15 morts et 90 blessés. Une seconde bombe explose à la Banque nationale du Travail à Rome vers 16 h 45 provoquant de nombreux blessés ; puis à 17 h 16 et 17 h 24, deux engins explosent à l'hôtel de la Patrie, toujours à Rome. Enfin à 17 h 30 on s'aperçoit qu'une valise « oubliée » vers 15 h 30 à la Banque commerciale de Milan est aussi une bombe.

Six personnes, membres du groupement anarchiste romain « 22 Mars » sont accusés d'avoir perpétré ces attentats, il s'agit de : Pietro Valpreda, trente-sept ans ; Mario Merlino, vingt-cinq ans ; Emilio Bagnoli, vingt-quatre ans ; Roberto Gargameli, dix-neuf ans ; Emilio Borghese, dix-huit ans ; Roberto Mander, dix-sept ans.

Dans la nuit du lundi au mardi, vers 0 h 30, le militant anarchiste milanais Giuseppe Pinelli, quarante et un ans, trouve la mort dans les locaux de la préfecture de police. Interrogé sans relâche, il devait d'après la police, se « suicider » dans la nuit du lundi 15 au mardi 16 décembre en déjouant la surveillance de 5 policiers qui l'entouraient et qui par « cette chaude nuit d'hiver » avaient laissé ouverte la fenêtre.

Immédiatement, les explications avancées par la police se succèdent et se contredisent. Au lendemain du « suicide » la « Stampa » (16-12) rapporte les propos tenus par le préfet de police de Milan, Dr Guida dans sa conférence de presse : « ... Pinelli était plus que suspect. Il avait avancé un alibi qui s'est révélé complètement faux ». A ce moment c'était le Dr Calabrese qui l'interrogeait. « Lorsque ce fonctionnaire a annoncé à Pinelli que son alibi ne tenait pas et qu'il l'a vu pâlir, il s'est levé pour prévenir le chef de la section politique, le Dr Allegra dans le bureau voisin. Profitant de son absence le détenu s'est jeté par la fenêtre. » D'autres journaux tels le « Tempo » du 19-12, rapportent des informations de la préfecture, selon lesquelles c'est au moment où « on » lui aurait dit que Valpreda était arrêté et avait avoué que Pinelli se serait jeté par la fenêtre au cri de « c'est la fin du mouvement anarchiste ! »

Le préfet de police Guida (ex-directeur d'un camp de concentration sous Mussolini) ira encore plus loin, déclarant que s'il avait été à la place de Pinelli et si, comme lui, il s'était vu découvert, il aurait fait exactement ce qu'a fait Pinelli. Le « suicide » correspond donc pour lui, textuellement, à un acte d'auto-accusation.

Malheureusement, pour la belle cohérence de l'accusation, qui aurait besoin de deux coupables pour les attentats de Milan, l'alibi de Pinelli, cautionné entre autres par deux policiers, était indestructible. Cela ne lui rendra pourtant pas la vie.

Aujourd'hui la presse se répand en éloges et en propos respectueux envers celui qu'ils décrivent comme un « bon » anarchiste et qui « malgré » ses idées était un homme généreux et idéaliste. Mais supposons un instant que son alibi eut été moins solide, qu'il soit resté au lit avec de la fièvre, par exemple, et que seule sa femme puisse en témoigner... qui oserait douter qu'il se serait trouvé un chauffeur de taxi à Milan pour reconnaître en lui « l'homme à la mallette ». Les avocats de la mère et de la femme de Pinelli ont déposé plainte contre le préfet de Milan, pour diffamation et violation de secret d'instruction, se réservant de revenir sur les circonstances « suspectes » de la mort de Pinelli. Il ne semble pas audacieux de pronostiquer un non-lieu pour l'ex-directeur de pénitencier mussolinien, le préfet de police de Milan, Dr Guida.

LE BALLET DES EXPERTISES TECHNIQUES

Vendredi dans la nuit, l'ingénieur Cerri, chargé des expertises techniques à Milan, fait exploser la bombe de la Banque du commerce. Préalablement, la valisette a été ouverte ; elle contenait une cassette métallique fermée à clé. Aucune trace d'empreintes n'a été relevée. L'identification de ces objets sera rapide, ils sont en vente courante à Milan. Des photos de la valisette retrouvée intacte, diffusées par les journaux et la télévision permettront au chauffeur

de taxi d'affirmer qu'il a reconnu à la télévision le bagage de son étrange client.

Jour après jour, les déclarations de la presse, des experts techniques et du préfet de police de Milan se succèdent, abordant trois aspects :

a) Des hypothèses d'ordre général.

« De la confection de l'engin et des techniques opératoires, j'exclurai qu'il s'agisse de terroristes du Haut-Adige. Ces engins me rappellent beaucoup, par analogie, celui déposé le 26 juillet dernier, dans le corridor de l'Office d'instruction du tribunal. On note que les deux bombes de Milan sont de la même main. »

« La personne qui a fait les bombes a suivi un cours sur le maniement des explosifs d'au moins un mois. »

b) Identification des explosifs.

« Pour déterminer la nature de l'explosif, il faudrait effectuer un examen de chromatographie gazeuse sur les vêtements des victimes. A l'odeur, je dirai qu'il s'agit d'un explosif de mine, en usage dans les carrières. »

« Il est certain qu'à Rome, toutes les bombes sont à base de T.N.T. »

« L'explosif utilisé à Milan est du T.N.T. pur ou un gélatinisant. »

c) Indentification du système de mise à feu.

Les experts ont découvert après les explosions : un ressort et un bout de mèche carbonisée, à la Banque de l'Agriculture ; un ressort et un disque métallique gradué à la Banque du Commerce.

« Il reste encore un vague doute pour la bombe de la banque, quant à savoir si le système de mise à feu était une mèche ou un mécanisme d'horlogerie. Pour l'autre bombe de Milan un dispositif chimique est probable. »

« L'engin de la Banque de l'Agriculture était muni d'une mèche qui brûlait régulièrement ; celui de la Banque du Commerce n'en avait pas. »

« Les bombes de Milan étaient équipées d'un système électronique très complexe. »

« Pour les bombes de Milan le système d'ignition consisterait pour le moins en une mèche enduite de guttapercha, sortant de la valise. »

« On n'a pas trouvé de mèche après l'explosion à la Banque de l'Agriculture, il s'agissait d'un morceau de caoutchouc combustible. Il y avait un interrupteur de machine à laver ; il faudrait exclure un procédé chimique. »

« On n'a rien trouvé qui fasse penser à un système électrique. Le mécanisme de retardement à ressort, laisse une marge de temps pouvant atteindre six heures. »

La dernière version retient que toutes les bombes seraient à base de T.N.T. pur et que le système de retardement et de mise à feu consisterait en un montage purement mécanique.

Nous ne doutons pas que les caractéristiques des engins utilisés soient difficiles à déterminer, mais pourquoi la police apporte-t-elle, à ce sujet, des renseignements aussi affirmatifs qu'ils sont contradictoires ? Cela masquerait-il le vide qui existe dans les autres domaines de l'enquête ? Les inculpations de Valpreda et ses « complices » semblent à cet égard exemplaires.

L'ACCUSE PRINCIPAL : PIETRO VALPREDA

Le lundi 15 décembre, à 10 h 35, Valpreda est à la porte du bureau du juge d'instruction, en compagnie de sa tante et de son avocat, deux policiers en civil se trouvent dans le couloir. Valpreda s'entretient avec le juge jusqu'à 11 h 30. A sa sortie, les deux policiers l'appréhendent et l'amènent au 4^e étage. Un quart d'heure plus tard son avocat L. Boneschi porte plainte sur les conditions de l'arrestation. A 12 heures, Valpreda est interrogé à la préfecture de police sur son emploi du temps de vendredi. Dans l'après-midi, il est transféré à Rome. Aux questions de son avocat, ni les carabinieri ni la préfecture ne « peuvent » répondre. D'après les avocats du Comité de Défense contre la répression, son transfert de Milan à Rome est une violation de l'article 25 de la Constitution. (« Nul ne peut être écarté du juge naturel préconstitué par la loi. ») Pourquoi les autorités ont-elles pris une décision anticonstitutionnelle tellement hâtive qu'elles ne purent tenter de la justifier que quelques jours plus tard.

Le témoignage clef sur lequel les enquêteurs prétendent d'abord que reposait l'inculpation de Valpreda et celui du chauffeur de taxi Rolandi. Nous connaissons tous cet épisode rocambolesque. Rolandi a déclaré au « Corriere della Sera » du 18-12-1969, qu'avant d'être amené à Rome pour la confrontation avec Valpreda on lui avait montré, à la préfecture de Milan, plusieurs

LES AT

photos dont celle de Valpreda, et, à la « Stampa » du même jour, qu'au contraire les policiers milanais lui avaient simplement demandé une description de son client, avant de le conduire à Rome, sans lui montrer quoi que ce soit qui ressembla à des photos.

La police a rapidement fait savoir qu'elle disposait, dès les premières heures de l'enquête d'un « supertémoin » dont l'identité ne fut révélée que plus tard. Ce fut d'abord le très jeune Aniello d'Errico, à qui l'on fit jouer ce rôle, jusqu'au jour où, relâché il se rétracta publiquement, invalidant ses prétendues déclarations : « Après trois jours d'interrogatoire, j'aurais signé n'importe quoi. » Un nouveau « supertémoin » fut alors trouvé : Umberto Maccaroti qui à son tour démentit « les révélations accablantes » qu'il aurait faites à la police. Il affirme au contraire la totale innocence des inculpés... on attend le suivant...

En tout cas, les « révélations du supertémoin » permettaient d'annoncer publiquement



A droite, notre cam

dès dimanche que l'on recherchait Pietro Valpreda et Vicente Orsini (dont on n'a plus entendu parler), et d'annoncer l'inculpation de Valpreda le mardi après-midi sur la foi des déclarations du témoin clef (Rolandi). Mais la préfecture démentira quelques heures plus tard l'inculpation (s'est-elle avisée qu'une identification sur présentation de photos en l'absence d'avocats est juridiquement contestable ?) et ne la confirmera de nouveau qu'après avoir transporté Rolandi à Rome et lui avoir fait identifier son « client à la valise ». Identification d'ailleurs burlesque : on a confronté le chauffeur de taxi en présence d'un avocat, à un groupe de six personnes, dont Valpreda, cinq des six personnes portaient une gabardine claire et une seule portait un blouson de cuir. Le chauffeur a immédiatement désigné cette personne et il s'agissait... ô surprise... de Valpreda !

Quoi qu'il en soit, la police déclare actuellement que l'arrestation de Valpreda s'est faite sur des instructions formelles venues de Rome, avant même que ne se manifeste Rolandi, elle possédait déjà la certitude de la culpabilité de

TENTATS D'ITALIE

Valpreda avant de l'avoir arrêté et interrogé. Il faut dire qu'en plus de ces témoignages, d'autres soupçons non moins graves pèsent sur Valpreda :

1) Il se serait entretenu au mois d'août dernier avec deux autres dangereux terroristes, sans nul doute pour préparer son attentat. Le nom de ces terroristes ? Ivo della Savia, condamné pour désertion, inquiété au cours de l'enquête sur les attentats à la foire et à la gare de Milan, du 25 avril 1969, et aussitôt reconnu pacifiste et étranger aux idées terroristes ; Giuseppe Pinelli, lui aussi soupçonné d'être un odieux meurtrier jusqu'au jour où l'on daigne vérifier ses alibis, parce qu'entre-temps il est mort. Ces mauvaises fréquentations, comme on le voit, ne pouvaient avoir d'autre objet que de préparer le massacre de Milan.

2) Valpreda était un homme violent..., mais uniquement dans son langage.

3) Au service militaire, il était incorporé à une brigade de déminage et d'artificiers, et, circons-

trouvé dans sa voiture des plans de plusieurs institutions de crédit italiennes (toujours des banques ! fait remarquer avec beaucoup de perspicacité la presse italienne), des formules chimiques d'explosifs, et plusieurs adresses d'anarchistes ! Ainsi, Valpreda serait non seulement un monstrueux assassin, mais encore un fou masochiste qui se rend chez un juge d'instruction trois jours après le drame de Milan avec tout ce qu'il faut comme pièces à conviction pour finir ses jours en prison.

6) Autre indice grave : avant de quitter la capitale pour Milan, Valpreda se serait permis de passer dans une « baraque » où il aurait pris « quelque chose » avant de prendre la route. Quoi ? Les bombes évidemment !

Il semble que la police cherche par tous les moyens à persuader l'opinion publique de la culpabilité des inculpés, à coup de révélations fracassantes et décisives, quitte à les démentir discrètement par la suite. Avec cette méthode, il ne fait aucun doute que, même si les inculpés sont remis en liberté dans les six mois, faute de preuves, ils demeureront pour beaucoup, et l'ensemble des anarchistes avec eux, les auteurs des attentats criminels de Rome et de Milan.

LES AUTRES ACCUSES

Les preuves les plus « sûres » avancées par l'accusation concernent le cas de Valpreda ; le fait qu'il n'y en ait pas une seule de valable donne une idée de la valeur des accusations moins « étoffées » portées contre ses cinq « complices ».

En fait, le travail essentiel de la police a consisté à démontrer qu'ils connaissaient tous Valpreda, et à souligner l'importance des « aveux partiels » qu'ils auraient faits. Ces aveux concernant uniquement leur appartenance au 22 Mars, leurs convictions anarchistes et leur amitié pour Valpreda. Qui douterait après cela de leur culpabilité ?

TOUS LES CHEMINS NE MENENT PAS AU 22 MARS

Nous ne désirons ni donner des conseils à la police ni désigner des victimes supplémentaires à la rancune populaire. Et eussions-nous entre les mains les éléments permettant d'accuser les fascistes des attentats qui sèment la panique dans la population italienne depuis un an, nous ne les fournirions pas à la police. Nous voulons simplement souligner un fait : dans le doute, la police italienne ne s'abstient pas, elle frappe et dans une direction bien déterminée, à tel point qu'elle éprouve le besoin dans chacun de ses communiqués de presse, de rappeler qu'elle mène l'enquête avec « sérénité » et « impartialité ».

« El Corriere della Sera » du 16-12-1969 annonçait que « la piste de la Giulia rouge était devenue très concrète »... cette Giulia avait, en effet, été remarquée par des passants, alors que, quelque temps avant l'explosion de la Banque de l'Agriculture, elle faisait plusieurs fois le tour de la piazza Fontana à très faible allure. Cette piste semble toutefois moins concrète que certaines autres puisqu'elle a miraculeusement disparu des colonnes des journaux.

La police n'a pas cru devoir non plus, malgré la « sincérité » et « l'objectivité » avec laquelle elle mena l'enquête, faire attention aux distributions de tracts, et aux appels à « l'auto-défense » contre le « terrorisme rouge » qu'effectuèrent par un pur hasard des groupes néofascistes dans les rues de Turin (« Corriere della Sera », 14-12-1969) et de Rome, le soir même des attentats.

Pourquoi n'a-t-on plus entendu parler de Bruno Trompetti et Fausto Loppeti après l'annonce de leur arrestation ? Il paraît qu'ils correspondent « trait pour trait » au signalement donné par l'un des blessés Antonio Aroli. Le motif des soupçons est aussi « grave » contre eux qu'invoqués contre Valpreda et ses amis, c'est-à-dire aussi peu convaincants !

Les enquêteurs, toujours en toute sincérité, se fondent sur de prétendus « antécédents » des anarchistes inculpés. D'abord il faut signaler que ce qui fonde ces « précédents » est de la même valeur que ce qui fonde les accusations actuelles, les unes et les autres restent à prouver. Il faut remarquer, ensuite, que de l'autre côté aussi « il y a des précédents ». Il

a été prouvé aux yeux de la magistrature et de l'opinion publique italiennes que de nombreux attentats imputés aux fascistes étaient bien l'œuvre de ceux-ci (Palermo, 15-5-1969) - Reggio Calabria, 7-12-1969 - Gênes, 18-12-1969.)

Autre piste à laquelle il ne semble pas que l'on ait porté tout l'intérêt qu'elle mérite : l'arrestation, à Turin, de deux hommes, Zandrin et Montenegro, pour vol et recel d'explosifs. Ils se seraient rendus à Milan le vendredi des attentats, d'après le frère de l'un d'eux, alors qu'ils prétendent n'y avoir été que le lendemain, samedi. D'après les voisins, Antonio Cerventi (militant ou ex-militant fasciste) s'était rendu chez l'un d'eux.

Aujourd'hui, le peuple gronde en Italie, las des arrestations et perquisitions arbitraires. Des barricades se dressent, la police matraque. De quoi sera fait demain ?

Déclaration des avocats du Comité de défense contre la répression le 10 Janvier 1970

La vague de répression qui continue à frapper les secteurs politiques de l'opposition de gauche est l'unique, certaine et évidente conséquence des attentats du 12 décembre. C'est aussi la seule opération à laquelle les pouvoirs de l'Etat semblent réellement s'intéresser. Les centaines de perquisitions n'ont aucun rapport avec les recherches sur les attentats ; elles ont pour but de faciliter le contrôle des militants de gauche. Les arrestations et les condamnations ont une claire fonction répressive à l'égard de ces groupes dont le pouvoir politique réprouve l'activité.

Valpreda a été soustrait à ses parents et à ses avocats par un arrêt parvenu au Palais de Justice de Milan fort mystérieusement... Valpreda n'a aucun contact avec le monde extérieur depuis presque un mois. Il n'a encore pas pu parler avec ses défenseurs. Cette situation n'est pas même justifiable sur le plan juridique. Non justifié non plus le manque de dépôt des procès-verbaux de l'interrogatoire.

Une expertise balistique a été exécutée sans que les défenseurs des accusés aient été prévenus. La violation de la loi est plus nette encore si la magistrature a pris l'initiative de l'opération ou lui a donné son aval.

De fait, l'instruction est conduite par la magistrature et par la police, à la complète exclusion de la défense.

La grave question du transfert de Milan à Rome n'a pas même été soumise à la Cour de cassation, et l'on tente de légitimer « a posteriori » la violation d'une juridiction qui ne permettait pas de soustraire Valpreda à son juge naturel : celui de Milan, ville de son arrestation.

Le jour même de son arrestation, la police visita le domicile de la tante de Valpreda, refusant de montrer un mandat de perquisition et s'opposant à l'assistance d'un avocat. Les journaux affirment que la police a également perquisitionné l'automobile de Valpreda sans assistance ni contrôle, violant ainsi par deux fois les lois de procédure.

La radio a diffusé, le samedi 3 janvier, la nouvelle que l'alibi de Valpreda serait faux : mais la presse du lendemain ne mentionnait pas cette déclaration. Il est certain que le secret de l'instruction, éludé lorsqu'on le juge opportun, sert seulement à faire circuler des nouvelles qui donneraient de la valeur aux thèses selon lesquelles Valpreda serait coupable. Cela afin de tranquilliser l'opinion publique en affirmant que « l'assassin » est sous les verrous.

On ignore tout de l'enquête ouverte sur la mort de Pinelli. Mais le préfet de police de Milan, responsable des dizaines d'arrestations non justifiables, parmi lesquelles celles de Pinelli, et dénoncé pour ses déclarations hasardeuses sur ce dernier, est toujours dans le plein et régulier exercice de ses fonctions.

Nous demandons que l'enquête judiciaire sur la mort de Pinelli soit complétée par l'examen de la conduite des fonctionnaires de la préfecture de police, aussi bien pour l'illégalité des arrestations et les modalités de celles-ci, que pour le manquement à leur devoir d'assistance. Nous demandons également avec insistance qu'une enquête soit ouverte sur la nécessité réelle de la décision de faire exploser immédiatement la bombe découverte à la banque commerciale.

Page réalisée par un groupe d'anarchistes de la Région parisienne avec la collaboration d'Hellyette et Marco.



Portrait de Giuseppe Pinelli.

tance accablante, il était bien noté de ses « supérieurs ».

4) Mais le fait apparemment le plus grave que l'on reprochait à Valpreda, c'est sa présence à Milan. Pourquoi, alors qu'il habitait Rome, est-il allé à Milan le jour même des tragiques attentats ? Etrange coïncidence ! Valpreda aurait expliqué sa présence à Milan par le fait qu'il devait être entendu par le juge instructeur Amati. Mais, la radio a communiqué qu'il n'était attendu par Amati que pour le lundi 15 et qu'il n'aurait pu expliquer les raisons pour lesquelles il s'était rendu à Milan avec trois jours d'avance. Malheureusement pour l'accusation, cette communication se révélait fautive. Les avocats de Valpreda ont déclaré : « Il avait été convoqué pour le 9 décembre, mais la convocation ne lui a pas été notifiée à Rome. Son avocat s'était rendu chez Amati et avait convenu avec lui que Valpreda se présenterait dès que possible. Il en informait immédiatement son client qui trois jours après cette entrevue arrivait à Milan. Tout est donc clair.

5) Au moment de son arrestation, on a

ALLEMAGNE DE L'OUEST

Dans la presse anarchiste. — « Befreiung » de janvier 1970 contient un historique du mouvement anarchiste en Allemagne, dont nous reproduisons l'essentiel ci-dessous, la suite d'un important article sur « Marxisme-Léninisme et Anarchisme », un exposé d'une jeune camarade sur les formes de vie communautaire dans les « Communes », et la réédition d'une étude de Rocker sur « la nature de l'Etat ». Un tirage spécial de cette dernière étude a été fait pour un groupe de jeunes camarades de Hambourg désireux d'étudier l'anarchisme.

Le n° 3 de « Neues Beginner » a paru à Hambourg. On peut toujours regretter le confusionnisme de ses buts. Il est à la fois socialiste anti-autoritaire, mais aussi « socialiste libre et libéral de gauche démocratique ». Pourquoi ne pas se qualifier — clairement — de libertaire ou d'anarchiste ! A signaler surtout un article soulignant l'inaction de la bureaucratie syndicale devant la situation économique. Devant cette impuissance, nombreuses sont les grèves « sauvages ». Mais, dit l'auteur de l'article, ce sont là des actions en vue d'augmentation de salaires et pas du tout une révolte contre l'ordre démocratique. Les ouvriers rejettent brutalement la coopération avec l'opposition extra-parlementaire (APO) que l'auteur de l'article qualifie de pro-bolcheviste. Ceci est bien exagéré, car l'APO est plutôt gauchiste, voire parfois anarchisante.

LE MOUVEMENT ANARCHISTE EN ALLEMAGNE

(résumé d'une étude de Timm parue dans « Befreiung » de janvier 1970)

Jusqu'à la prise du pouvoir par Hitler il y eut en Allemagne un mouvement anarchiste actif qui a créé les bases sur lesquelles on peut encore aujourd'hui s'appuyer. La maison d'éditions « Le syndicaliste » avait édité les œuvres de Bakounine, Kropotkine, Netlau, Mühsam, Rocker, Berkman. Une autre maison d'éditions (Bernard Zack à Treptow) avait publié Proudhon, Stirner, Mackay, Tucker. Et Martin Buber avait, de son côté, édité les œuvres de Landauer.

Jusqu'en 1933 existaient plusieurs journaux et revues anarchistes. Les anarchistes communistes publiaient le journal hebdomadaire « Le travailleur libre » auquel reste attaché le nom du vieux militant Rudolf Esterreich. Le journal « Le syndicaliste », organe de la FAUD (Union des Travailleurs libres d'Allemagne) atteignait parfois un tirage de 80 000 exemplaires.

Le « bloc des Révolutionnaires anti-autoritaires » s'exprimait par un journal écrit par des ouvriers pour des ouvriers : « L'esprit prolétaire du siècle ». Il faut encore signaler de nombreuses publications mensuelles : le « Fanal » de Mühsam, la « Jeunesse libre » de Ernest Friedrich, la « Société nouvelle » de T. Brun, le « Bien-Être pour tous », « Connaissance et libération », de Ramus (en Autriche). Et nous en passons...

1933 ! L'avènement du national-socialisme fut pour de nombreux militants anarchistes l'arrestation, la prison, le camp de concentration ou la mort. Certains purent s'enfuir comme Rocker, d'autres furent arrêtés et assassinés comme Mühsam. Les autres continuèrent dans l'illégalité une résistance de plus en plus périlleuse et sans objet. On trouve dans les archives de la Gestapo (voir l'ouvrage : « La révolte silencieuse », de Weisenborn) les traces de cette action et de ces persécutions. Ainsi pendant l'année 1937 furent arrêtés 200 militants anarcho-syndicalistes, dont 53 à Dusseldorf, 39 à Leipzig, 38 à Berlin, 35 à Erfurt. Peu avant la fin de la guerre cinq camarades (dont deux femmes) furent exécutés. Le camarade Huppertz qui assure actuellement la publication du journal « Befreiung », arrêté au début du nazisme, fut de nouveau arrêté en septembre 1944 et resta jusqu'en mai 1945 au camp d'Oranienburg où plusieurs de ses camarades arrêtés avec lui moururent.

Pour beaucoup de nos camarades, 1945 ne marqua pas la libération. Car

nombreux sont ceux qui furent les victimes (arrestations et exécutions) des communistes au pouvoir dans la zone Est. Des camarades de Zwickau fondèrent dans cette zone une revue « Feuilles d'information » qui ne put continuer à paraître. Transférée à Mülheim-Ruhr, elle devint le journal mensuel « Befreiung » qui entre gaillardement dans sa vingt-troisième année. Mais 45 camarades furent condamnés à de lourdes peines de prison et plusieurs moururent dans le camp de Bautzen.

En Allemagne de l'Ouest parurent plusieurs périodiques qui ne purent dépasser plusieurs numéros : « La nouvelle génération » (Autriche), « La pensée libre », « Le socialiste libre ». En 1949 les camarades formèrent à Darmstadt une maison d'éditions qui, outre plusieurs brochures ou ouvrages de Souchy, de Rocker, lancèrent le journal « La Société libre », dont 42 numéros parurent jusqu'au milieu de 1953.

A Hambourg un groupe de camarades édita « Information » qui parut de 1955 à 1961.

On a essayé de centraliser les bonnes volontés et deux rencontres de camarades eurent lieu en 1959 et 1964. Malheureusement il fut impossible d'arriver à un accord pour se grouper autour d'un organe unique. Il semble cependant qu'un accord se fait actuellement autour de « Befreiung », dont la rédaction est un « collectif », dont la parution est régulière (12 numéros par an) et dont la situation financière est saine.

L'idée libertaire reste vivante et les anarchistes allemands envisagent avec confiance l'année soixante-dix !

Le Secrétariat aux Relations Internationales.

CANADA

Extrait d'un article publié dans « QUARTIER LATIN » journal d'une minorité d'avant-garde au sein du parti Québécois.

SOCIÉTÉ AUTORITAIRE ET SOCIÉTÉ LIBERTAIRE

Une libération collective qui n'est pas une libération individuelle est l'asservissement de chacun à la « collectivité ».

Deux possibilités logiques : libération collective-asservissement à la « collectivité » ou libération collective et individuelle. La première possibilité logique se traduit par la société autoritaire hiérarchique et répressive. La seconde par la société libertaire, favorisant l'expression et la création individuelle et collective.

La société autoritaire

De nos jours, la société autoritaire est soutenue activement par la technocratie naissante.

La technocratie met l'accent sur le développement économique les « impératifs démographiques et économiques » (comme la bureaucratie stalinienne en U.R.S.S.). Les technocrates utilisent la science, le savoir constitué, comme technique de manipulation des masses dites passives, inertes : l'animation et la participation servent alors à définir les objets et les quantités nécessaires au bien-être matériel et à créer une motivation pour une production économique, efficace et une consommation effective de ces objets. Le résultat final est le Plan. Les technocrates veillent enfin à l'exécution et au contrôle du Plan avec l'aide de techniciens spécialisés dans les techniques et mécaniques modernes de la communication, de l'enregistrement et de l'évaluation des données. Toute la vie quotidienne est bientôt contrôlée, programmée, perforée, fichée, estampillée, électroscopée, survoltée, tapée, identifiée, exilée.

Pour éviter l'éclosion d'une spontanéité qui développerait le qualitatif, l'emploi de la vie, plutôt que le quantitatif, la vie d'em-

ployé, les technocrates maintiennent la répression de la sexualité et reprennent en les raffinant les lois bourgeoises tirées de la morale chrétienne (le père, la famille, le sacrifice, l'abnégation, l'ascèse, etc.)

La société libertaire

La société libertaire quant à elle, n'est défendue que par les « inadaptés sociaux ». Ceux-ci veulent vivre. Au-delà de l'économie et de la politique : le développement social, la fin de l'économie politique. Ils parlent d'autogestion, de Conseils se fédérant à l'échelle régionale et nationale. Qu'est-ce qui définit le pouvoir des Conseils ? La dissolution de tout pouvoir extérieur, la démocratie directe et totale ; l'unification pratique de la décision et de l'exécution ; le délégué révocable à tout instant par ses mandants ; l'abolition de la hiérarchie et des spécialisations indépendantes ; la gestion et la transformation consciente de toutes les conditions de vie libérée ; la participation créative permanente des masses ; l'extension et la coordination internationalistes. Donc, la fin des partis bureaucratiques, chefs et führers.

La société libertaire annonce la fin de la famille, de l'autorité des parents, de la répression de la sexualité de l'enfant, liens sexuels plus ou moins durables des partenaires.

L'énergie individuelle et collective s'applique à une efficacité différente de celle des technocrates : elle récupère les énergies consacrées à l'auto-répression (fin de l'épidémie moderne des névroses, psychoses, etc.) à la répression sociale de la spontanéité (patrons, bureaucrates, députés, fils, curés, psychologues, économistes, sociologues, publicistes, propagandistes, administrateurs, directeurs, rocteurs, etc.) ; elle développe l'automatisme jusqu'à ses conséquences ultimes : la fin de la lutte contre la nature. La jouissance, le jeu, la création de la vie deviennent alors l'activité quotidienne.

Romain GAUDREAU.

A propos des attentats "anarchistes" d'Italie

Auteur d'une Histoire du Mouvement anarchiste en France, thèse soutenue il y a quelque vingt ans à la Sorbonne, je souhaite pouvoir, avec la complaisance du « Monde », dire quelques mots des attentats « anarchistes » qui viennent de défrayer la chronique. Que je précise : je ne suis pas anarchiste, je ne l'ai jamais été, et je n'entends parler ici qu'en historien familier d'un mouvement, plus simplement encore, qu'en citoyen.

Que sait-on exactement aujourd'hui ? On sait qu'il y eut quatorze morts à Milan à la suite de l'explosion d'une bombe. Et là s'arrêtent nos certitudes.

Comment ne pas être indigné par la légèreté — pour ne pas dire plus — avec laquelle on a rendu le mouvement anarchiste responsable d'un crime dont rien ne permet de dire qu'il est son fait ? L'épithète « anarchiste » est aujourd'hui attribuée comme le furent hier celles de « communiste » ou de « résistant » à tous ceux dont on veut se débarrasser ou qu'il est commode d'accabler. A l'heure actuelle, on a arrêté un anarchiste authentique, mais qui nie. Quant au complot anarchiste — international, cela fait plus corsé — on en est à user et à abuser des conditionnels hypothétiques. Mais on a réussi : pour le grand public, qui se soucie peu d'exégèse, les anarchistes sont bien les fumeurs de Milan et l'Internationale anarchiste a bien organisé le complot. Or cette Internationale anarchiste, la seule que je connaisse, celle des Fédérations anarchistes existe bien, qui fut créée à Carrare au cours de l'été 1968, et les polices la connaissent aussi bien que moi et, aussi bien que moi savent qu'elle n'est pas dans le coup puisqu'elles n'ont rien articulé à son encontre. Alors ? Alors il est inadmissible d'accuser un mouvement et des hommes lorsqu'on ne dispose pas même d'un commencement de preuve. Peut-être un Van der Lubbe anarchiste se trouvera-t-il mêlé, de gré ou de force, à cette affaire, mais nous n'en sommes pas même là. On s'est vraiment montré un peu pressé de lancer des accusations. Avait-on des raisons pour cela ?

Les partis « ouvriers », en Italie et ailleurs, auraient été bien inspirés, je crois, en soulignant le caractère assez louche de l'histoire. Au nom de la morale, bien sûr. Plus prosaïquement dans leur propre intérêt, car ils ne devraient pas oublier que les lois scélérates votées en France au lendemain des attentats de 1892-1894 — revendiqués par les anarchistes, ceux-là — ont servi pendant des dizaines d'années à poursuivre les anarchistes... mais aussi leurs frères ennemis.

Jean MAITRON

Charles FOUYER

Notre camarade Charles FOUYER, de Villeneuve-sur-Lot, vient de décéder à l'âge de 89 ans. Ancien de la colonie de Bascons, il n'a cessé jusqu'à ses derniers jours d'être l'ardent propagandiste, végétarien, idiste-espérantiste, pacifiste, antireligieux, anarchiste. Tout cela dans un constant esprit de compré-

hension et de fraternité, ayant dans ses actes et ses paroles banni tout sectarisme.

Militant de notre fédération, il est mort en pleine conscience dans un dernier adieu à nous tous.

Aristide LAPEYRE.

L'Union pacifiste de France

section française de l'Internationale des Résistants à la guerre communique :

La tragédie vietnamienne et celle du Biafra se poursuivent, dans une indifférence quasi générale. La guerre du Tchad aussi, où cependant des soldats français sont engagés. Les Français ne se sentent pas concernés.

Le conflit du Moyen-Orient les intéresse davantage. Il est vrai qu'il est plus dangereux pour la paix du monde entier... Et puis, bien orchestrée, cette nauséabonde affaire commerciale, autant — sinon plus — que militaire et politique, provoque de navrants enthousiasmes prosionistes ou pro-arabes.

Les pacifistes intégraux dénoncent, une fois de plus, tous les racismes, tous les impérialismes, tous les militarismes, tous les nationalismes.

Ils n'oublient pas que de cyniques fauteurs de guerre agissent en coulisse à Washington, à Moscou, à Londres, à Pékin... Ils n'ignorent pas que les excités, au Caire comme à Tel-Aviv, sont soutenus par des gouvernants, des militaires, des affairistes, nullement désintéressés... Les dictateurs de Madrid et d'Athènes ont bien trouvé et trouvent toujours des appuis du même ordre !

Ils savent que les responsabilités sont amplement partagées et que la France en a sa lourde part : ils trouvent scandaleux que certaines paroles de paix se traduisent, très concrètement, en une participation accélérée aux armements en ce point névralgique.

Les pacifistes intégraux jugent criminels tous ceux qui arment les Arabes et les Israéliens : au premier rang se place le gouvernement français, dont la duplicité a transformé « embargo » en trafic éhonté, si bien que la présence française au Moyen-Orient se manifeste sous la forme de bateaux, d'avions, de bombes, d'obus, de balles et d'engins sortis de nos usines.

Ils appellent tous les hommes de bonne volonté à lancer, avec eux, un cri d'alarme et à réclamer une négociation sérieuse et immédiate, seule solution pour que soit possible la coexistence entre Juifs et Arabes, et que soit sauvée la paix mondiale gravement menacée par des armements absurdes et criminels.

Paris, janvier 1970.

PAR-DELA LES TENDANCES, POUR L'ANARCHIE

La tendance est un cantonnement qui circonscrit des idées définies de telle façon qu'elles dessinent un cercle. Nulle ouverture, nulle fissure. L'air ambiant de la coterie se vicie rapidement. L'asphyxie triomphe avec ses allures martiales, sèches, tranchantes, présomptueuses et engendre la fraction que les conciliabules chevrotants traduisent en coterie. La coterie se mue en cabale, et cœtera.

« Moi, je suis individualiste. Moi, je suis collectiviste (bakouninien). Moi, communiste (kropotkinien). Moi, pacifiste. Moi, syndicaliste. Lui, ce n'est pas un anar, c'est un nihiliste, un néomalthusien, un libre-penseur, un rationaliste, un surréaliste... et cœtera.

Que ces « moi » sont médiocres ! Ils sont atteints par le mal profond de cette société qui étale complaisamment ses impudences comme une streap-teaseuse appâtant le philistin. L'autorité vigilante et insidieuse s'est immiscée dans leurs propos, a contaminé leur esprit. La société capitaliste et impérialiste leur a inoculé sa superbe assurance, ses anathèmes et ses exclusivités. Une autre oligarchie est née. Perdue la timocratie — j'emploie à dessein ce terme, car celui d'aristocratie me gêne par sa magnanimité, sa distinction et sa générosité.

Un demi-siècle après que la bourgeoisie Révolution de 1789 eut détruit le mythe régalién et divin, Stirner s'acharna contre ses résidus et extirpa de notre quiddité le Dieu qui y traînait comme une impureté en mal de charogne. Enfin, nous fûmes délivrés; nous recouvrions exactement notre essence.

Puis vinrent Bakounine collectivisant la production et les services publics et Kropotkine parachevant l'œuvre en socialisant la consommation. L'individu avait grandi, avait mûri, il était apte à se dépasser lui-même et à s'épanouir dans une société libre.

Restait à démanteler banques, casernes, élysées, enceintes, prisons et forteresses du même acabit, les forces du syndicalisme débordantes d'action directe se proposèrent, orchestrées par Proudhon, Pelloutier, Grave, Soler, la Confederacion Nacional del Trabajo, sans oublier Makhno et les marins de Cronstadt. Ces forces s'y employèrent toujours car les bajoues ne fondent pas vite au soleil. Le syndicat autonome et

Bonnot, Vaillant, Caserio..., vous en avez eu assez d'être des pestiférés, vous en avez eu assez de la violence et du crime étatistes. Je ne vous renierai pas. Vous étiez acculés à certains gestes — douloureux, certes — par les circonstances, par la contingence.

Je sais que la grève de la faim, l'humour, la résistance passive ou toute autre méthode pacifiste conviennent dans telles occasions bien déterminées,

par **Jean-Yves QUEFFELEC**

autocontrôlé aura la noble tâche de gérer les unités productives de la société de demain tout en ayant la possibilité de contester les décisions injustes et arbitraires (par ignorance ou négligence vis-à-vis d'un sujet donné par exemple) de la Fédération des Communes Libres. Le syndicat deviendra le moteur de la Communauté. L'Administration fédérative communiste (kropotkinienne) — ayant ou non, suivant les cas, assuré la transition entre les deux civilisations par le collectivisme — autorisera une totale liberté et par le truchement d'un individualisme anti-égoïste ménagera la dignité retrouvée.

D'aucuns, du haut d'un stupide mépris condamnant sans remission les actes terroristes des années 1890 et 1900. Jamais ces vaniteux n'ont connu le doute, le désenchantement ou la désillusion. Ils ignorent la saignée de la Commune, l'affreuse face d'une République plus laide que l'Empire, de socialistes plus cyniques que Badinquet. Ils taisent l'effet des lois scélérates adoptées par le Parlement, non pour empêcher le terrorisme, mais pour le provoquer tant elles muselaient les groupes libertaires. Et je ne parle pas des actes honorables de vengeance, des actes de camarade dans le sens plénier du terme. Ravachol, Emile Henry,

bien étudiées. Ce n'est ni de l'opportunisme ni du machiavélisme, c'est un louable souci d'efficacité. Je sais que la religiosité et l'obscurantisme asservissent l'homme et qu'il faut les pourchasser si l'on veut vivre. Je sais que la surpopulation engendre des êtres caducs, des enfants chétifs, des ersatz d'intelligences mieux robotisées car plus débiles et plus tentées de suivre cette masse grouillante d'un univers concentrationnaire, des femmes esclaves et dénaturées.

Les militants obsédés par le collectivisme comme ceux obsédés par l'individualisme participent de notions creuses et desséchées et partant faussées car incomplètes. Leurs attitudes sectaires, leurs options péremptoires, leurs humeurs discourtoises révèlent des Marx inavoués ou des Fontenis en puissance. Au lieu d'avoir l'épaisseur de l'homme, ils en ont la caricature. L'autogestion économique permet au moi de s'assumer. Les deux notions se complètent et ainsi unies rabaisent le caquet à tous les Pantalons ayant chaussé le socque, à tous les « héros » enlisés dans leur personnage, à tous ces empereurs qui n'embaument et n'encensent que les orbites caves de la « Dame à la Faulx ».

Nous n'avons pas la prétention de

détenir la Vérité, notre opinion est relative, notre politique l'ouverture, la pureté et le respect humain. Nous sommes à la fois faibles et forts, contestables et sûrs. Il nous faut toujours apprendre et nous saluons les anarcho-éducateurs et nous entendons la haine des tsars des nihilistes russes et nous admirons leur courage et leur probité.

Nous estimons que le débat, voire la querelle entre stirnériens et kropotkiniens, est non point stérile mais pourri eu égard à une certaine sincérité qui n'excuse pas des œillères et des fixations.

L'anarchie se dresse comme une totalité se dépassant elle-même par le truchement de la mosaïque de ses facettes, une totalité perpétuellement remise en cause, remaniée, toujours adaptée à la mesure de l'Être.

L'UTOPIE MARXISTE :

*tu es libre,
c'est un ordre !*

« Cette dictature elle-même constitue seulement la période de transition vers la suppression de toutes les classes et vers une société sans classes. »

/ . MARX.

L'anarchie est synonyme d'utopie pour la plupart des gens, ayant peur des « autres » et de leurs actions, si jamais Monsieur l'agent n'est plus en poste au carrefour sans penser qu'eux-mêmes sont les autres pour chaque autre, peur d'eux-mêmes donc ; utopie pour les marxistes, subjugués par l'efficacité d'un « Etat bourgeois sans bourgeoisie » et pour la facilité (du moins le croient-ils) d'instaurer alors leur socialisme.

Utopie, utopie, écoutez camarades les hippopotames dans leurs sables mouvants, écoutez-les se justifier, ces impuissants

— Utopie sur la pseudo-dictature du prolétariat.

Jamais aucun prolétariat ne sera en mesure d'appliquer sa dictature seul ; cette dictature sera substituée par le parti s'appuyant soi-disant sur ce prolétariat pour conquérir le « cher » pouvoir.

— Utopie de croire que ce parti agira dans le sens d'une émancipation de la classe ouvrière.

Qui dit dictature dit flics et curés et donc ce parti imposera ces vues même à la classe prolétarienne. Il y aura rupture à partir de cet instant entre prolétariat et représentants de ce prolétariat ; en effet ces représentants (peut-être d'ailleurs issus de la classe même qu'ils représentent, mais rompant avec elle en quittant son sein) prendront conscience de leurs nouveaux états, de leurs valeurs vis-à-vis des autres, s'ensuivra les plus humaines réactions (qui ne sont pas à condamner ou à nier, elles sont là un point c'est tout), c'est-à-dire orgueil, vanité... Là réside la plus grande part de l'utopie marxiste : croire que des hommes, même poussés par un formidable désir révolutionnaire, apaiseront leurs querelles d'hommes, leurs jalousies. Dès que l'homme touche au pouvoir il est perdu car il n'hésitera devant rien pour le garder, alors la dictature !

— Enfin, l'utopie de penser que la dictature est un ferment pour la liberté ; ce n'est pas, quoi qu'en pensent les Marx Brothers, par l'autorité que l'on apprend la liberté.

La grande vogue aujourd'hui pour ruiner la critique libertaire est de considérer le marxisme comme une méthode, une méthode pour quoi faire ? Un moyen pour établir le socialisme, c'est déjà un aveu d'impuissance et ce qui est pire une justification, car les marxistes constatent qu'il peut exister d'autres méthodes (acceptation du stalinisme, du maoïsme). Seulement, voilà quel socialisme ? le problème est faussé à la base, pour nous socialisme signifie changement radical d'une société et désir de donner tout de suite à l'homme sa véritable valeur créatrice ; l'émancipation d'une somme d'individus passe par l'émancipation de chaque individu, ce qui ne signifie pas qu'on se doit d'attendre passivement le « grand soir », il y a un rôle de provocateur, d'aiguillon que tout anarchiste se doit de jouer.

Il s'agirait donc de savoir quel est le sens du socialisme pour les marxistes new-style (s'il en fut).

La question est posée, n'attendons pas trop longtemps la réponse car j'entends déjà chanter la peau de nos mains sur les fils barbelés, j'entends déjà la mer en forme de Sibérie.

Gérard WEISS.

Autour du massacre de My Lai

Après 20 mois de silence, l'opinion américaine apprend avec stupeur que ses braves boys, Croisés de la Démocratie, sont capables d'anéantir sauvagement la population civile d'un village vietnamien. La surprise est générale. L'armée américaine nous avait habitués au fonctionnement aveugle de sa machine de guerre. Le G.I. sevré au Coca Cola ne nous avait pas habitués à la barbarie de sang-froid. Il faut dire que la présence d'un correspondant de guerre parmi une unité modifie le comportement des soldats et qu'il est plus facile de voir une distribution de chewing-gum que des représailles sur les femmes et les enfants.

Néanmoins il était notable que les civils étaient les premières victimes de la guerre du Viêt-Nam. Il suffisait, pour s'en convaincre, de visiter un hôpital civil vietnamien : les lits étaient encombrés de blessés de guerre composés de vieillards, de femmes et d'enfants. La plupart étaient mutilés, quelques-uns horriblement brûlés au napalm. Et une enquête sur l'origine des blessures montrait que 80 % des blessés étaient victimes de l'aviation et de l'artillerie U.S.

C'est ce qui amène l'un des auteurs du massacre de My Lai à dire en toute logique : « Vous ne pouvez pas blâmer la section de Calley, vous auriez à blâmer tout le monde. C'était une zone de libre tir (free-fire zone). Et vous savez, si vous pouvez tirer de l'artillerie et lâcher des bombes ici chaque nuit, c'est que les gens qui vivent ici n'ont pas beaucoup de valeur... »

En effet, le drame pour l'armée et le gouvernement U.S. est que le scandale ait éclaté, mais il est évident que pour eux, ces paysans de My Lai n'avaient pas beaucoup de valeur. Car enfin, si le très conservateur « Time » (et toute la presse bourgeoise) s'attache à reconstituer la vérité quant au massacre, pourquoi n'a-t-il pas dénoncé le fait que plusieurs millions de paysans vietnamiens vivent dans les mêmes conditions que ceux de My Lai et cela depuis des années ? Tous les villages incontrôlés constituent des zones de couvre-feu de 24 heures sur 24. La vie y est intenable et des millions sont déjà

réfugiés dans les bidonvilles du gouvernement de Saïgon. Quant aux vieillards, aux femmes et aux enfants qui restent dans leurs villages, ils doivent passer chaque nuit dans leurs abris de terre battue, vulnérables aux coups de l'artillerie qui pilonne au hasard.

Le massacre de My Lai n'est pas un cas unique, un « incident isolé » comme l'affirme pudiquement le fourbe président américain. Si le lieutenant Calley est traduit en cour martiale, tous les officiers d'artillerie U.S. et tous les pilotes de chasseurs-bombardiers et de B. 52 pourraient répondre de crimes de guerre. Et les consciences de la bourgeoisie bête et veule, tourmentées un instant, retrouveront leur quiétude après la mascarade de la cour martiale. Car enfin, que pourrait-on attendre de la « Justice » d'un Etat qui devrait condamner son armée, c'est-à-dire sa principale force de coercition et de survie ?

Les hommes de Calley se trouvaient dans une atmosphère psychologique telle que l'idée de rébellion est presque utopique. Fraîchement arrivés au Viêt-Nam, ils étaient conditionnés par une formation militaire accélérée à Hawaii. Étroitement insérés dans un appareil dont la base est la discipline — il faut entendre l'obéissance aveugle — leur marge de manœuvre est pratiquement nulle. Tout individu qui se serait rebellé à My Lai aurait été inévitablement traduit en cour martiale par Calley. Seul, un individu d'une force morale exceptionnelle aurait pu se déterminer à abattre le lieutenant et le capitaine. Un homme ordinaire, « bon citoyen », élevé dans le respect des lois, de la religion et des supérieurs, ne pouvait déjà plus réagir sainement à My Lai. Tout juste s'abstenir. Le pas à ne pas franchir était celui qui les fit monter à bord d'un transport de troupes. Et plus avant, celui qui les fit revêtir l'uniforme militaire, l'uniforme d'assassin.

Aujourd'hui, ils sont bourreaux des innocents et victimes de l'Etat qu'ils servaient. Car l'Etat tout-puissant peut étouffer ses crimes ou trouver des boucs émissaires pour les exorciser selon les circonstances. Pour cela, il a créé des lois ambiguës et contradic-

toires et il possède un réseau bien organisé d'êtres corrompus et cyniques qu'on appelle juges ou procureurs, et qui peuvent dire indifféremment :

« La loi requiert quelquefois que les hommes donnent la priorité à la notion d'humanité plutôt qu'à l'intérêt de l'Etat »,

« Il est justifié de ne pas suivre un ordre si un homme de sens et d'entendement ordinaires le sait illégal »,

« Un homme qui refuse un ordre est présumé coupable jusqu'à ce qu'il prouve devant la cour martiale que l'ordre était illégal ».

Et « Time » rappelle judicieusement que plus d'un soldat qui a ignoré un ordre au combat a été exécuté sur-le-champ et que cette pratique est autorisée par le Code militaire. Est-il besoin de rappeler que les individus capables d'un sursaut de révolte en 1917 furent odieusement fusillés et que d'autres le furent « pour l'exemple » alors que leur bourreau connaissait la gloire ?

My Lai — La bourgeoisie feint l'effacement et rappelle le procès de Nuremberg. En fait, le prétendu droit de critique de l'individu à l'égard d'un ordre est une des tentatives faites pour « humaniser » la guerre. Le vrai problème est qu'un homme digne de ce nom ne peut accepter une institution où, dans la pratique, tout est fondé sur l'obéissance aveugle et, à ce titre, rejette catégoriquement l'armée, qu'elle soit garante de l'ordre capitaliste ou de l'ordre communiste.

My Lai — Ce qui a permis à ces hommes moyens — qui auraient pu être de n'importe quelle nationalité et de n'importe quelle race — d'accomplir le massacre, est la structure même de l'armée : le respect inconditionnel de la hiérarchie dans sa forme la plus pure.

Tous les partis politiques de toutes tendances pourront épiloguer sans fin. Les révolutionnaires savent que seules la Hiérarchie, l'Autorité, ont une fois de plus tué à My Lai.

Saïgon, le 10 décembre 1969.

BELLORGET.

Un intellectuel au long nez

Au parti communiste français, la tradition veut que la discipline et l'ordre règnent, du moins sur la couverture, car en dessous, ça tire plutôt, à droite ou à gauche suivant les péripéties politiques du moment. Branlant, le P.C.F. colmate ses brèches, récupère un peu en se frottant les fesses de la magistrature tessée prise en juin 68, et se garde sur sa gauche, surtout devant la montée de ceux qui le rangent sur la même ligne que les groupuscules politiques réactionnaires et bourgeois. Mais c'est dans les sphères célestes de l'appareil du parti que ça grenouille et coasse, suivant que les batraciens rougeâtres obéissent ou non.

M. Roger Garaudy est un intellectuel à fière allure. Un vrai. Et comme tel, une crapule ! Il pense le marxisme contemporain comme le Comité central pensait à ses voix perdues au lendemain des législatives de 68. Le P.C.F. avait pourtant accepté ces élections, persuadé qu'il était du triomphe de la « gauche » : hélas ! comme dirait feu Papandréou, la grande trouille porta un coup sévère à nos marxistes orthodoxes, fredonneurs de démocratie « avancée » ouvrant la porte à je ne sais trop quel « socialisme » vaseux. L'analyse des situations aurait-elle été mal faite ? L'arme dialectico-matérialiste du marxisme s'était-elle ébréchée ? Le camarade Lénine va se fâcher, je sens ça... La faille s'était honteusement au visage de M. Waldeck-Rochet.

Dans ce panier de crabes peu comestibles, M. Garaudy s'est levé au-des-

sus de la mêlée, qui ressemblait à une nouvelle retraite de Russie, pour dire qu'il n'était pas d'accord avec certaines analyses faites par le Parti, mais qu'en aucun cas il ne « met en cause le programme, la politique, ni les objectifs » dudit Parti. Il accepte la possibilité de passage au « socialisme » par les voix pacifiques, il ne reconnaît pas les thèses du P.C.F. comme révision-

Emile PLEUGDENEUC.

nistes, il condamne l'intervention en Tchécoslovaquie par les vaillants émules de Staline, et prône le centralisme démocratique « comme la seule forme d'organisation possible pour un parti révolutionnaire qui ne veut pas dégénérer en club de discussion ». Mais, je le répète, M. Garaudy est en accord avec la politique et les objectifs du Parti.

Il serait bon, pour avoir une juste vision des amènes propos échangés autour d'idées creuses par M. Garaudy d'une part, et le Comité central et le Bureau politique d'autre part, de lire les numéros du « Monde » et de « l'Humanité » du début du mois de janvier, où sont exposées ces ambiguïtés.

La discussion engagée reste sur les formes d'application du marxisme envisagées par le Parti. En aucune manière le camarade Garaudy, tirant quel-

que leçon des récents événements survenus en France et dans le monde, ne remet en cause certains (et trop nombreux) aspects fallacieux du marxisme, qui ont été, semble-t-il, à l'origine des échecs successifs pour la réalisation d'un socialisme véritable, c'est-à-dire égalitaire, et en fin de compte libertaire. La sclérose du dogme marxiste fait que M. Garaudy, s'il rue dans les brancards trop bien sanglés du P.C.F., ne fait que s'entrouvrir une petite porte sur sa gauche au cas où d'ici à quelques mois la justesse des thèses du Parti seraient contredites par les faits.

Ces radotages d'intellectuel prouvent au moins que monsieur Garaudy a le nez long ; pourvu qu'il ait aussi de la suite dans les idées ! Mais le pauvre chérubin n'aura peut-être pas le temps. Le Comité central du P.C.F. veillera, nous l'espérons, à « normaliser » cet individu qui avance un pied sur le trottoir et l'autre dans le caniveau ; ce trottoir qu'il n'a jamais cessé de faire, et ce caniveau qui recueillera un jour sa dépouille. Un intellectuel, camarade, c'est comme les papillons : ça ne vit jamais très vieux avec ses idées. Ça lui évitera de nous emmerder trop longtemps.

LIBERTE NOTRE RELIGION

Rédaction
de Michel Bakouine

(Fédérations syndicalistes) Prix : 2,50 F

Le complot de la grippe...

Mille personnes sont mortes de la grippe ces semaines dernières en Italie. Mille pauvres innocentes victimes, vaccinées ou non, qui n'ont encore pas compris ce qui leur arrivait, et pourquoi Dieu avait été si méchant avec elles, parce qu'elles étaient de « bons citoyens », qu'elles votaient « démocratie-chrétienne », et qu'elles donnaient chaque année un petit quelque chose pour les grévistes du Sud, qui n'ont pas le pot de rouler sur l'or ; mais Dieu ne peut pas être gentil avec tout le monde : sinon il servirait à quoi ?

Mille godelureaux qui n'iront plus faire de la barque érotique à Venise ou sauver les vieilles reliques artistiques de Florence qui sont l'orgueil du passé créatif de l'Italie tout entière. Mille contribuables qui ne rapporteront plus que du vent à l'Etat qui pourtant ils aimaient bien pour peu qu'ils aient été masochistes et cons sur les bords. A n'en pas douter, ils l'étaient...

La grippe ravage. La grippe menace l'humanité, à l'exception, bien sûr, des Chinois qui sont immunisés grâce à la pensée de Mao Tsé-toung. C'est toujours les mêmes que Dieu protège ; c'est à croire qu'il est marxiste, Dieu, ou alors il le fait exprès !

Mille grippés qui nous quittent en Italie, ça représente plus de 66 bombes, puisqu'on sait que là-bas, une bombe fait quinze morts !

Qui est à l'origine du « complot de la grippe » ? Si c'est pas Dieu, si c'est pas Mao, c'est les anarchistes. Avec ceux-là, il faut s'attendre à tout...

Dominique FARGEAU.

NOTA : il y a eu, d'autre part, 14 705 morts sur les routes en France en 1969, ce qui représente 980 bombes italiennes, sans compter les blessés, bien sûr, dont le nombre dépasse les 300 000. On l'a vraiment échappé belle !... Merci, Raymond Marcellin !

Conférence de presse de la F. A.

Le vendredi 3 janvier, nous organisons une conférence de presse sur les événements d'Italie, présidée par notre secrétaire aux relations intérieures : Roland Boisdeveix.

Notre camarade Hemel, prenant le premier la parole, dénonce l'arbitraire des incarcérations : « Rochefort disait plaisamment que lorsqu'il avait à rédiger un article, il commençait par l'écrire et ensuite il se demandait ce qu'il y mettrait dedans. Pareillement la police, quand il se produit un événement, commence par arrêter les anarchistes, et ensuite on ouvre l'instruction... Lorsque nous examinons les événements, lorsque nous recherchons les causes de ces arrestations nous sommes devant le néant, le néant total. Pas une preuve, pas une certitude ; en tout et pour tout, tout ce que nous pouvons savoir c'est qu'un certain monsieur Amati n'aime pas les anarchistes... »

Puis il s'élève contre la paternité des attentats qu'on leur prête, en raison de l'arrestation de camarades anarchistes arrêtés sans plus de preuves le 25 avril 69, et que les bombes de Milan et de Rome auraient pour but de venger : « Etrange vengeance, qui frappe non pas les responsables mais des innocents, étrange vengeance, qui n'osant pas signer son acte, le laisse sans signification d'aucune sorte... lorsque les anarchistes ont commis des attentats (je vous rappelle à l'Histoire, ils ont toujours pris la responsabilité de leurs actes. »

Il en vient à la mort de Pinelli : « Je crois à l'assassinat pur et simple. J'y crois pour des raisons diverses. D'abord, comment se faisait-il qu'au mois de décembre la fenêtre se trouvait ouverte... Nous avons la photographie des lieux ; or il se trouve que la fenêtre est à plus d'un mètre du sol, il se trouve qu'au-dessus de cette fenêtre il y a un garde-fou, ce qui fait qu'il faut franchir environ un mètre quarante pour se jeter dans le vide. Et un homme aurait pu faire cela sous la surveillance de quatre policiers !... »

« Mais cela nous permet de poser quelques questions :

« — Pourquoi y a-t-il eu refus du médecin légiste d'être assisté par le médecin de famille dans l'autopsie du corps ?

« — Pourquoi, après le « suicide », qui s'est produit à 0 h 30, Pinelli n'a-t-il reçu des soins qu'à 2 h 30 du matin ?

« — Pourquoi ces soins ont-ils été donnés par deux infirmières dont on n'est pas fichu de donner l'identité et qu'aucun médecin ne s'est présenté ?

« — Pourquoi sa femme n'a-t-elle pas été prévenue avant quatre heures du matin ?... »

« En vérité, nous nous trouvons ici devant une nouvelle affaire Sacco-Vanzetti, et je pense que si nous laissons cette affaire Pinelli dans l'ombre, nous en porterons tous la honte ; je dis tous, non seulement en parlant aux anarchistes, mais en m'adressant à tous les hommes. »

Il en vient aux arrestations qui ont fait suite à celle de notre malheureux camarade et sur des motifs tout aussi inexistantes : « Sur quelles preuves a été arrêté Valpreda ? Sur le témoignage d'un chauffeur de taxi. Il avait été dit que ce chauffeur de taxi était un fasciste notoire. Mais même ne le serait-il pas que son témoignage ne vaut pas plus cher. En effet, lorsque l'on offre 50 millions de lires à quel-

conque fournira des indications permettant d'identifier le coupable... Lorsque l'on fait de pareilles offres à la dénonciation, je voudrais bien savoir qui l'on ne reconnaîtrait pas... D'autre part, on nous apprend que Pietro Valpreda a pris, a retenu sa voiture et l'a gardée pendant son attentat. Je ne suis pas un spécialiste de « la série noire », mais je pensais dans ma candeur naïve, que, quand quelqu'un a un mauvais coup à accomplir, il ne s'entoure pas de témoins... En vérité, nous nageons dans l'in vraisemblance ! »

Après avoir rappelé que, de l'aveu de la presse, ces engins n'avaient pas été mis au point par des amateurs, il pose la question de savoir comment des groupuscules pourraient faire éclater simultanément des explosifs dans des villes distantes de centaines de kilomètres. Et il ajoute : « La justice est aveugle à certains faits qui ont frappé tout le monde : quelques instants après que les bombes aient explosées, il se trouvait des éléments d'extrême-droite pour distribuer des tracts (miraculeusement imprimés) pour protester contre ces attentats, tracts qui avaient été édités avant même que l'attentat ait eu lieu. »

Et il conclut sur les poursuites engagées contre nos camarades italiens sous la dénomination « d'association de malfaiteurs » : « Eh bien pour une fois nous sommes d'accord. Nous sommes d'accord qu'il s'agit bien d'une association de malfaiteurs ; seulement nous ne sommes peut-être pas tout à fait d'accord sur les malfaiteurs en question. »

« Les malfaiteurs ce sont ceux qui larment sur des attentats qui font quinze victimes, ce sont ceux qui en appellent à la vindicte populaire, et qui sont responsables de certaines signatures au bas de déclaration de guerre qui ont coûté, autant qu'il m'en souviennent, un peu plus de quinze victimes à l'humanité. »

« Les malfaiteurs ce sont ceux qui, lorsque le fascisme a été vaincu en la personne d'Hitler et de Mussolini, ont maintenu Franco et Salazar sur leurs trônes. »

« Les malfaiteurs, ce sont ceux qui ont mis sur pied, à Athènes, un régime des colonels monté de toutes pièces, et imposé au peuple grec. »

« Les malfaiteurs, ce sont ceux qui au Vietnam ou à Prague interdisent à la liberté de se faire entendre. »

« Les malfaiteurs, ce sont ceux qui, pour des intérêts militaires, politiques ou financiers, se livrent à des génocides en Afrique ou ailleurs. »

« Les malfaiteurs, ce sont ceux qui, à Milan, ont assassiné Pinelli. »

« Les malfaiteurs, ce sont ceux qui, à la faveur de ce qui se passe, veulent instaurer un régime fasciste en Italie comme il y en a un en Grèce »

« Cela se fait internationalement, c'est une association de malfaiteurs à l'échelle internationale. »

Extrait de l'intervention de notre camarade italien :

Marco Airoidi, membre des « Jeunes Libertaires » de Milan, prit ensuite la parole :

« Notre camarade Giuseppe Pinelli, militant du groupe anarchiste « Bandiera Nera », membre actif de la « crocenera anarchica » et du « circolo Ponte della Ghisolfa », était estimé de tous. Il ne s'est pas suicidé, mais a été tué directement ou indirectement.

Tout ce que la presse peut dire pour justifier la thèse du suicide n'est que mensonge...

« Pietro Valpreda, sur la « frange » du mouvement depuis quelques mois, est cependant anarchiste depuis plus de dix ans. Je suis persuadé de son innocence ! »

« Le groupe du 22 mars ne peut non plus être coupable. »

« La manœuvre anti-anarchiste est claire. Elle ne vise pas à servir les « colonels » ou le fascisme traditionnel, mais la sociale démocratie qui lui sert de masque. »

« Gardons-nous cependant de trop accuser les néofascistes, car nous ferions le jeu de la police qui veut démontrer que les extrêmes se valent. »

Extrait de l'exposé de notre camarade Maurice JOYEUX

Je ne crois pas qu'il soit nécessaire d'ajouter grand-chose à l'exposé complet de notre camarade Maurice Laisant. Je voudrais simplement souligner que les renseignements que je possède et qui me viennent de source sûre, me permettent de penser que Pietro Valpreda est la victime de machinations policières. On l'a dit : à qui le crime profite-t-il ? Au fascisme ? Mais il n'existe pas en Italie une force fasciste comparable à celle de 1921 aux anarchistes, mais ceux-ci, comme la conjoncture le montre, ont tout à perdre dans une telle aventure. En réalité, ce crime resserre la solidarité passablement détériorée des partis de gouvernement. Le crime est signé. C'est une provocation policière voulue par le pouvoir ou due à un de ces excès de zèle de flics, ce qui est fréquent dans l'histoire.

Les flics avaient leur coupable sous la main. Le premier ne faisait pas l'affaire ; ils l'ont défenestré. Ils sont allés chercher le second sur la frange toujours imprécise du mouvement anarchiste. Et celui-là, ils feront tout pour qu'il soit coupable. Valpreda innocent, c'est le cadavre de Pinelli qu'il va falloir justifier...

Mais l'attentat de Milan pose le problème du terrorisme. L'auteur de l'acte terroriste, comme ses victimes, sont le reflet d'une situation économique et morale dont le régime porte la responsabilité principale. Le terrorisme émotionnel est toujours néfaste au mouvement révolutionnaire, car il amplifie les liens entre les clans de la bourgeoisie. Mais il existe un autre terrorisme, qui lui, prend un autre visage. Celui-là, il n'a que faire du spectacle que donne le premier. On abat un adversaire, un mouchard, un chef d'Etat, etc. Il a un objectif précis. Il s'apparente à toutes les luttes révolutionnaires. On le remarque difficilement de la barricade, du maquis. Il est affaire de circonstances. Ce terrorisme là, je ne le renie pas.

Les belles âmes pourront bien se voiler la face. L'officier allemand abattu à Barbès au début de l'Occupation, ohé les communistes, qu'en pensez-vous ? L'officier de police abattu à Alger par l'O.A.S., ohé les bien-pensants, qu'en pensez-vous ?

L'hypocrisie n'est pas de mise et les pouvoirs de police de notre pays et des autres pays sont ceux-là mêmes qui ont le moins de sujet de jour au cœur pur.

GILLES VIGNEAULT

de Lucien RIOUX

Chansons d'aujourd'hui. Seghers

Un vent s'est levé sur le Québec. Il passe sur les villes, les rivières et les forêts. Il s'en ira jusqu'à la mer. Peut-être remontera-t-il vers le nord, ce but suprême, cette halte qui touche à l'infini parce qu'il semblerait, naïvement, que l'on soit au bout du monde, face à la nuit des aventures et des rêves d'adolescent.

Le poète ne se laisse pas entraîner par des folies passagères. S'il part, il sait d'où il vient, suit son chemin et n'a pas oublié le sentier du retour. Trappeur, il a posé ses jalons. Il hume l'air et les fleurs. Il chante parce qu'il aime, il chante parce qu'il vit. Les poèmes sont des aveux de bonheur et de confiance : bonheur d'une âme en communion avec son pays, émotion de le parcourir et de conter sa grandeur paysanne qui sent un peu la France et parle avec l'accent des aïeux.

Il entend jaser son peuple et jase avec lui. Il est en confiance dans cette ambiance de fleurs des champs et des bals populaires, avec ses types de nouvelles picaresques, avec ses bonshommes paillardes, grognons, poètes et coureurs de bois, de berges et de fantaisies.

Il chante parce qu'il croit en la vie banale et rude, celle du peuple et du quotidien, celle des hommes laborieux, celle des femmes qui savent rire après avoir aimé. Gilles Vigneault chante cette chaleur, cette limpidité amicale entre un homme et tous les hommes, entre un cœur et tous les cœurs, entre un poète et tous les poètes, surtout ceux qui s'ignorent, mais vivent en poésie par leurs faiblesses, leurs joies, leurs angoisses, leurs trouvailles, leur mort retirée, presque absente, dont on ne cherche plus à se souvenir.

Troubadour du Québec, vibrant, sensible, démesuré et pourtant si près du

sol. Mais avec quelle oreille écoute-t-il bruisser les herbes, chanter les oiseaux et parler les enfants ! Avec quels yeux regarde-t-il les aurores, les crépuscules, les ombres et les chemins qui mènent toujours ailleurs !

(Seghers)

LE MASSACRE DES INDIENS

de Lucien BODARD

Les z'Indiens sont dans la plaine, les z'Indiens massacrés, brûlés, empoisonnés, déchiquetés par les bombes, enfants torturés, femmes vendues, vieillards lardés à la machette. Ils sont passés comme des fantômes, les Indiens depuis Colomb, les tribus rayées les unes après les autres par certaines parce qu'elles vivaient sur des territoires riches et convoités par les Blancs, tueurs, seringueiros, caboclos, et quoi encore, tous ces noms charmants qui sentent le café et le poussé-café, le cigare maison et les amours nonchalantes : capatas, fazeinderos.

Tous ces noms portent la mort avec plaisir ou indifférence. Volupté de tuer qui rassemble Brésiliens et Européens d'aventure, otages d'une certaine civilisation, avec par derrière les gros pan-sus, les gros mangeurs, les gros si gros qu'ils tuent encore parce que or, dollar, caoutchouc, bois, plaisir, puissance ont besoin de cadavres comme ceux des Apicacs ou des Macuraps. Que le Soleil ait leurs âmes !

Un service de protection des Indiens protège si bien que les morts lui profitent. Il licencie une partie de son personnel, mais laisse l'autre germer dans l'arsenic. Protégeons les mythes et fusillons les réalités... !

Le Brésil est une nation qui compte puisqu'il révèle enfin un génocide. Les grands peuples qui ont l'orgueil de bien

tuer commençaient à le mépriser un peu. Quel pays peut se vanter de n'avoir jamais assassiné des innocents avec l'assentiment intéressé d'un dieu quelconque et la protection cupide d'une force politique ? Les forces morales (qu'elles se disent) ont tant de meurtres sur la conscience qu'elles ne cessent justement de prêcher-prêcher. L'hypocrisie des grands se pare de vertus, d'organismes de sauvegarde et de comités de défense, celle des petits aussi. Précieux, va !

La raison du plus fort est toujours la meilleure, air connu, vieux sage, et mieux vaut pour survivre un bon revolver qu'un beau discours. Ce que n'ont jamais compris les Aruas ou les Caxarabis qui sont morts en croyant encore au Père Noël ou en Jésus-Christ.

(Gottimard)

POETES RECONDUITS

Tripenuillette, Chaudier à l'Hort (1) s'en va, s'en va chômier en grande pompe, le gibus sur l'œil calqué, le favori sous l'oreille enroulé, poète aux champs, à Chambon-sous-Lignon, par 43, poète au vent débridé, par les campagnes reverdies. Par les fenaisons, les feux de bois, les pillardises et les compagnies grandes encore, à travers ce monde de soldats de plomb, d'unijambistes et de commères déplumées, Chaudier cavale à tirelaine, à tirepain, à tirecopain, à tirelapin, le boulanger des pétrins détraqués, des huches renversées et des miches recuites. Envoyez le poète, qu'il nous soulage du quotidien endolori !

Liberté couleur d'aigle (2), Gilles Plazy pour trois brasiers, douze lignes et quarante larrons, la mise en croix pour culs-de-jatte, la déportation pour cancéreux, le mirador lève sa patte et pisse plomb sur les prisonniers, et crache feu, et pousse mort. Le peuple a retourné sa peau, il est sanglant, il est poisseux, mais quel honneur, il est glo-

rieux ! La liberté sent la poussière, elle dessèche le gosier, elle sclérose les poumons. Il faut se damner la gargante avec le Saint Georges des sombres nuits, avec Juliéna pour rigambade, comme à Prague ou comme à Buda, comme à Paris au mai des écoles, des classes à poil sur la chaussée et des universitaires dans l'universel tout embaumés à l'égyptienne.

L'émotion prend sa galopade, sa musette bat la fesse, pioupiou au feu pour trois hochets ; un caveau s'ouvre comme un bivalve et goûte l'air au goût de sang.

(1) et (2) J.-P. Oswald, Honfleur.

A lire :

SYNDICALISME	
BESNARD :	
Le monde nouveau	6 F
MICHEL COLLINET :	
Esprit du Syndicalisme ..	7,50
MAURICE FOULON :	
Pelloutier, précurseur du syndicalisme fédéraliste.	7 F
JEAN MAITRON :	
Le syndicalisme révolutionnaire, Paul Delesalle.	6,60
PIERRE MONATTE :	
3 Scissions syndicales	7,50

En vente à la librairie Publico :
— L'ANARCHIE —
et
LA SOCIÉTÉ MODERNE
PRÉCIS SUR UNE STRUCTURE DE LA PENSÉE ET DE L'ACTION RÉVOLUTIONNAIRE ET ANARCHISTE
par MAURICE JOYEUX
(L'auteur du « Consulat polonais »)
(Nouvelles éditions DEBRESSE) Prix : 15 F

DISQUES	
EDITIONS LA RUE	
BONTEMPS CH. AUGUSTE :	
Eloge de l'égoïsme, 33 t.	15
JOYEUX MAURICE :	
Parle d'Albert Camus, 33 t.	19
LAISANT MAURICE :	
Chanté par Coştuţel Ibanez, 45 t.	9

Classiques de l'anarchisme

AMUSEUR DE CANNIBALES ET PATRIOTES

I

Parmi tous les arrivistes, lécheurs de pieds et dégraisseurs d'uniformes qu'a produits l'ignominie contemporaine, il n'en est pas de plus nauséux, de plus vil, de plus misérable que le dessinateur Forain. Certes, les manifestations cocardières et la turpitude inhérente à l'hiver esterhazéen ont fait croire de bien hideuses vermines. Je ne parle pas de chefs de station classés depuis longtemps parmi les hontes irréductibles, ces courageux chevaliers du coup de pied au derrière qui, de nasarde en nasarde, ont conquis leur place au soleil les lam-Popp. La viscosité de Barrès, la platitude de Bourget sont des faits acquis depuis que ces eunuques ont forcé les libraires, seul genre de viol permis à leur sexualité. Edouard Drumont lui-même, cultivateur d'insectes, dont la barbe hospitalière consternerait d'envie, parmi les bienheureux, le pédiculaire Benoît Fabre ; Drumont, entrepreneur de mensonges, fauteur d'assassinats et pasteur de solécismes, n'arrive point à un tel degré de crapule, de bassesse et de sordidité. En effet, lorsque Barrès vint de Nancy pour exercer l'état de psychologue et faire emplette de chaussettes à la mode, il ne connaissait Hegel que par les notes de Fouillée. Les élégances parisiennes lui furent enseignées par Marie Paseo, une horizontale de petite marque, renommée au quartier Latin pour l'amour insensé que lui inspirait le fils d'une matrone préposée au chalet du boulevard Saint-Germain.

L'odeur de latrines et de poudre de Java qu'éparpillait la donzelle dévirgina Barrès, intellect métaphysique, lui fit sentir distinctement la beauté des riches mariages et des opinions déshonorantes. Quant à Drumont, petit employé de l'Hôtel de ville en 1867, il a gardé la crasse insaponifiable des bureaux. Métais de Petdeloup, de rond-de-cuir, de bedeau et d'espion de la préfecture, il exerce l'imposture historique et la provocation à l'homicide, pour un sou par jour, au grand contentement des béates de province et des curés inquisiteurs. Forain n'a pas l'excuse de si piètres débuts. Parisien, fils du pavé, il n'ignore, comme disait Gavarni, le peuple ni le monde. Les années besogneuses, plus encore que son talent incontesté, lui ont montré ce que la vie a de douloureux, de luttes pitoyables, de craintes iniquités. Lui qui, mieux que personne, connaît l'orgueil sordide et l'inclémence des « satisfaits », avait

droit de parler au nom de la pitié humaine, de la justice et de la raison. Il ne l'a pas voulu. Grisé par l'argent facile, par les élégances qu'ignora sa jeunesse, par un fond de domesticité latente, il mène la théorie des bourgeois vers l'accomplissement de leurs œuvres ténébreuses. Ce grand artiste est un pied-plat ; ce railleur est un valet chez qui le rire d'Archiloque vire aux baise-mains de Polonius. Il placarde ses estampes le long d'une feuille osant pour titre l'onomatopée du raccrochage. Ce Daumier des proxénètes vitupère Zola dans les gazettes du trottoir. Il n'est pas d'idée généreuse, d'enthousiasme sacré, d'élan vers le juste et vers le beau qu'il n'ait raillé basement pour complaire à l'acheteur. Sans doute, il rêve, comme l'Arthur Meyer, d'être l'ami du pape et le décrotteur des rois. Il pimente de verve goguenarde la libation de fangé qu'il boit, chaque matin, à la santé du Veau d'Or.

Mais la Muse n'accède point à de telles ignominies. Le trafic des salaupiauds, la honte des bourgeois font replier ses ailes et détourner ses yeux. L'artiste d'hier devient le producteur quelconque de demain. De récents croquis de Forain vengent mieux que toute ironie le juste couvert d'opprobre et le droit méconnu, et l'honneur déserté.

II

Les paléographes qui rédigeront, après notre mort, l'histoire du crétinisme français au XIX^e, auront beau jeu à montrer l'évolution du patriotisme depuis les temps héroïques jusqu'à ce jour. « Paganisme, christianisme, muflisme » — disait le grand Flaubert — telles sont les principales étapes de l'humanité. Il est dur de vivre au début de la troisième.

A chacune de ces époques répond une modalité nouvelle du sentiment national. Pour l'Hellène polythéiste, pour le Romain superstitieux, la patrie — terra patria — n'était autre chose que le sol même où reposaient les aïeux, où les descendants offraient à leur ancêtre la libation nourricière des manes qui le maintenaient favorable à sa postérité. Pour le croyant du Moyen-Age, barbare à peine dégrossi par l'imposture galiléenne, ce fut le pays habité par ses frères de foi, le sol racheté par le sang du Christ, que tout homme investi du baptême avait mission de défendre contre l'infidèle et le mécréant.

Puis, quand la superstition monarchique se substitue à l'idée religieuse, la patrie devient le royaume, l'apanage du monarque, ayant droit d'imposer à ses sujets les guerres les plus folles, pour son bon plaisir. C'est le moment glorieux des généraux d'alcôve et des bâtards costumés en foudres de guerre. Les amants de Vendôme, non plus que les diarrhées d'Henri IV n'infirment en aucune manière la légende martiale consacrée par les Te Deum des évêques et des odes pindariques des grimauds.

A présent, le patriotisme se décompose en deux éléments bien distincts : c'est d'abord le besoin de crier après boire, et d'acclamer les oripeaux guerriers, d'autant qu'ils harnachent de plus infâmes poitrines. C'est le côté Marseillaise, chaud-de-vin et vive l'armée qui militonne dans les feuilles tricolores, dans les discours des commis voyageurs.

Vient ensuite l'intérêt qu'ont tous les détenteurs de la fortune publique à maintenir devant leur caisse une rangée formidable de sabres. Nul dérivatif plus utile aux escrocs, depuis le financier jusqu'au prêtre, que la saignée périodique, sur un point quelconque du territoire. Quand le Français a contenté ses besoins de singe carnivore, en massacrant un nombre respectable de gens, sous le prétexte qu'ils se nomment Wilhelm ou Francisco, tandis que lui s'appelle Guillaume ou François, il réintègre ses foyers, respectueux de toute discipline, très humble devant le curé, le sous-préfet, le gendarme et le percepteur. Il est mir pour l'antisémitisme, bon à fêter Jeanne d'Arc, sitôt qu'il plaira au clergé d'empêcher les bénéficiaires de cet ouvrage. Il est capable d'exercer correctement ses droits civiques, de trouver encore de l'esprit à Rochefort et de l'honneur à son beau-frère. Le patriotisme, fiction cadastrale et mélodramatique, suffit à lui donner l'illusion de sa virilité sociale. C'est la plus haute expression du xxxxxxxxxxz contemporain.

Laurent TAILHADE, 1854-1919.

Extraits de : Imbéciles et Gredins.
Volume édité chez Robert Laffont,
en vente à la librairie Publico.

Retenez déjà votre soirée pour le

CALA ANNUEL DU GROUPE LIBERTAIRE LOUISE-MICHEL

PALAIS DE LA MUTUALITE

24, rue Saint-Victor, PARIS (5^e)

VENDREDI 17 AVRIL, à 20 h 30

avec

Georges BRASSENS

★ DISQUES

par Jean-Ferdinand STAS

UN CHIEN EN TOURNÉE

Avant de partir pour de lointains horizons, Léo Ferré a fait une triomphale tournée dont l'apothéose a été la Mutualité pendant cinq jours. Remplir cinq fois de suite l'immense salle en y interprétant trente chansons était à la fois une gageure et une performance que Léo Ferré a tenues allègrement, avec en scène l'unique aide de son bon camarade, le pianiste Paul Castanier. Décrire l'ambiance extraordinaire de ces soirées est malaisé, il faut avoir vécu cela pour réaliser.

Le public, des jeunes en majorité, débordait d'enthousiasme. On peut affirmer sans crainte que la construction de la rue Saint-Victor est de bonne qualité, les planchers surtout, qui ont subi l'épreuve de charge maximale sous les rappels frénétiques que Léo suscitait.

Il est évident que Ferré a virtuellement conquis le Tout-Paris des barri-

cadés, toute cette jeunesse qui l'acclame est, à n'en pas douter, celle de mai 68. Ferré ne lui a-t-il pas donné son estime quand il tonne son « Paris je ne t'aime plus ». Cette chanson superbe a été enregistrée (1) sur un disque 45 tours au verso duquel Ferré clame poétiquement sa diatribe « Le Chien ». A l'écoute de ce disque, enregistré en public au centre culturel de Yerres, on retrouve aux mêmes passages les mêmes acclamations qu'à la Mutualité, ce qui est la preuve, quoi qu'en disent leurs détracteurs, que les jeunes d'ici ou de là savent très bien ce qu'ils veulent. Ceci ne peut qu'encourager « Le chien » Ferré, sa voie de toujours était la bonne, nous sommes heureux et fiers qu'elle soit la nôtre.

(1) Disque 45 tours Barclay 61.218 en vente à notre librairie Publico, 3, rue Ternaux, Paris (11^e).

★ CINÉMA

MON ONCLE BENJAMIN

Dans ce film l'on ripaille sec, on s'y amuse galamment, l'on s'y goberge bruyamment et l'on rencontre d'autres éléments fort intéressants sur toute une époque.

L'on voit une noblesse affadie, abêtie, décadente, dont le caractère et l'honneur se résument dans l'exposition du postérieur flasque d'un marquis; le héros, Benjamin, sera condamné à embrasser ces fesses grasses pour crime de lèse-marquis.

Ce crime est un des aspects de la révolte qui travaille la toute fraîche et pimpante bourgeoisie de ce temps: ce sont ces médecins, francs buveurs, joueurs, rimeurs, hommes de cœur et fort soigneurs, ils ne s'embarassent pas de dieux et se veulent libres, ils seront les révolutionnaires de 1789, puis se perdront dans les méandres de leur XIX^e siècle pour devenir de petits mes-

sieurs Bovary, médiocres, décadents, mandarins, sclérosés, etc.

Le cycle est bouclé, la véritable révolution reste à faire, celle que portait en lui Benjamin n'a pas su soulever les montages.

Mais toutes ces considérations nous amènent bien loin de ce film d'Edouard Molinaro, où nous voyons avec plaisir évoluer Jacques Brel plein de fougue, d'humour et de fantaisie, et la jolie Claude Jade, sa gracieuse partenaire, et évidemment un grand nombre d'autres acteurs, aussi bons les uns que les autres.

Voilà donc un film comme il fait plaisir d'en voir, il procure un bon moment d'agréable détente et rappelle toutes les vertus de l'esprit de révolte qui ne doit jamais s'éteindre car il restera toujours une révolution à accomplir.

Un film à voir et à goûter avec plaisir.

LES CONTES DE GRIMM POUR ADULTES

Il était difficile de laisser passer ce petit film sans en dire quelques mots.

L'idée présentée était séduisante, il s'agissait d'érotiser les contes de Grimm, en soulever les dessous pour laisser apparaître les activités polissonnes des « Blanche Neige » et autres « Belle au bois dormant ». Hélas! la réalisation n'est pas à la hauteur de l'idée, la fesse apparaît triste, l'orgie grasse et bassement commerciale, et le pire de cette

pellicule sera de n'être même pas pornographique.

La seule image amusante est celle qui nous montre en premier plan la langue de la sorcière changeant ses victimes en animaux divers, c'est l'instant transcendant de cette épopée de médiocrité. Et pourtant c'aurait pu être si bien, les Contes de Grimm doucement grivois.

Paul CHAUVET.

WILLIE BOY

Voilà un western comme on aimerait en voir beaucoup.

Un jeune Indien, un peu sauvage, vient arracher sa bien-aimée des griffes d'un père qui aimerait trouver meilleur parti. Jusqu'ici rien que du déjà vu.

L'Indien, Willie, est obligé de tuer le père dans une scène très burlesque, et ainsi se met hors la loi pour la bonne société blanche qui exploite, comme il se doit, la mauvaise société indienne. Alors, la chasse à l'homme commence, et avec elle tout ce qui fait de ce film un drame et merveilleux poème qui se terminera par la mort de Willie, traqué et pourchassé par la justice blanche.

Il serait trop long de rapporter ici toutes les scènes magnifiques de ce film

LA POUPEE ROUGE

Voilà un film « gauchiste ». Une bourgeoisie fréquente les milieux extrémistes de gauche. Voilà toute l'histoire... plus qu'emmerdante comme vous pouvez l'imaginer. Elle a des problèmes, la bourgeoisie, des tas de problèmes...

C'est du mauvais Godard. Et quand on sait ce que vaut Godard, on peut aisément

où la violence et la tendresse sont unies avec délice et ce serait retirer tout l'agrément de ce western peu conformiste, qui restera avec « Il était une fois dans l'Ouest », bien que d'un autre style, une des meilleures réalisations de ces dernières années.

« Des vieux Indiens nous disaient que Willie Boy n'était pas mort, qu'il vivait au Mexique et que les Blancs disent des mensonges », rapporte Polonsky.

Willie Boy échappe à la légende peu à peu, et devient insensiblement l'histoire de tous les rebelles. Et les violons ne se mettent pas à jouer lorsqu'on s'embrasse...

C'est pourquoi il faut voir cet excellent western!

ment penser combien ce feuilleton de Francis Leroi est ridicule.

A noter cependant trois courts métrages qui complètent le spectacle. Trois excellents films sur la guérilla en Colombie, qui eux, valent le déplacement!

Dominique FARGEAU.

★ LECTURE

Un beau vice : LIRE ET RELIRE

L'homme, et spécialement l'homme qui travaille, lit-il encore ?

Soyons précis. L'homme pour qui le travail est matière à réflexion, qui s'efforce d'humaniser sa tâche, l'homme promu dans la hiérarchie ouvrière, l'homme qui nous entoure et dont la « mangeoire » n'est pas la préoccupation dominante, cet homme-là lit-il encore ?

Oui, nous le savons, l'homme ploie sous le fardeau de l'écriture utilitaire : la correspondance, le journal, le rapport, le bulletin professionnel...

Emporté par l'accélération des choses qui sont un aspect de notre temps, imprimés s'amoncellent chaque matin.

L'homme décachette, effleure, parcourt, saute des paragraphes ennuyeux, relit les autres plusieurs fois sans toujours les analyser, peste en essayant les verres de ses lunettes, digère le texte comme il digère son café au lait quotidien, froisse le papier imprimé que la corbeille utilitaire avale et qui, après maintes manipulations, reviendra sur son bureau, sur son établi, sur ses lieux de travail, à créer le cauchemar.

Lorsqu'on parle de lecture à l'homme, épouvanté, il se retranche derrière ce fatras qui l'inonde. Mais, est-ce cela LIRE ? La lecture n'est ni un travail ni une contrainte. C'est un acte gratuit, un tête-à-tête loin des servitudes qu'impose la société, loin du contrôle des recteurs, loin du sermon des clercs. La lecture reste pour l'instant, suivant la formule magnifique de Valérie-Larbaud : un vice impuni. Tel l'enfant qui raconte à son jouet des histoires merveilleuses et dont le jeu cesse sous le regard indiscret, l'homme qui lit s'évade des autres pour se retrouver seul face au texte qu'il approuve, amplifie, rectifie ou condamne. L'homme berce sa peine en lisant.

« Je n'ai jamais eu une heure d'ennui qu'une heure de lecture n'ait dissipé », disait Montesquieu...

Et pourtant, l'homme lit moins, l'homme ne lit plus ! Si ce n'est des digests, des bandes dessinées et, dans le moins mauvais des cas, des romans policiers, dont certains sont d'ailleurs des œuvres parfaitement valables.

Et pourtant, on n'a jamais tant écrit ! Histoires, voyages, témoignages, essais, romans, contes, narrations, toutes les forces de l'activité humaine sont offertes aux lecteurs. On n'a jamais si bien écrit ! En dehors des œuvres dont la perfection esthétique ou la dimension philosophique marqueront notre époque, la production courante est de facture honnête. Elle offre un intérêt certain.

Quelles merveilleuses minutes que le choix d'un livre. On le hume, on le palpe comme pour en saisir l'intérêt, la densité, l'émotion qu'il procurera. Dans la boutique d'un libraire, devant la boîte du légendaire bouquiniste des quais, le lecteur va décider de cet instant de rêve qui lui conservera un peu de l'innocence enfantine essentielle au bonheur.

Lire, lire. Mais il faut lire pour apprendre, pour se cultiver le goût, pour s'évader des chaînes dans lesquelles la société nous enserre. Il faut lire pour que, du monde ouvrier, se lèvent à nouveau des Jules Vallés, des Derrien, des Camus... qui chanteront les misères et les espoirs de l'homme qui travaille.

Il nous faut lire pour confronter notre âme avec un texte comme chaque matin dans l'intimité nous confrontons notre visage avec le miroir.

Suzy CHEVET

★ POÉSIE LA GRANDE LITANIE

Quel lecteur du « Monde Libertaire » n'a jamais eu entre les mains la revue de notre ami Pierre Boujut, « La Tour de Feu » ?

Cette revue internationaliste de création poétique en est à son numéro 103. Lorsqu'on regarde les numéros qui ont précédé, on est surpris de voir que Boujut et son équipe se sont attaqués à de grosses pièces, et toujours avec un succès certain : « Henry Miller » (N° 47), « Antonin Artaud » (N° 63-64), « Reconnaissance à Louis Lecoq » (N° 76), « Adrian Miatlev » (N° 90) et dernièrement « Le Socialisme à l'état sauvage » (N° 102) dont notre camarade Joyeux a fait le compte rendu dans ces mêmes colonnes.

Ce numéro 103 de « La Tour de Feu » est consacré à Emmanuel Eydoux. « Eydoux est juif, et son œuvre tout entière est consacrée au peuple juif, aux traditions juives... » écrit Pierre Chabert. C'est d'un poète qu'il s'agit, bien sûr, un de ces hommes qui n'écrivent plus pour le temps, mais pour le siècle où les étoiles ne seront plus. Un prophète encore, celui-là qui noie sa détresse et ses espoirs dans des mots, qui arrachent en bloc au malheur de ses frères, la grappe

d'amour et d'amitié qui les aide à persévérer dans leur tentative de survie, et de vie enfin.

Les poèmes de Eydoux sont longs : il a le verbe facile et l'expression claire, accessible. Il n'écrit pas avec des mots intérieurs ; mais avec ceux de chaque instant, les mots du siècle de la radio, du cinéma, de la télévision, et tout cela dépasse notre temps parce qu'un homme marche sur un chemin :

« Les poètes qui partent ne reviennent jamais et les foules inquiètes ne le sont pas pour eux, tant mieux.

A l'horizon ils inversent l'effet de l'éloignement, leur image grandit, se précise.

On ne les voit d'ailleurs que lorsqu'ils sont partis, tant pis. »

Voilà un poète de la simplicité. Humble, il ressemble à cet humus qui fait que la terre de chacun est attachante. Simple, jusqu'à être tout nu dans « La Tour de Feu »... Et ce n'est pas désagréable du tout...

A. M.-M.

Tous les numéros de « La Tour de Feu » sont en vente à la librairie « Publico », 3, rue Ternaux, Paris (11^e).

« LA RUE n° 6 » est parue

Revue trimestrielle culturelle et littéraire d'expression anarchiste, éditée par le Groupe libertaire Louise-Michel.

EDITORIAL

Bombes à Milan (Maurice JOYEUX).
De la liberté (Jean-Loup PUGET).
Situation de l'agriculture (Michel BONIN).
La grande crise de l'architecture (Michel RAGON).

ALBERT CAMUS parmi nous.

Le manuscrit du désert (Maurice LAISANT).
La révolte des fous (Gabriel POMERAND).
L'abbé Polype (Raymond MARQUES).

En exclusivité
une création de Léo Ferré : **LE CHIEN**

Le crépuscule des religions (Maurice FAYOLLE).
Présence anarchiste et époque actuelle (Paul CHAUVET).
Seuls les chiens... (Arthur MIRA-MILOS).
Boris Vian (Louis CHAVANCE).
Un « Che Guevera de Belleville » (Jean-Pierre CHABROL).

CHRONIQUES

Variétés (Suzy CHEVET).
Littérature au lit (Arthur MIRA-MILOS).
Le Cinéma (Maurice JOYEUX).
Le goût du livre (Michel BONIN).
Connaissance de l'anarchie (Paul CHAUVET).

Abonnements, 4 numéros : 22 francs Abonnement de soutien : 30 francs
L'exemplaire : 6 francs

Renseignements et vente à la Librairie Publico

Ce numéro de « LA RUE » est paru avec un peu de retard, nos imprimeurs ayant eu de sérieux accidents techniques, Nous nous en excusons.

LA LIBRAIRIE PUBLICO

a créé un rayon de livres d'enfants
judicieusement choisis

LES ANTILLES DÉCOLONISÉES

par Daniel GUERIN

(Présence africaine)

Voilà un livre qui nous instruira sur ces îles de rêve que nous imaginons à travers la littérature romanesque et que Guérin nous restitue avec leurs vrais visages, avec leur visage de misère où sévit l'exploitation des autochtones par les Blancs, le racisme, l'administration.

Guérin commence par nous donner un aperçu de l'histoire des peuples qui composent les îles de l'archipel dominé par le sucre et par le rhum. L'assimilation voulue par le législateur français n'a pas changé grand-chose de la condition sociale des naturels et Guérin qui la condamne voit l'avenir de ses peuples dans un regroupement et dans le développement de la civilisation originale.

Aimé Césaire qui a préfacé ce livre pense lui que « l'Antillais n'aura sa chance qu'en fondant sa propre famille originale ».

En lisant ce livre intéressant on constate une fois de plus la difficulté de plaquer des formules théoriques sur des réalités qui sont faites d'enchevêtrements multiples. De toute manière Guérin a eu raison d'attirer notre attention sur un de ces problèmes trop souvent considérés comme secondaires, mais qui conditionne l'existence de milliers d'êtres pour lesquels la faim et la peur sont des réalités quotidiennes.

LA GRÈVE GÉNÉRALE EN FRANCE

par Robert BRECÉ

(E.D.I.)

Voici un petit livre qui vient à point pour nous rappeler à travers l'histoire de la grève générale quelques grandes dates de notre mouvement ouvrier. Mais tout d'abord je voudrais extraire de l'excellente préface qu'a donnée Jean Maitron à cet ouvrage, ce plan de grève générale proposé par Paul Delesalle au Congrès d'Amiens de 1906 et qui ne manque pas de saveur.

1. Grève générale par corporations assimilables à des manœuvres de garnisons.
2. Cessation du travail partout à date fixe ou « grandes manœuvres ».
3. Arrêt général et complet, mettant le prolétariat en guerre ouverte avec la société capitaliste.
4. Grève générale, révolution.

L'ouvrage de Robert Brécé est concis. Cependant rien de ce que furent les caractéristiques de la grève générale n'est oublié. L'origine de la grève générale est mal définie mais c'est au milieu du siècle dernier qu'elle prit une consistance certaine. L'Internationale lui donna ses lettres de noblesse. Le compagnon anar-

chiste la popularisa dans le pays, le Congrès d'Amiens en 1906 en fut le fer de lance du mouvement syndical, 1914 qui fut le début de la guerre mondiale vit sa faillite, mais la fin de cette guerre fut le signal de sa résurrection.

De grandes dates marquent chacune des grèves générales qui, avec des succès divers, paralyserent pour un temps l'économie du pays. 1925 un échec, 1934, un succès, 1938, un échec, etc...

Mais le livre de Brécé s'arrête à 1914 et on peut le regretter. Cependant l'ouvrage a l'avantage de nous présenter très clairement la conception que les travailleurs se sont fait de l'efficacité de cette arme et l'évolution des esprits après les premières expériences. Révolution pacifiste des bras croisés. Protestation globale mais légale. Prélude aux regroupements d'une classe avant l'insurrection révolutionnaire. Démobilisation de l'action directe révolutionnaire. Moyens de ruiner l'économie du pays. Grève pacifiste, grève insurrectionnelle, grève gestionnaire ?

En réalité la grève générale n'est pas l'arme absolue que certains travailleurs ont cru. C'est un moyen parmi d'autres dont l'efficacité relève de la conjoncture.

De toute façon ce livre utile nous permettra de réfléchir sur les problèmes de notre époque.

LA RÉVOLUTION CULTURELLE CHINOISE

par Marie BONAFOUS

(L'Amitié par le livre)

Voici un livre assurément intéressant sur ce mouvement profond qui secoue tout un continent et dont chacun parle avec passion sans connaître vraiment toutes les données. Que l'on soit d'accord ou pas avec l'auteur, ce n'est pas, ou plutôt n'est pas encore, un problème, puisque nous n'avons pas dépassé pour un jugement le stade de l'information.

L'auteur se veut impartial et c'est vrai, mais cela ne l'empêche pas d'esquisser un sourire lorsque, comme tous les grands mouvements de masse, la révolution chinoise pousse vers le paroxysme ce qui pourrait être des vertus et devient des caricatures ridicules. Et lorsqu'elle écrit, décidée à remettre les choses en place : « Certes on mange simplement, mais à sa faim là-bas, les jeunes sont beaux, robustes et contents, mais je désirerais un minimum de liberté, l'élimination de la sottise, la distinction réelle du bien et du mal, le réveil d'une curiosité intellectuelle maintenant éteinte... » On est bien prêt de se sentir d'accord avec elle.

Mais ce qui m'a le plus frappé dans ce petit ouvrage, et peut-être aussi ce qui a le plus frappé l'auteur c'est le caractère spécifique de cette révolution « à la fois stupide par la négation et la destruction qu'elle comporte... et d'autre part génial du point de vue propagande ».

En vérité on a l'impression de gens conduits par un temps relativement court, mis dans l'obligation d'ingurgiter par tous les moyens licites ou autres des vérités qui nécessiteraient une longue maturation intellectuelle.

Jamais peut-être plus qu'à l'étude de cette révolution on n'aura l'impression, que la fin qui justifie les moyens n'est pas seulement un crime mais une monstrueuse idiotie.

Oui « L'Amitié par le livre » a eu raison d'éditer ce petit livre qui donne à penser.



COLLECTIONS POPULAIRES

Chronique du règne de Charles IX de Mérimée (P.L.). Tous les grands romanciers du siècle dernier y sont allés d'un roman de cape et d'épée. Celui-là vaut bien « Cinq-Mars », d'Alfred de Vigny. Il est écrit dans un style aimable et suffisamment mouvementé pour procurer au lecteur un agréable moment.

L'actuelle guerre secrète, par Pierre Nord et Jacques Bergier (L.P.). Ce livre contient tous les renseignements sur cette guerre secrète qui passionne tous les lecteurs de romans policiers. Si on ajoute que Pierre Nord est un spécialiste en la matière et Jacques Bergier un commentateur scientifique qui fait autorité on conviendra que cette association pour rendre ce genre littéraire pour une fois intéressant et crédible.

Journal à quatre mains, de Benoîte et Flora Groult (L.P.). Voici un livre délicieux, non pas sur le sujet, les états d'âme des jeunes filles de bonne famille qui a souvent été traité, rarement avec l'originalité de ces deux sœurs qui regardent avec des yeux différents les problèmes qui défilent devant leurs yeux étonnés.

Lewis et Irène de Paul Morand (L.P.). Voici un roman qui a eu son heure de gloire au lendemain de la Première Guerre mondiale ; c'est le roman du couple aux prises avec les problèmes que pose la vie active. Il est curieux de comparer les éléments psychologiques qui animent ses personnages à ceux qui aujourd'hui servent de matière aux romanciers.

Nouvelles ukrainiennes, par N. Gogol (L.P.). — Voici des nouvelles délicieuses qui sont le meilleur prologue à ceux qui veulent pénétrer dans les grands romans d'un des plus grands écrivains russes. Le présentateur a su nous donner deux des aspects du talent de cet auteur qui est le chantre des petites gens de la Russie éternelle et dont malheureusement on ne connaît bien que Tarass Boulba. Lire ces contes nous permettra de mieux pénétrer dans ce chef-d'œuvre que sont « Les Ames mortes ».

D'où vient l'humanité, par N. Albessard (L.P.). — Ce livre est certainement intéressant dans ce sens qu'il se veut une synthèse de ce qu'on sait sur les origines de la vie. Nous sommes pourtant obligés de constater que dans ce domaine les progrès sont lents et ne progressent que par bonds. C'est dire que ce livre n'apporte pas grand-chose de nouveau à ceux qui suivent les recherches préhistoriques.

Librairie PUBLICO

Demandez-nous vos livres, vos disques.

Vous ne les paierez pas plus cher et vous nous aiderez
3, rue Ternaux, Paris (11^e)
C.C.P. Paris 11289-15
Téléphone VOLtaire 34-08

HEURES D'OUVERTURE :
13 h à 19 h
Samedi, de 10 h à 19 h 30
Fermeture : DIMANCHE, LUNDI et JOURS FÉRIÉS

ECRITS SUR L'ANARCHISME

ANSART PIERRE : Sociologie de Proudhon .. 11 Marx et l'anarchisme .. 44	ARCHINOFF : Le mouvement makhnoviste .. 24	ARMAND : Sa vie, sa pensée, son œuvre .. 16	BAKOUNINE : Dieu et l'Etat .. 5 Fédéralisme Socialisme .. 12	BALAZS ETIENNE : La bureaucratie céleste .. 30	BETTELHEIM BRUNO : La forteresse vide .. 48	BOEL MARCEL : L'éducation du jugement .. 12	BONTEMPS : L'homme et la liberté .. 8 L'anarchisme et le réel .. 10	DOMMANGET : Le drapeau rouge .. 30	ERNESTAN : Valeur de la liberté .. 7	FAURE SEBASTIEN : Mon communisme .. 8,50 L'imposture religieuse .. 7	GUERIN : Ni Dieu ni Maître .. 45 L'Anarchisme .. 3,80
---	---	--	--	---	--	--	---	---------------------------------------	---	--	---

HEM DAY : Autour d'un procès .. 8 Inde sociale - philosophie .. 8	JOYEUX : L'Anarchie et la Société moderne .. 15	KRISHNAMURTI : Se libérer du connu .. 18	LANZA DEL VASTO : Approches de la vie intérieure .. 22,50	LAPOUGE GILLES : Les Pirates .. 15	LECOIN Louis : Le cours d'une vie .. 18	LORENZO : Les anarchistes espagnols et le pouvoir .. 29	RECLUS Paul : Les frères Reclus .. 7	VOLINE : La Révolution inconnue .. 35 F
---	--	---	--	---------------------------------------	--	--	---	--

SURREALISME

ARTHAUD : Lettre à Genica Athanasios .. 26	BRETON : Le manifeste du surréalisme .. 3,80 La clé des champs .. 25,45 Anthologie de l'humour noir .. 29,30 Les pas perdus .. 19 L'amour fou .. 9 Nadja .. 3	CREVEL : L'esprit contre la raison .. 14,50	BURROUGHS WILLIAM : Le ticket qui explosa .. 26,25	MANSOUR JOYCE : Le bleu des fonds .. 18,50	MICHAUX Henri : Passage .. 22 L'infini turbulent .. 24,65 L'espace du dedans .. 23,05 Les grandes épreuves de l'esprit .. 17	PELIER CLAUDE : Le journal blanc du hasard .. 26,25	PERET BENJAMIN : De derrière les fagots .. 18	TZARA TRISTAN : L'homme approximatif .. 4,40
---	---	--	---	---	--	--	--	---

PHILOSOPHIE - PSYCHOLOGIE

BOUTHOUX GASTON : Les guerres .. 12	CAMUS : Le mythe de Sisyphe .. 3,50
--	--

L'homme révolté .. 5,50	FROMM ERICH : Société aliénée et Société saine .. 20	MARCUSE HERBERT : L'homme unidimensionnel .. 19,50 Eros et civilisation .. 19,50 Vers la libération .. 19,50 La fin de l'utopie .. 8,50 Raison et révolution .. 25	NIEL MATHILDE : Le phénomène technique .. 3,10 Psychoanalyse du marxisme .. 13,90 Le drame de la libération de la femme .. 14	TEPPE JULIEN : Idole Patrie .. 21	THOREAU : La désobéissance civile .. 8,25
-------------------------	---	---	--	--------------------------------------	--

LE MOUVEMENT OUVRIER

BRECÉ : La grève générale .. 9,90	DOMMANGET : Auguste Blanqui .. 38	DOLLEANS : Histoire du mouvement ouvrier : de 1830 à 1871 .. 15,90 de 1871 à 1920 .. 15,60 de 1921 à nos jours .. 18	MAITRON : Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français. Tome 1 .. 48 Tome 2, 3, 4, 5 .. 57 Tome 6 .. 70
--------------------------------------	--------------------------------------	--	---

MAI 68

COHN-BENDIT DANIEL : Le gauchisme .. 15	NIEL MATHILDE : Le mouvement étudiant .. 7
--	---

SEXUALITE

GUERIN DANIEL : Essais sur la révolution sexuelle .. 19,50	REICH WILHELM : La Révolution sexuelle .. 28 La fonction de l'orgasme .. 20,10	ZWANG : Le sexe de la femme .. 18,50	VALENSIN GEORGES DR : La femme révélée .. 20,80 Science de l'Amour .. 17,10
---	--	---	---

EDUCATION

C. FREINET : Les techniques de l'école moderne .. 7
--

Pour l'école du peuple .. 6,15	KRISHNAMURTI : De l'éducation .. 9	NAVILLE FLOUD HALSEY : Ecole et Société .. 9	LES ENFANTS DE BARBIANA : Lettre à une maîtresse d'école .. 16,60	VASQUEZ-OURY : Vers une pédagogie institutionnelle .. 18,80	MONTESSORI : L'enfant .. 6,50
--------------------------------	---------------------------------------	---	--	--	----------------------------------

POESIE

BACRI ROLAND : Refus d'obtempérer .. 9	KOTELANNE CLAUDE : Le mauvais sang .. 3 Le chien de garde .. 6 Comment dire ce peu .. 9	LAISANT MAURICE : Flammes .. 6	MERIC PIERRE : Un havre entre deux nuits .. 6	VIAN BORIS : Je voudrais pas crever .. 7,50
---	--	-----------------------------------	--	--

BROCHURES

BONTEMPS : L'individualisme social .. 4	JOYEUX MAURICE : André Breton .. 2 Albert Camus .. 2	CHAUVET PAUL : Stirner .. 2	THONAR : Ce que veulent les anar. .. 2	GRUPE D'ASNIERES : Du problème de la révolution .. 1	KROPOTKINE : La morale anarchiste .. 4,50	SAVIGNY - LECOIN - COTTIN - BARBE - BEVENT : Les anarchistes et le cas de conscience .. 2	BAKOUNINE : Liberté notre religion .. 2,50	SAVIGNY - LECOIN - COTTIN - BARBE - BEVENT : Les anarchistes et le cas de conscience .. 2
--	--	--------------------------------	---	---	--	--	---	--

ROMANS

BRASSENS GEORGES : La tour des miracles .. 9,50	CAMUS : L'étranger .. 7 La peste .. 3
--	---

CLAVEL BERNARD : Les fruits de l'hiver .. 24 La maison des autres .. 24 Le cœur des vivants .. 20	CHABROL : La geuse .. 22 Les rebelles .. 20 L'embellie .. 22 Les contes d'outre-temps .. 28,35	CELINE : Rigodon .. 20	CLEBERT J.-P. : Paris insolite .. 8,50	DARIEN GEORGES : Le voleur .. 10 Bas les cœurs .. 7,50	D'ARTEUIL BAUDE : Suis-je un criminel ? .. 13	DIETRICH LUC : L'apprentissage de la ville .. 7,50 Le bonheur des tristes .. 3	FROT : Le roi des rats .. 19 Nibergue .. 19	GRENIER ROGER : Le palais d'hiver .. 12,50	JOYEUX MAURICE : Le consulat polonais .. 6,20	MICHAUD RENE : J'avais vingt ans .. 15	MILLER HENRY : Sexus .. 30 Plexus .. 5 Nexus .. 4	NAVEL : Travaux .. 17 Parcours .. 7,50 Sable et limon .. 12 Chacun son royaume .. 12	PANAIT ISTRATI : 3 volumes, l'un .. 20	QUENEAU RAYMOND : Le dimanche de la vie .. 13 Exercices de style .. 9	RAGON MICHEL : Nous sommes 17 sous la lune très petite .. 14,90	TEPPE JULIEN : La vie blette .. 9 La femme de peau .. 7	VALLES JULES : L'enfant .. 3 Le bachelier .. 4 L'insurgé .. 4	VIAN BORIS : L'arrache-cœur .. 13,85 L'herbe rouge .. 13,85 L'écume des jours .. 13,85
--	--	---------------------------	---	--	--	--	---	---	--	---	--	--	---	---	--	---	--	---

SUR L'ART

RAGON MICHEL : 25 ans d'art vivant .. 40

La bourgeoisie d'affaires symbolisée par Pompidou fait une politique de guerre !

Depuis le voyage d'Ulysse que nous conta Homère, la Méditerranée charrie des bateaux louches, frétés par des hommes d'affaires ou par des hommes de guerre. Alexandrie, Constantinople, Le Pirée, Gènes, Marseille, Barcelone furent de tous temps rivales dans le commerce des épices qui est devenu le commerce du pétrole. Mais ce qui fut au cours des temps occupation de riverains a pris aujourd'hui une dimension à l'échelle d'un continent, qui en-dehors de l'Amérique, reste le plus grand fournisseur comme le plus grand acheteur de matières premières.

Et les peuples du monde se sont rués vers cet Eldorado des temps modernes ou, en échange de l'essence, sang des nations économiquement développées, on fournira non plus de la verroterie, mais du matériel de guerre, d'abord et pour les peuples les moins évolués de la ferraille rouillée et utilisable seulement pour les roitelets qui règlent quelques comptes sordides entre eux, puis du matériel moderne pour les Etats qui, ayant dépassé le problème des oppositions tribales sont mûrs pour devenir les clients des grandes nations, poussées par la conjoncture, à se battre par personnes interposées pour leur suprématie.

L'élargissement de ce champ d'action des « marchands » a placé la France dans une situation privilégiée, car la pénétration du commerce d'Afrique et d'Asie mineure vers l'Europe passe par son territoire. La vallée du Rhône que prolongent les rivières tranquilles de l'Est du pays sont la voie la plus directe vers le Nord ou l'Ouest industriel du continent. Les grands commis du marché européen l'ont bien compris et ils sont entrain d'amménager une voie royale du transit qui de Copenhague à Marseille à travers la Wallonie, la Sarre, l'Alsace, la Franche-Comté et la Provence drainera, en évitant les sols tourmentés, les matériaux, les matières premières, les produits exotiques, réalisant ainsi le vieux rêve de Charles le Téméraire inspiré d'ailleurs par les marchands florentins de la fin du Moyen Age et de leurs clients de Lyon, de Strasbourg et de Cologne.

Le bourgeois auvergnat qui s'est glissé à l'Elysée où il remplace la politique de Charlemagne par celle du banquier Laffite ne veut pas être pris de vitesse et c'est ce qui explique sa politique méditerranéenne. La société des affaires avait supporté, avec impatience les coups de gueule du potentat, perdu dans les nuées de son rêve d'hégémonie qui prenait ses sources dans le traité de Wesphalie. Elle avait fait en sorte que ces éclats soient toujours orientés vers du solide, du concret, de façon à ce que lorsque le « personnage historique » aurait regagné ses pénates pour se livrer à la méditation, tout reste possible pour un négoce fructueux.

Aujourd'hui c'est chose faite ! La gent mercantile est à pied d'œuvre avec des hommes qui seront, le croit-elle, à la hauteur d'une Histoire qui n'est pas fracassante, mais payante.

Regardez cette Méditerranée avec les yeux qu'a pu avoir Pompidou, du fort aménagé en résidence d'été où il a passé quelques jours de vacances ?

Devant vous, devant lui, les riverains aux dents longues qui regorgent de pétrole, qui peuvent être des clients sérieux, des clients d'avenir car tout laisse à penser que même s'ils arrivaient à trouver la solution introuvable au problème palestinien, les petits roitelets de la rive Sud de la mer intérieure, aujourd'hui unis par l'antisémitisme se rueraient avec allégresse les uns contre les autres pour la plus grande joie et pour le plus grand profit des marchands de ferraille.

Puis un peu plus loin par-dessus le rideau de l'Islam, ce sont les pays noirs dont les ressources sont illimitées. Nous avons, dans ces pays suffisamment pressurés, suffisamment massacrés, en son temps pour que notre

compétence de fournisseur de gadgets sanglants soit indiscutable.

Bien sûr dans ce jeu des affaires et de la mort il y a l'Amérique, la Russie, l'Europe centrale, l'Angleterre et finalement les marchés seront partagés, mais nos bourgeois d'affaires qui ne l'ignorent pas clignent de l'œil d'un air malin. Ce qui importe c'est que justement ce qui nous échappe, n'échappe pas au transit sur notre territoire, car alors c'est bien le diable si cette transhumance ne sème pas en route un peu de cette monnaie internationale, qui ne se dévalue pas à l'abri des coffres de Lausanne ou de Genève et qui donne du verbe aux politiciens même lorsque le sang la souille.

Oui, tracez une ligne partant d'un point zéro, Marseille, par exemple, vers l'Iran, une autre vers Dakar et regardez les pays que cette ligne recoupe et vous comprendrez la politique « idéaliste » du Pompidou. Tracez une autre ligne du même point et remontant vers

par **Maurice JOYEUX**

Ostende, vous découvrirez alors la raison de cette conversion subite des politiciens d'affaires, à l'Europe élargie.

Tous les gauchistes y compris nous, ont chanté les soirs d'exaltation « La guerre... la guerre... la guerre » la chanson antimilitariste. Tous les enfants du monde ont chanté « Il était un petit bateau... » La guerre est là tous les jours et les bateaux attendent l'instant où ils pourront charrier à travers la mer bleue le fruit des rapines qui auront été rendues possibles par d'autres bateaux charriant dans l'autre sens le matériel de mort.

Mais nous sommes au XX^e siècle que diable, un siècle de culture, un siècle de savoir ! Au Biafra, Pompidou qui a des lettres, a fait rimer liberté et matériel de guerre, la rime s'appelait pétrole, il suffisait d'y penser. Au Tchad, Pompidou qui a le culte de l'amitié a envoyé à un potentat quelques gendarmes pour débarasser ce pays des brigands qui l'infestaient. Bien sûr dans ces espaces immenses, au jeu du gendarme et du voleur le premier gagne rarement. Qu'à cela ne tienne, on donnera des avions à la Libye pour que celle-ci cesse de fournir du matériel de guerre aux brigands. C'est moral, n'est-ce pas ?

On accuse Pompidou de faire une politique anti-israélienne au Moyen-Orient. Allons donc, ses laquais ont mis les choses au point. Ni pro-arabe ni pro-israélien, mais pro-français. Mais c'est là que la langue du sieur Debré a fourché. Le vieux renégat de tous les sentiments qu'il voulait nobles et dont il abreuvait le lecteur au temps déjà lointain du « Courrier de la Colère », c'est « les affaires sont les affaires qu'il voulait dire » et seuls les imbéciles n'ont pas compris.

En Israël il n'y a pas de pétrole, le pays par les soins de l'Amérique, de l'Angleterre et même de la France bien sûr est bourré d'armes. Cinquante Mirage de plus ou de moins, c'est de la broutille. La preuve, la Libye, cent Mirage, et ce n'est qu'un début. Le marché qu'offrent les rois des sables n'est pas encore saturé et puis on peut escompter la « casse » ce qui permettra de l'alimenter longtemps encore. Et l'Afrique sera la corne d'or où viendra finir tout ce matériel dont l'Europe, dans la peur de l'irréparable, n'utilise pas elle-même, mais qu'elle continue à construire en série pour des raisons à la fois économique et de prestige.

Bien sûr ce sont là des constatations que tout le monde peut faire et les larmes de crocodile de Pompidou et de ses spadassins ne trompent personne, mais il y a les peuples ?

Les peuples de ces pays acheteurs éventuels d'armes bougent. Ou plutôt disons qu'ils

bougent entre la fourchette que tolèrent ceux qui les exploitent, qu'ils soient étrangers ou autochtones. Deux éléments limitent la révolte des peuples. Le premier c'est la notion de patrie, qui géographiquement ne correspond pas à grand-chose mais qui est imposé par les féodaux, car elle canalise dans un sens qui leur est favorable les sursauts d'hommes qui vivent dans des situations misérables. Ce patriotisme c'est la tarte à la crème des roitelets. C'est en son nom qu'on tue le concurrent qui complot, l'industriel ou le pays qui gère mal son affaire, le militaire trahi par la fortune des armes, les minorités qui voudraient donner à leur lutte une orientation différente. C'est en son nom qu'on envoie les hommes au massacre, qu'on garantit pour demain le pain à tous. Certes dans l'histoire des peuples civilisés le patriotisme joua souvent ce rôle mais jamais avec une impudence comparable à celle des tyrans arabes ou les roitelets noirs.

Le second c'est la politique d'équilibre entre elles des puissances impérialistes dont les rivalités de prestige ou commerciales se prolongent vers le tiers-monde. Le pétrole, l'écoulement des surplus, le maintien des peuples sous-développés dans des conditions telles qu'ils ne forment pas un prolétariat de nations dangereuses pour les nantis, le jeu d'échecs international où les bases stratégiques figurent les tours et où les hommes figurent les pions, la nécessité de maintenir en place toute cette pouillerie de notables suffisamment veule pour faire, moyennant finance, une politique donnée, suffisamment fourbe pour se laisser acheter si le besoin s'en fait sentir, toutes ces raisons fournissent les motifs de la politique impérialiste dans le bassin de la Méditerranée.

Et les peuples marchent pour Dieu, la patrie, pour la liberté, pour tous les droits, excepté bien sûr, les droits économiques qui eux, comme le vent du désert, balaieraient toute cette merde sans aucun respect pour Moscou, Rome, New York ou La Mecque. Les peuples marchent parce qu'ils sont placés dans une situation donnée où tous les problèmes s'enchevêtrent à tel point qu'on ne peut plus se contenter de dénouer avec patience les nœuds tissés par les intérêts mercantiles des pays développés.

Les peuples marchent aussi hélas parce que le mouvement révolutionnaire n'est ni plus libre ni plus pur que le bloc des nations. Le mouvement révolutionnaire met son espoir dans tel ou tel bloc de nations, assimile son avenir à tel ou tel bloc de nations, préconise aux révolutionnaires en puissance de l'autre côté de la Méditerranée le soutien des greffins inféodés à tel ou tel bloc de nations et ces blocs quelle que soit leur idéologie participent à ce carrousel dont je parlais plus haut. C'est ce qu'ils appellent le réalisme ! En réalité le mouvement se fait complice de ces impérialistes, marchands de ferraille ou non, de la liberté ou du socialisme et des féodaux qui en vivent. La leçon de l'Indonésie ne semble avoir servi à personne.

Pour nous, tous les gens de sac et de corde, qui mettent à feu et à sang le Moyen-Orient et l'Afrique Noire sont de la même mouture. Vainqueurs ou vaincus leur ambition les conduit à exploiter les masses naïves entraînées à des combats inutiles à leur libération à l'aide de slogans que l'Europe leur vend comme elle vend des avions.

Non bien sûr, il n'y a pas de solution miracle à un état de fait qui dépend d'un milieu, ou tout au moins la solution n'est pas sur place mais dans les pays impérialistes. C'est chez nous qu'il faut agir pour que cessent les litanies des marchands de Mirage.

Mais, même si l'on doit nous traiter d'utopistes, nous disons « Arrêtez le massacre inutile ». Des mots bien sûr, mais à la différence de ceux de Pompidou ils ne baignent pas dans le sang « des brigands » du Tchad.